

# PHOTO

**SPECIAL  
REPORTAGE**

**VISA**  
POUR L'IMAGE  
2014 PERPIGNAN

**LE CHOIX  
D'ALBERT  
WATSON**

**LE 9/11  
DE SEDNAOUI**

M 02340 - 510 - F: 4,90 € - RD



**MICK JAGGER PAR ALBERT WATSON**

Q U É B E C  
C A N A D A

# ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY

MEETING INTERNATIONAL DE PHOTOJOURNALISME

DU 29 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE 2014 / [ZOOMPHOTOFESTIVAL.CA](http://ZOOMPHOTOFESTIVAL.CA)





**KIEV, UKRAINE**  
**25 JANVIER 2014. UN MANIFESTANT ANTI-GOUVERNEMENT LANCE UN COCKTAIL MOLOTOV**  
**PENDANT LES AFFRONTEMENTS AVEC LA POLICE SUR LA RUE HRUSHEVSKOHO.**  
**JANUARY 25, 2014. AN ANTI-GOVERNMENT PROTESTER THROWS A MOLOTOV**  
**COCKTAIL DURING CLASHES WITH POLICE ON HRUSHEVSKOHO STREET.**

© BRENDAN HOFFMAN / PRIME FOR GETTY IMAGES



26



46



58



68



76



84

## SOMMAIRE

PHOTO N° 510 SEPTEMBRE 2014

### ACTUS

- 6** EXPOS FRANCE
- 8** ACTUS FRANCE/MONDE
- 10** LE TOUR DU MONDE DE PHOTO
- 12** SERIAL PHOTOGRAPHER
- 14** VU SUR LE WEB
- 16** LIVRES
- 18** PEOPLE
- 20** DYSTURB, LA CONTRE-ATTAQUE DU PHOTOJOURNALISME



Photo :  
Mick Jagger  
par Albert Watson.

### 26 VISA POUR L'IMAGE 2014

Les 26 expos de l'édition 2014, ses soirées, rencontres et ses rendez-vous incontournables.

### 46 SEBASTIÁN LISTE

Plongée au cœur de la prison vénézuélienne Vista Hermosa, gérée par ses détenus.

### 56 ANI-PIXPALACE

Jésus, Look et Football, voyage dans les favelas du Brésil par le lauréat du prix, Frederik Buyckx.

### 58 LA GUERRE DU VIETNAM

Exposition phare de Visa pour l'Image, *Ceux du Nord* dévoile quatre regards de photographes nord-vietnamiens.

### 68 ALBERT WATSON

Rencontre avec le maître aux quarante-cinq années de portraits, exposé à la Young Gallery de Bruxelles.

### 76 STÉPHANE SEDNAOUI

Le « faiseur d'images » français, bénévole lors des attentats, inaugure le 9/11 Memorial Museum.

### 84 MARCHÉ DE L'ART

Rentrée « hot » chez Christie's New York avec trois ventes et 266 lots en une seule journée.

### TECHNIQUE

#### 92 NOUVEAUTÉS

#### 94 LE NIKON D810

#### 96 LA NOUVELLE APP VISA

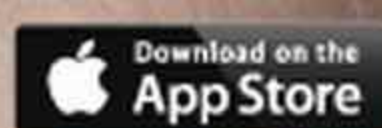
#### 97 WORKSHOP : APPRENDRE À PILOTER UN DRONE

achetez  
vos  
photos  
sur  
Photo.fr

# Kodak

# PIXPRO

SMART LENS



**KODAK PIXPRO BRINGS YOU CLOSER\***

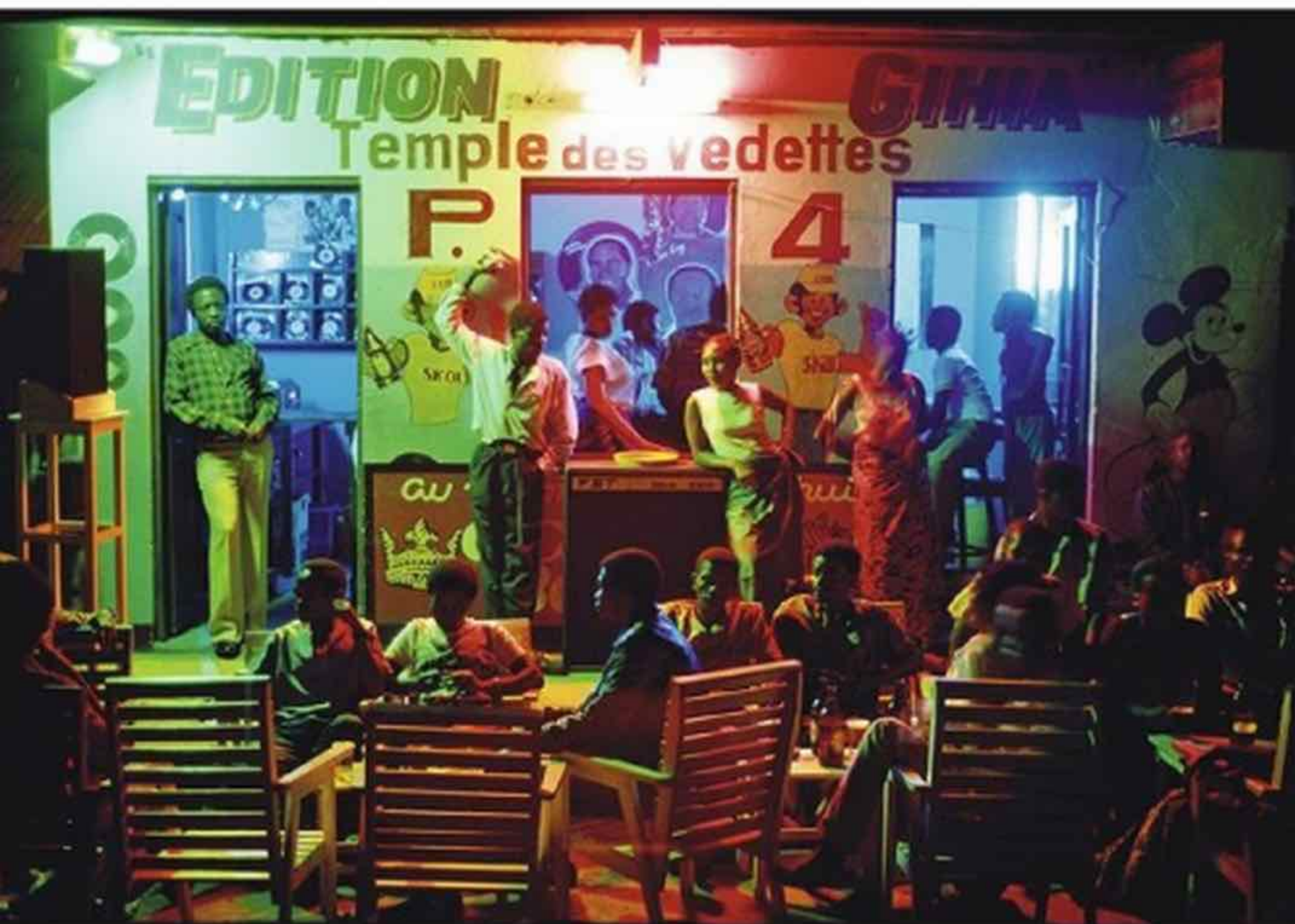
**Kodak**

Licensed  
Product

Disponible chez [www.boulanger.fr](http://www.boulanger.fr)  
Visitez: [www.kodakpixpro.com/Europe](http://www.kodakpixpro.com/Europe)

\*Vous rapproche





## PASCAL MAITRE, SES AFRIQUE(S)

L'Afrique, c'est le terrain de prédilection de Pascal Maître : le photojournaliste y a parcouru plus de 40 pays. La Mep en a choisi 13. Autant artistiques que journalistiques, ses images et ses couleurs révèlent un continent paradoxal.

**Afrique(s), du 9 sept. au 2 nov. Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4<sup>e</sup>. [www.mep-fr.org](http://www.mep-fr.org)**



## Hedi Slimane, En mode rock

Couturier, directeur artistique d'Yves Saint Laurent et photographe : Hedi Slimane expose ses portraits de grands rockers à la Fondation Pierre-Bergé : Lou Reed, Keith Richards, Amy Winehouse, etc. Mais aussi ceux des scènes alternatives londonienne et californienne. Quinze ans d'archives musicales côtoient les scènes actuelles par une installation vidéo. Du cuir, du noir et blanc et des guitares, le tout par le plus rock des couturiers.

**Sonic, du 18 sept. au 11 janvier 2015. Fondation Pierre-Bergé-Yves-Saint-Laurent, 3, rue Léonce-Reynaud, Paris 16<sup>e</sup>. [www.fondation-pb-ysl.net](http://www.fondation-pb-ysl.net)**



## Le Foam Talent et ses 21 lauréats

C'est une première, le concours Foam Talent Call a récompensé cette année 21 artistes parmi les 1 500 soumissions de 71 pays. Ces 21 jeunes talents passent par Paris avec l'exposition itinérante des Foam Talent 2014. Tantôt positifs, voire loufoques à l'image du duo qatari **Chrissto & Andrew** (photo), tantôt mélancoliques, leurs univers éclectiques dévoilent un état des lieux de la création contemporaine. Ils sont publiés dans le *Foam Magazine* #39. **Jusqu'au 23 novembre, l'Atelier néerlandais, 121, rue de Lille, Paris 7<sup>e</sup>.**

## PHOTO AIME DES EXPOS ORIGINALES AUX QUATRE COINS DE FRANCE.

### INCONTOURNABLES

#### AU BAL

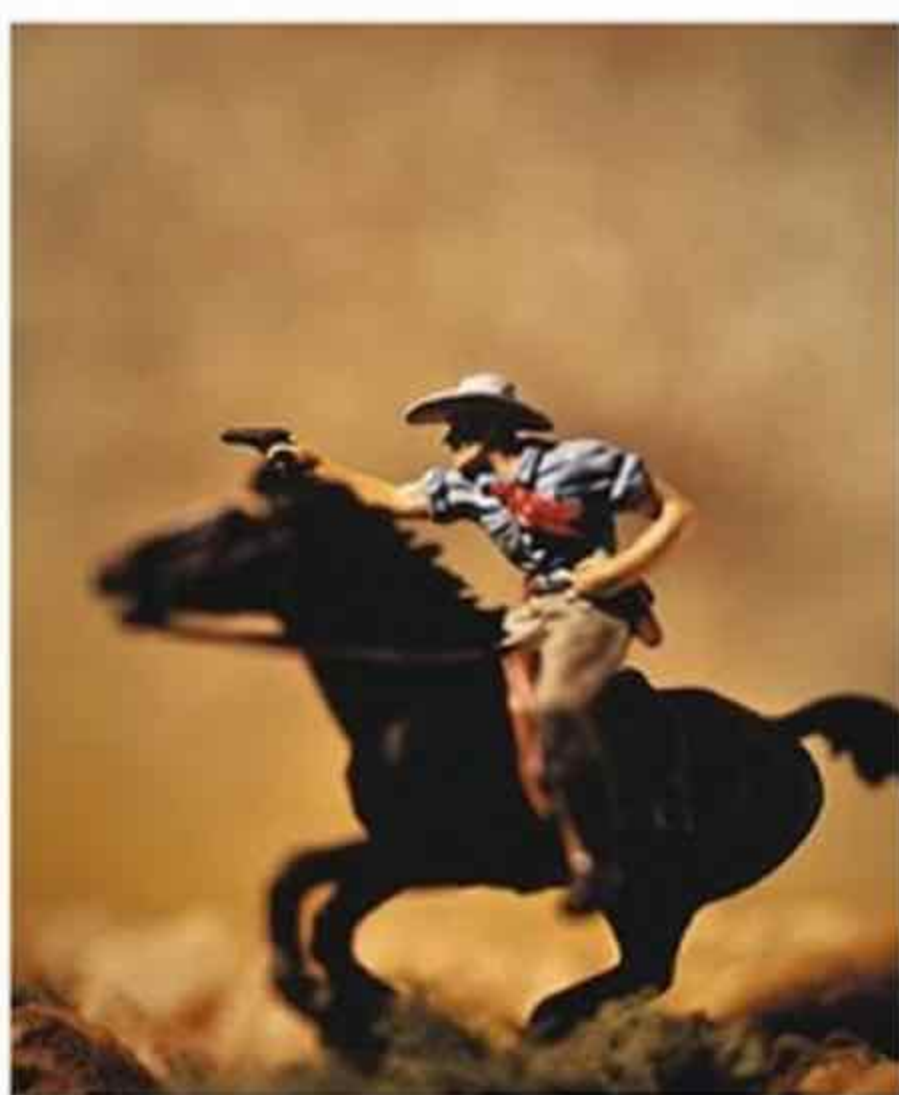
*S'il y a lieu, je pars avec vous* de Sophie Calle, Julien Magre, Stéphane Couturier, Alain Bublex et Antoine D'Agata. Du 11 sept au 5 oct., au 6, impasse de la Défense, Paris 18<sup>e</sup>. [www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)

#### AU JEU DE PAUME

Kati Horna, Oscar Munoz et Kapwani Kiwanga. Jusqu'au 21 sept., au 1, place de la Concorde, Paris 8<sup>e</sup>. [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

#### AU MUSÉE NICÉPHORE-NIÉPCE

*Colles et Chimères* de Patrick Bailly-Maître-Grand et *Asylum of The Birds* de Roger Ballen. Jusqu'au 21 sept., au 28, quai des Messageries, Chalon-sur-Saône. [www.museeniepce.com](http://www.museeniepce.com)



## Road trip dans l'Ouest

Encore un anniversaire ! Pour les 50 ans du jumelage entre Bordeaux et Los Angeles, la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux fait son *Road Trip* au cœur des mythes du grand ouest américain. De la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XXI<sup>e</sup> siècle, 82 photos signées Ansel Adams, Edward Weston, Walker Evans, Robert Adams, Lewis Baltz, Dorothea Lange, Dennis Hopper, Anthony Friedkin (photo), etc. lancent une invitation au voyage.

**Road Trip, jusqu'au 10 nov. Galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, Bordeaux. [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)**



## Daniel Aron crée l'illusion

Il faut démêler le vrai du faux dans les images de Daniel Aron. Car *Illusion* est un tour du monde de deux ans des décors de films mythiques (*Ben Hur*, *Casanova*...). De Rome à Prague, en passant par Paris, Ouarzazate, Hollywood, Bollywood ou Shanghai. En 50 photos, l'artiste fait revivre ces paysages de carton pâte souvent désertés, mais empreints de mémoire collective. Le livre de Daniel Aron et Vincent Baby est disponible aux éditions Baylodge (35 €).

**Illusion, du 11 sept. au 11 oct. Galerie Basia Embiricos, 14, rue des Jardins-Saint-Paul, Paris 4<sup>e</sup>. [www.galeriebasiaembiricos.com](http://www.galeriebasiaembiricos.com)**



## UWE OMMER, 50 ANS ET C'EST PAS FINI !

C'est une rétrospective à son image. Uwe Ommers, qui s'impose dès ses 20 ans dans la photo de mode et de publicité, revient sur ses cinquante années de carrière.

Distingué en 2002 par la Royal Photographic Society pour l'ensemble de son œuvre, le photographe allemand est surtout connu pour son important travail sur la famille à travers le monde. Ommers expose aussi à Marseille (en face du Mucem) *Famille d'ados - L'Europe, c'est nous*, du 12 septembre au 31 octobre.

**50 Years And More to Come**, du 18 sept. au 12 oct. Central Dupon Images, 74, rue Joseph-de-Maistre, Paris 18°.

[www.centraldupon.com](http://www.centraldupon.com)



## Au bonheur de Philippe Jarrigeon

Bienvenue dans le grand magasin de Philippe Jarrigeon. Pour célébrer les 25 ans de l'Association nationale de développement des arts de la mode (Andam), le photographe a imaginé un monde kitsch et coloré, un idéal de grand magasin. À travers ses natures mortes fantaisistes et ses portraits fantasmés, il rend hommage aux 15 lauréats du prix emblématique de la mode (dont Martin-Margiela, Christophe Lemaire, Viktor & Rolf, Véronique Leroy, Yiging Yin...).

**Grand Magasin**, du 23 sept. au 15 nov. Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, 40, bd Haussmann, Paris 9°.

[www.galeriedesgaleries.com](http://www.galeriedesgaleries.com)

## Peter Lindbergh, retour à Paris

Déjà dix ans que le photographe n'avait pas eu d'exposition personnelle à Paris. Alors que RSF consacre son nouvel album *100 photos pour la liberté de la presse* à Peter Lindbergh, la Gagosian Gallery zoome sur ses trente dernières années. De son image clé, *Wild at Heart*, à la célèbre photo de Kate Moss en 1994, l'exposition permet de redécouvrir toute la poésie et l'esthétique de ce grand maître qui a largement transformé la photo de mode.

**Du 10 sept. au 22 novembre.**

**Gagosian Gallery**, 4, rue de Ponthieu, Paris 8°.

[www.gagosian.com](http://www.gagosian.com)



## William Eggleston, du noir et blanc à la couleur

Du noir et blanc à la couleur, cette rétrospective de William Eggleston revient sur l'évolution du photographe américain à la fin des années 60. Ce pionnier de la couleur se détache de son maître, Cartier-Bresson, à cette époque pour trouver son propre style et son sujet, tournés vers la banalité du quotidien américain. Des centaines d'épreuves reviennent sur cette étape essentielle de son œuvre, la naissance de sa poésie.

**From Black And White to Color**, du 9 sept. au 21 déc.

**Fondation Henri-Cartier-Bresson**, 2, impasse Lebourg, Paris 14°.

[www.henricartierbresson.org](http://www.henricartierbresson.org)



## Face à la ville avec David Drebin

Au grand cinéma de David Drebin, les femmes et le drame tiennent toujours une place de choix. La galerie Opiom expose 16 de ses photos, pour autant de scénarios voyeuristes et psychologiques. Dans des décors riches et urbains, de New York à Hong Kong, le photographe canadien suggère des scènes quasi tragiques sans jamais les montrer. Au programme : mélancolie, sexe et humour.

**Facing the city**, du 5 sept. au 29 oct. Opiom Gallery, 11, chemin du Village, Opio (Alpes-Maritimes).

[www.opiomgallery.com](http://www.opiomgallery.com)



## WAVE, ET L'INGÉNOSITÉ CHANGE LE MONDE

Faire mieux avec moins, voilà le défi de Wave. L'exposition (produite par BNP Paribas) met à l'honneur la créativité. Vingt projets sont exposés, parmi lesquels une laiterie sénégalaise (reportage Patrick Willocq), un téléphone portable fournisseur d'énergie solaire au Kenya (par Hahn+Hartung), une nouvelle agriculture en Argentine (par Carlos Ayesta, *photo ci-contre*), un site anticorruption en Inde (par Thomas Vanden Driessche), etc. Ou quand l'ingéniosité change le monde. Du 10 sept. au 5 oct., parc de la Villette, Paris 19°. [www.wave-innovation.com](http://www.wave-innovation.com)

## Talents nomades Fujifilm

Les inscriptions au nouveau concours Fujifilm sont désormais closes. Présidé par Diego Bunuel (*photo*), réalisateur mais également photographe, le jury est composé d'Agnès Grégoire, rédactrice en chef de *Photo*, Renaud Monfourny fondateur et photographe des *Inrockuptibles* et Jean-Baptiste Simon, fondateur de la galerie Sakura. Ils seront rejoints pour chaque session par un spécialiste — Julien Sauvage (fondateur du festival Cabaret vert) pour la session musique, Manish Arora (créateur) pour la session mode et Johan Tamer-Morael (fondateur de Slick) pour la session art. Le premier épisode du webdocumentaire, qui annoncera les 8 candidats retenus, sera diffusé le 8 septembre sur le site. [www.talents-nomades-fujifilm.com](http://www.talents-nomades-fujifilm.com)



## PopCap '14, jeunes yeux sur l'Afrique

La 3<sup>e</sup> édition de PopCap, prix de la photo africaine contemporaine, a récompensé cinq photographes. Parmi eux, Patrick Willocq (*photo*) pour sa série *I am Walé Respect Me* sur les Pygmées Ekonda en République démocratique du Congo (lire aussi *Photo* n°509). Joana Choumali, Ilan Godfrey, Steketee & Blankevoort et Léonard Pongo, complètent le palmarès. Après l'Irlande et la Suisse, cinq autres expositions sont prévues au Nigeria, en Afrique du Sud, au Cap-Vert, en Ethiopie et en Autriche. [popcap14.picturk.com](http://popcap14.picturk.com)

## PHOTO A VU

PRIX, CONCOURS, VENTE...  
L'ACTU EN DIRECT !



## Invitez JR chez vous

En affichant des portraits géants dans la rue, le street artiste JR convie les communautés à partager les causes qui lui sont chères. Le film *Inside Out*, d'Alistair Siddons, nous plonge dans cette œuvre d'art participative à l'échelle planétaire. Sorti en DVD, le documentaire raconte l'histoire du projet et témoigne du pouvoir de l'image et de son influence dans nos sociétés. À rappeler que JR expose actuellement une œuvre au Panthéon. *Inside Out*, MK2 éditions (2013), 14,99 €. [www.insideoutproject.net](http://www.insideoutproject.net)

## EN BREF

### FESTIVAL 200 PHOTOGRAPHIES POUR LA NATURE

Le tout nouveau festival rhénan de photos animalières et de nature a invité 38 grands photographes à investir 25 hectares du zoo de Mulhouse pour la biodiversité et son avenir. 200 photographies pour la nature, du 20 au 28 sept., parc zoologique de Mulhouse. [www.zoo-mulhouse.com](http://www.zoo-mulhouse.com)

### PHOTO DOCKS ART FAIR

«Prendre le temps.» Pour respecter son credo, Photo Docks Art Fair ouvre ses portes près d'un mois au public. Consacrée à la photo contemporaine et à la vidéo, cette 6<sup>e</sup> édition s'ouvre sur une foire de trois jours et se prolonge par une exposition de trois semaines. Foire du 5 au 7 sept., exposition du 10 au 28 sept. Pavillon 8, 59, quai Rambaud, Lyon. [www.docksartfair.com](http://www.docksartfair.com)

### LE PRIX HSBC 2015

Le concours 2015 du prix HSBC est ouvert jusqu'au 31 octobre. Les lauréats 2015 remporteront une monographie Actes Sud, une exposition itinérante, et 6 photos pour le fonds de HSBC France. Inscription sur [hsbc.fr/prixhsbc](http://hsbc.fr/prixhsbc)

## APPELS À CANDIDATURES

### 4<sup>e</sup> PRIX RÉSIDENCE

#### POUR LA PHOTO DES TREILLES

Dédié à la culture méditerranéenne, le prix résidence de la Fondation des Treilles est ouvert aux professionnels ayant déjà exposé ou publié.

Inscription jusqu'au 15 oct. :

[www.les-treilles.com](http://www.les-treilles.com)

### LES BOUTOGRAPHIES DE MONTPELLIER

Les Boutographies cherchent les nouveaux talents de la photo européenne. Ouverts à tous les photographes résidant en Europe, sans thème imposé, trois prix seront décernés. Envoi des dossiers numériques avant le 16 novembre. Frais de dossier de 22 €. [www.boutographies.com](http://www.boutographies.com)

## Photaumnales rockent 2014

Le 11<sup>e</sup> festival de Diaphane explore le rapport intime entre image et musique. Fans hystériques, looks extravagants et stars... Le tout signé Chris Steele-Perkins, Peter Dench, Daniel Meadows, Martin Parr, James Mollison (*photo*), Richard Dumas et bien d'autres. Durant plus de trois mois, Beauvais se met au diapason avec expos, conférences, ateliers... et concerts.

Rock 'n' roll, un album photo, du 27 sept. au 11 jan, Beauvais. [www.photaumnales.fr](http://www.photaumnales.fr)





## EN EXTÉRIEUR AVEC KAROLINA HENKE ET LE KIT NOMADE B1

Karolina Henke explique que ses meilleures images sont faites sur le vif, capturant l'inattendu, quelque chose de sincère. C'est pourquoi elle a opté pour le kit nomade B1. Une solution portable lui permettant de shooter avec précision, puissance et vitesse quelque soit l'endroit où sa créativité la guide.

"J'adore l'idée d'un flash professionnel avec TTL. Tout ce qui rend mon travail plus simple est une bonne chose. Ça signifie que je peux me concentrer sur ce qui compte vraiment : la créativité."

— Karolina Henke



**Profoto®**  
The Light Shaping Company™

Pour plus d'informations visitez [www.profoto.com/fr/b1](http://www.profoto.com/fr/b1)

## LONDRES



### HORST, LE STYLE

C'est l'un des grands maîtres. Le Victoria & Albert Museum revient sur les soixante ans de carrière de Horst P. Horst. L'artiste allemand a touché à tout, de la photo au design en passant par le théâtre. Ses nus, sa mode pour *Vogue*, ses portraits, son œuvre surréaliste, ses voyages, ses planches contact, etc. : 250 images sont exposées. Horst aura su faire voyager le style, son style, à travers le temps.

**Horst, Photographer of Style, du 6 sept. au 6 janvier. Victoria and Albert Museum, Cromwell Road, London SW7 2RL. [www.vam.ac.uk](http://www.vam.ac.uk)**



### NADAV KANDER, RADIOACTIF

À la frontière du Kazakhstan et de la Russie, Nadav Kander a enquêté sur les villes secrètes : ces cités scientifiques soviétiques de la Guerre froide. Lieux de toutes les expériences entre autres nucléaires, ces paysages froids et souvent radioactifs révèlent la face sombre de l'humanité. Esthétique de la destruction.

**Dust, du 9 sept. au 11 oct. Flowers Gallery, 82 Kingsland Road, London E2 8DP. [www.flowersgallery.com](http://www.flowersgallery.com)**

## VEVEY



### PASSAGES, COMME DES IMAGES

Top départ, Vevey devient musée à ciel ouvert pour trois semaines d'expositions. Images, festival des arts visuels, le premier en plein air de Suisse, affiche cette année 50 artistes sur les façades, dans les rues, les parcs de la ville. Des artistes internationaux tels que Alex Prager, Rafael Arno Minkinen, Lee Friedlander, Tadao Cern (*photo*) ou Erik Kessels se dévoilent en format monumental et jouent avec le paysage. La photo « à voir, à toucher, à fouler », c'est à Vevey que ça se passe, et c'est gratuit.

**Images, du 13 sept. au 5 oct. Place de la Gare 3, CP 443, Vevey, Suisse. [www.images.ch](http://www.images.ch)**

## PORTUGAL



### LES RENCONTRES DE L'IMAGE ONT LA FOI

À une époque en proie à une crise d'idéaux, le festival originaire de Braga part en quête de spiritualité. « Hope & Faith » est le thème de cette 26<sup>e</sup> édition, qui interroge la place de l'espérance et de la foi dans la société. Joan Fontcuberta, Rafal Milach (*photo*), Stelios Kallinikou et plus d'une quarantaine d'autres répondent à Lisbonne, Porto, Guimaraes.

**Encontros da Imagem, du 15 sept. au 31 oct. Largo da Estação, Maximinos-Braga, Portugal. [encontrosdaimagem.com](http://encontrosdaimagem.com)**

## SHANGHAI



### RANCINAN, TRIPLE DOSE

Gérard Rancinan et Caroline Gaudriault sont les invités d'honneur de Shanghai. Représentant la France pour les 50 ans des relations franco-chinoises, ils exposent trois grandes séries dans trois lieux.

**The Trilogy of The Moderns, du 19 sept. au 3 nov., musée d'Art Himalayas. Rancinan China 1983, Out of The Blocks, du 20 sept. au 2 déc., galerie Beaugeste. [www.beaugeste-gallery.com](http://www.beaugeste-gallery.com)**

**A Small Man In a Big World, du 24 sept. au 19 oct., galerie Dumonteil, Sinan Mansions, Shanghai, Chine. [www.sculpturesworld.com](http://www.sculpturesworld.com)**

## FRANCFORT



### « MERCI », MONTELEONE

À l'heure où le prix Carmignac-Gestion Photojournalisme lance son 6<sup>e</sup> appel à candidatures, le lauréat 2012 Davide Monteleone expose *Spasibo* (« merci » en russe). La série donne à voir la vie des Tchétchènes, marqués par deux guerres et un État autocratique. Elle sera exposée à Londres (Saatchi Gallery) en octobre.

**Spasibo, jusqu'au 28 sept. Fotografie Forum Frankfurt, Braubachstraße 30-32, Frankfurt am Main, Allemagne.**  
[www.fff Frankfurt.org](http://www.fff Frankfurt.org)

## MARRAKECH



### PATCHWORK MAROCAIN

Marocains met à l'honneur la scène photographique marocaine des vingt dernières années : Daoud Aoulad-Syad, Jamal Benabdellam, Hicham Benohoud, Ali Chraïbi, Hicham Gardaf, Malik Nejmi et Khalil Nemmaoui (photo).

Ici poétique, là tragique, là encore éclatant de lumière et de vie : leurs univers forment un tout hétéroclite à l'image du Maroc et de ses 32 millions d'habitants.

**Marocains, du 9 au 28 sept.**  
**Galerie 127, avenue Mohammed-V, Guéliz Marrakech, Maroc.**  
[www.galerienathalielocatelli.com](http://www.galerienathalielocatelli.com)

## AMSTERDAM



### UNSEEN FAIT LA FOIRE

Après deux éditions couronnées de succès, le festival Unseen et sa foire internationale reviennent à Amsterdam. En parallèle de la Fotoweek, lancée dans toute la ville par le FOAM d'Amsterdam et le Musée de la photo néerlandaise, le festival propose projections, expositions, rencontres, ateliers, et renouvelle sa célèbre foire. La Unseen Photo Fair invite plus de 50 galeries et 120 photographes (dont Juul Kraijer, photo) et a confié cette année la réalisation de sa campagne à l'Italien Lorenzo Vitturi.

**Unseen, du 18 au 21 sept.**  
**Westergasfabriek, Polonceaukade 27, 1014 DA, Amsterdam, Pays-Bas.**  
[www.unseenamsterdam.com](http://www.unseenamsterdam.com)

## NEW YORK



### BLACKMON AU NATUREL

*Free Range* (« élevé en plein air »), comme les enfants que Julie Blackmon fait jouer dans des mises en scène fantasques. L'Américaine combine imaginaire enfantin et nostalgie adulte dans des décors de banlieue américaine pour une critique du monde de la consommation. Blackmon signera son livre *Homegrown* le 4 septembre à la galerie new-yorkaise.

**Free Range, du 4 sept. au 18 oct.**  
**Robert Mann Gallery, 525 West 26th St., New York.** [www.robertmann.com](http://www.robertmann.com)

## BEYROUTH



### ÇA BOUGE À BEYROUTH

La Beirut Art Fair met en lumière le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Asie du Sud et du Sud-Est. La 5<sup>e</sup> Foire d'art moderne et contemporain consacrée aux artistes émergents (photo d'un berger éthiopien par Jack Dabaghian, basé à Dubai) accueille une quarantaine de galeries. Et du 17 au 24 septembre, Beirut Art Week#2 investit le centre-ville.

**Beirut International Exhibition & Leisure Center, du 18 au 21 sept. Port de Beyrouth.** [www.menasart-fair.com](http://www.menasart-fair.com)



Gregg Segal s'est plié à l'exercice.

## 7 JOURS DE POUBELLES GREGG SEGAL

Photographe des Américains de différents milieux sociaux, ethnies, âges ou situations familiales au milieu de leurs propres déchets. Projet artistique ? Documentaire ? Manifeste écologique ? Pour Gregg Segal, c'est un peu tout cela, mais surtout « un moyen de mettre en évidence les quantités phénoménales de nos déchets ». Une série choc qui vise à faire évoluer le mode de consommation des Américains, « en les confrontant à la réalité ». Pour réaliser *7 Days of Garbage*, le Californien a demandé à ses modèles d'apporter chez lui leurs déchets accumulés durant sept jours. Puis il les a photographiés de haut, à l'horizontal, allongés au centre, dans la saleté et la puanteur. Chaque image de la série est un « instantané archéologique, explique-t-il, qui enregistre ce que nous jetons, mais aussi nos valeurs, lesquelles mériteraient de changer un peu ». La série en cours inclura d'autres décors pour montrer qu'« aucun endroit de la planète n'est épargné ».

[www.greggsegal.com](http://www.greggsegal.com)

### COMMENT PRODUIRE MOINS DE DÉCHETS

- Fabriquez un compost si vous avez un jardin
- Réutilisez vos bouteilles vides
- Achetez des produits sans emballage



Alfie, Kirsten, Miles and Elly.



Tammy and Trevor.



Lya, Whitney, and Kathrin.



Cass.

« Un Américain produit en moyenne 12 kg de déchets en sept jours. Multipliez ça par 320 millions de personnes et ce sont près de 4 millions de tonnes qui sont remorquées chaque semaine aux Etats-Unis. » Gregg Segal



James.

Lauréat du TIPA Award

# “Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus

Tirages Lambda et Lighjet sur papier Fuji ou Kodak, impressions sur toile et pigmentaires

Contrecollages sur aluminium ou sous verre acrylique

Plus de 3 000 options d'encadrement

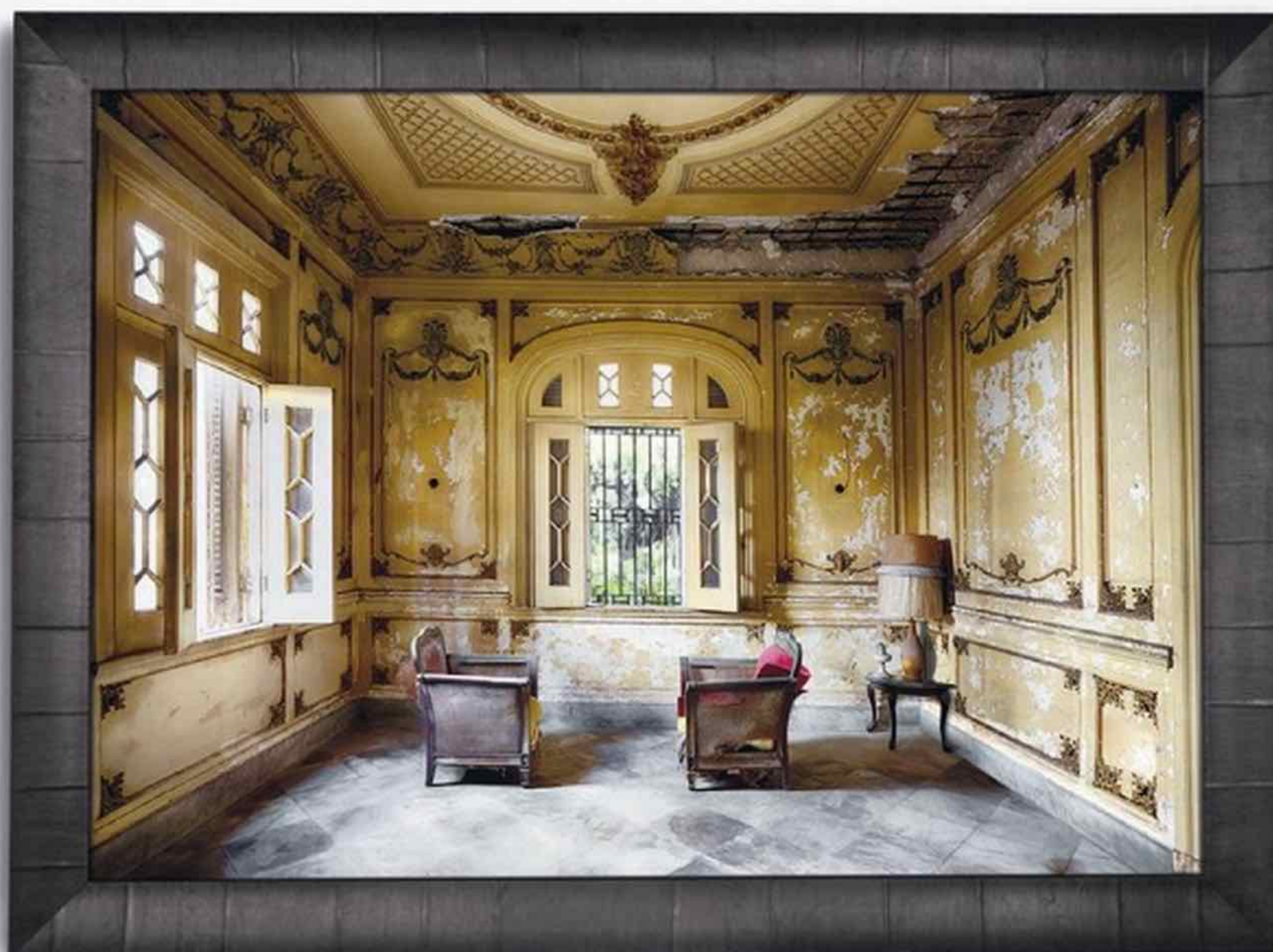
Formats individuels

Plus de 220 000 clients satisfaits

Le labo choisi par 12 000 professionnels et 300 galeries

Garantie 5 ans

50 victoires aux tests de la presse spécialisée



Œuvre d'art : House of Savreda par Werner Pawlok - disponible sur LUMAS.FR

Votre  
photo sous  
verre acrylique  
**12,95 €**  
15 x 10 cm



LA QUALITÉ, COMME EN GALERIE, POUR VOS PHOTOS

WhiteWall.fr



## NUAGE MONSTRE

*The Independence Day* : c'est le titre de cette photo lauréate du concours *National Geographic Traveler*. Ce terrifiant nuage, semblable aux vaisseaux extraterrestres du film de Roland Emmerich, a été capturé au Colorado dans une zone prisée des chasseurs de tornades, la bien nommé Tornado Alley.

<http://minu.me/d1ez>



## Pour prendre de la hauteur

Yaroslav Segeda est un ingénieur russe qui, « pour se détendre », s'est trouvé un hobby à déconseiller à ceux qui souffrent du vertige sur un simple escabeau. Yaroslav est un grimpeur urbain « extrême » qui, chaque week-end, va se jucher sur les plus hauts sommets des villes de son pays. « C'est une forme de relaxation », commente-t-il.

<http://minu.me/d1c0>

## PHOTO SURFE

TOUT CE QU'IL NE FAUT PAS RATER SUR LE WEB.



## Des barbes au petit poil

Voici un projet photographique barbant... au sens littéral du terme. #Project60 recense les barbes les plus spectaculaires (pour sensibiliser au cancer de la peau). Ci-dessus, la star du projet, la Britannique Harnaam Kaur, une jeune femme de 23 ans à la grâce androgyne (syndrome des ovaires polykystiques).

<http://minu.me/d1f4>

<http://minu.me/d1ff>



## La guerre vue des étoiles

« C'est la photo la plus triste que j'ai jamais prise », écrit l'astronome de la station spatiale internationale Alexander Gerst sur Twitter. Ces éclats de lumière photographiés depuis l'espace sont les lueurs des roquettes et des bombardements sur Gaza et Israël saisies au plus fort du conflit.

[http://twitter.com/Astro\\_Alex](http://twitter.com/Astro_Alex)

<http://minu.me/d1f3>



## Bush à Bush

A l'occasion de son retour sur scène après un quart de siècle d'absence, la Swap Galleries, à Londres, expose une série de photos inédites de Kate Bush par Gered Mankowitz et Guido Harari. La chanteuse de *Babooshka* y apparaît tour à tour lunaire, explosive, enjôleuse et toujours aussi belle.

<http://minu.me/d1cl>



## La tête à l'enfer

« C'est l'image la plus inquiétante, écœurante, la plus abominable jamais publiée », a commenté le secrétaire d'État américain John Kerry, face à ce sommet de l'horreur : un enfant de 7 ans tient la tête tranchée d'un soldat syrien. « C'est bien mon fils ! » tweete l'auteur de la photo, son père, le terroriste australien Khaled Sharrouf, actuellement en Syrie.

<http://minu.me/d1by>



# Dashpoint AVC

## Riche en actions

Léger, robuste et facilement transportable, le Dashpoint Action Video Case permettra de ranger et protéger votre caméra d'action ainsi que tous ses accessoires.



Rangez l'ensemble de votre kit !  
Un système de cloisons ajustables  
pour organiser votre caméra et ses  
accessoires.

Un porte-accessoires amovible,  
muni de sangles élastiques, vous  
permet de les garder bien rangés  
et accessibles.

Une coque légère et composite  
pour une haute protection contre  
les impacts.

La séparation intérieure est équipée  
d'une languette pour accéder  
rapidement à l'équipement.



The  
Trusted  
Original™

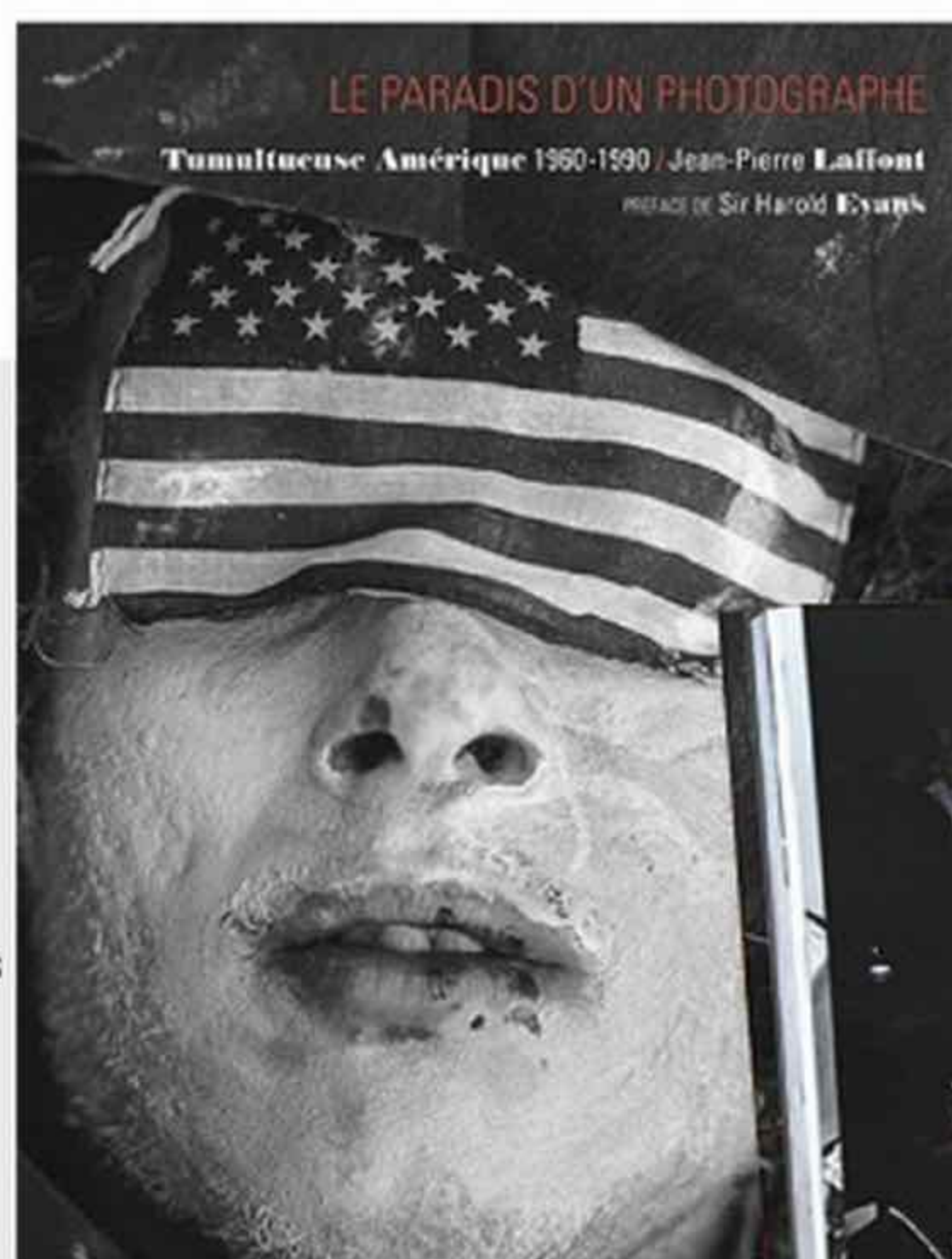
Plus d'informations sur [www.daymen-france.fr](http://www.daymen-france.fr)

©2014 DayMen Canada Acquisition ULC

## LE PARADIS DE JEAN-PIERRE LAFFONT

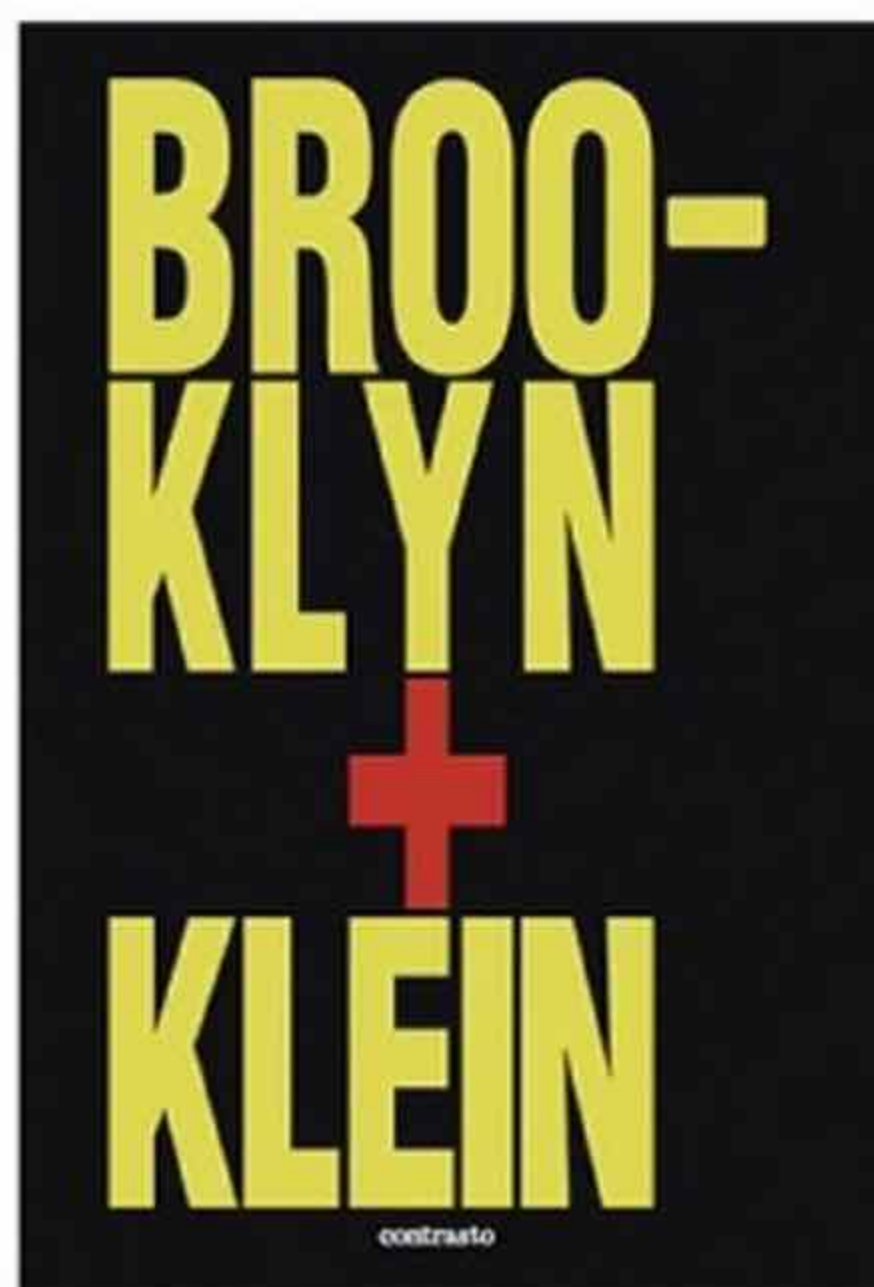
Des funérailles de Robert F. Kennedy aux protestations du campus de Kent State, ou encore la sortie des VIP lors du match Ali contre Frazier en 1971, 359 photos pour quatre décennies au pays de l'Oncle Sam par Jean-Pierre Laffont. Pour lui, l'Amérique était et continue d'être le Paradis d'un photographe.

*Le Paradis d'un photographe, Tumultueuse Amérique 1960-1990, Jean-Pierre Laffont, préface de Sir Harold Evans, 392 p., éditions Glitterati Incorporated, 70 €.*



## LES LIVRES PHOTO

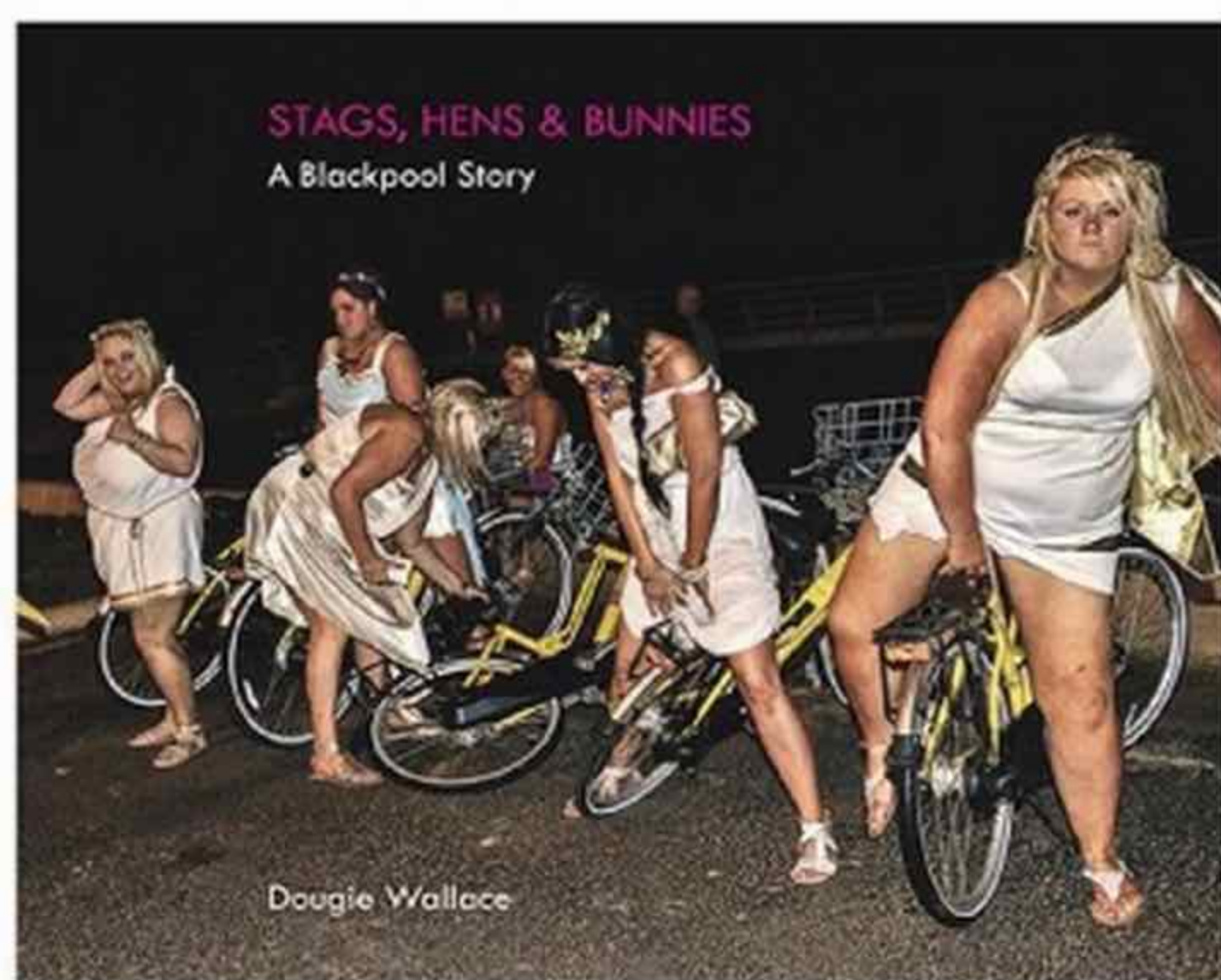
ANTHOLOGIE, REPORTAGE OU ALBUM  
ENGAGÉ, LA SÉLECTION DU MOIS.



### KLEIN RETOURNE À BROOKLYN

William Klein, en numérique et en couleurs. A 85 ans, le photographe américain s'est fixé un nouveau défi à l'été 2013 : arpenter les rues de Brooklyn, armé d'un appareil numérique, prêté par Sony. Une première pour le photographe, jusque-là fidèle à l'argentique, presque soixante ans après la sortie de son mythique *New York 1954-1955*, de 1956.

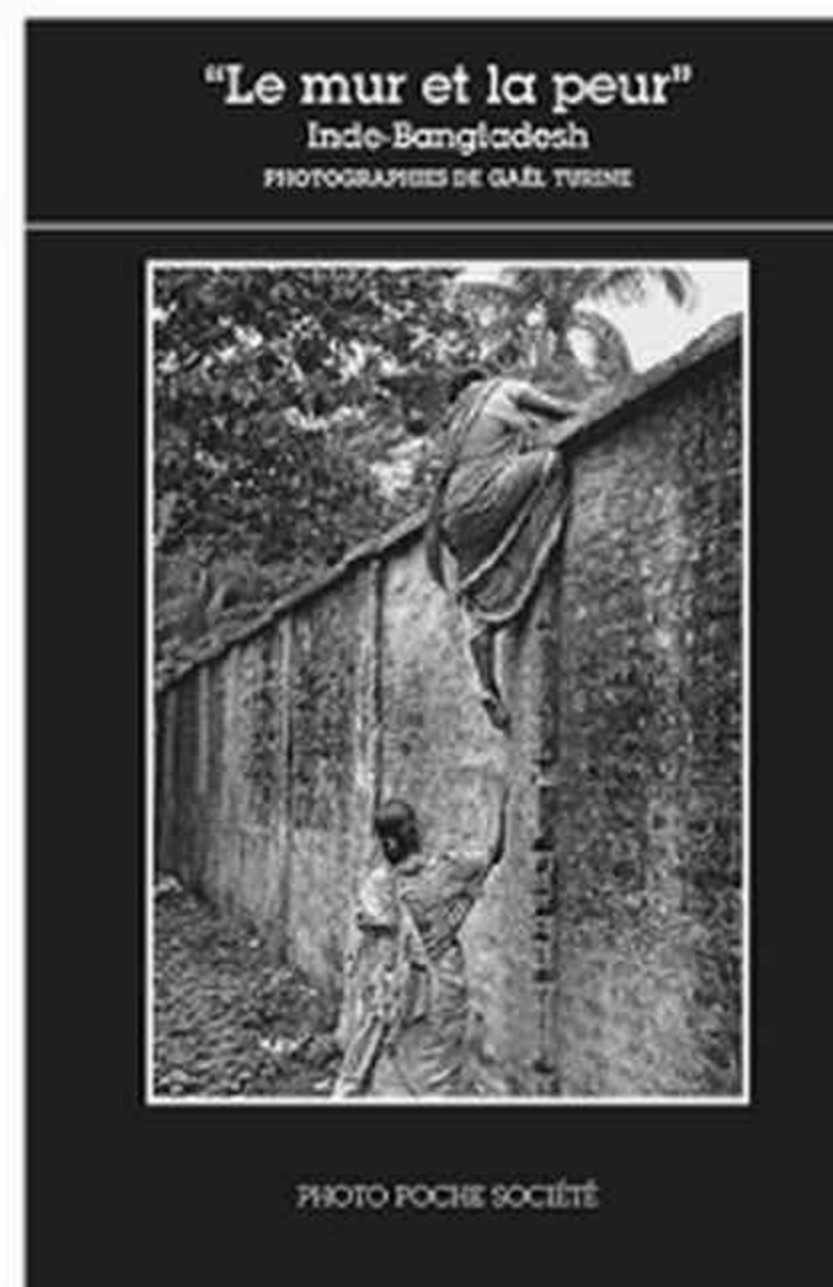
*Brooklyn + Klein, William Klein, 115 p., éditions Contrasto, 35 €.*



### DOUGIE WALLACE CHEZ LES FÊTARDS

Mauvais goût, déguisements douteux et alcool. Le photographe écossais Dougie Wallace invite son lecteur à une balade *trash* et qui sent bon le *fish and chips*, dans le monde des enterrements de vie de célibataires, spécialité de la ville de Blackpool, sur la côte nord-ouest de l'Angleterre.

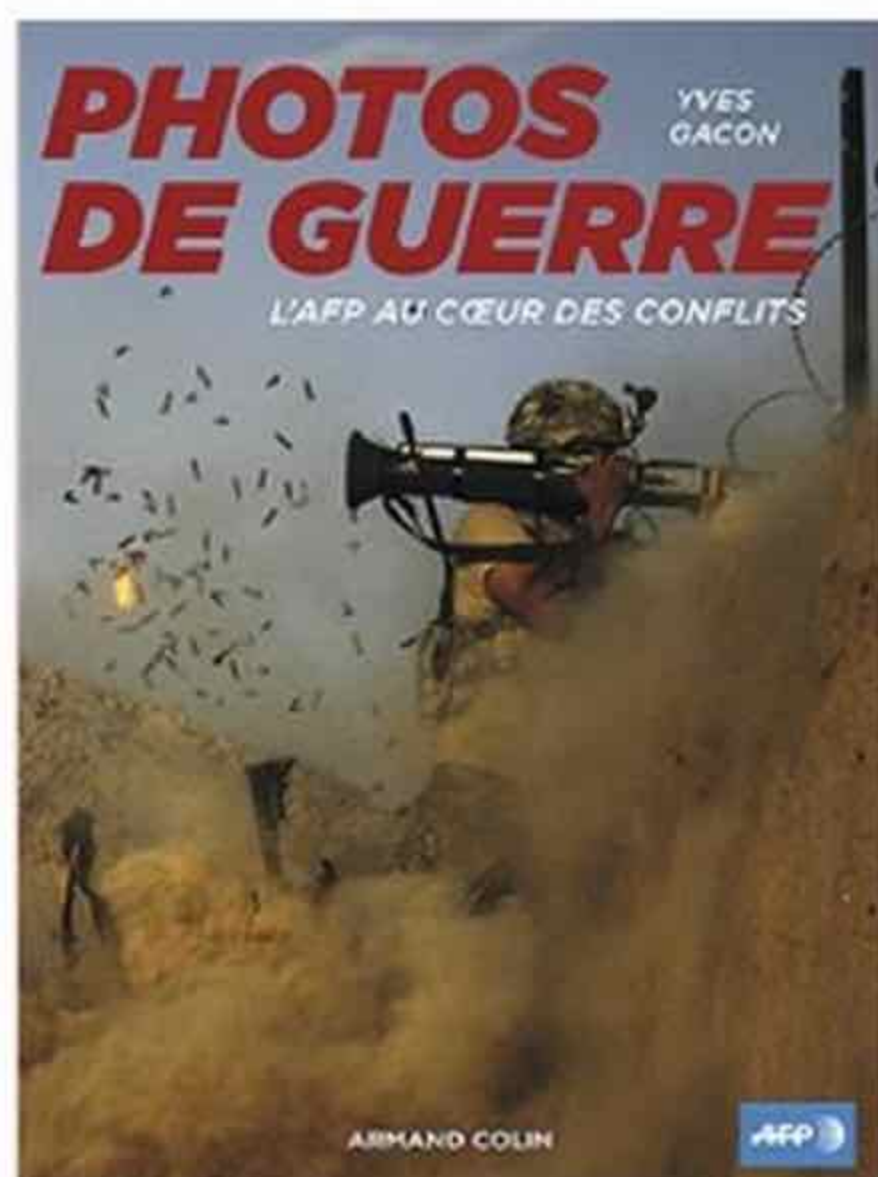
*Stags, Hens & Bunnies, Dougie Wallace, 96 p., éditions Dewi Lewis, 35 €.*



### GAËL TURINE AU PIED DU MUR

Un travail réalisé entre 2012 et 2013 sur une réalité méconnue : un mur de 3 200 km de longueur sépare le Bangladesh de l'Inde. Pour ce reportage inédit, le photographe belge Gaël Turine, de l'agence VU, sera exposé à Visa pour l'Image à Perpignan du 30 août au 14 septembre et au Museum de Bruxelles du 11 septembre au 19 octobre.

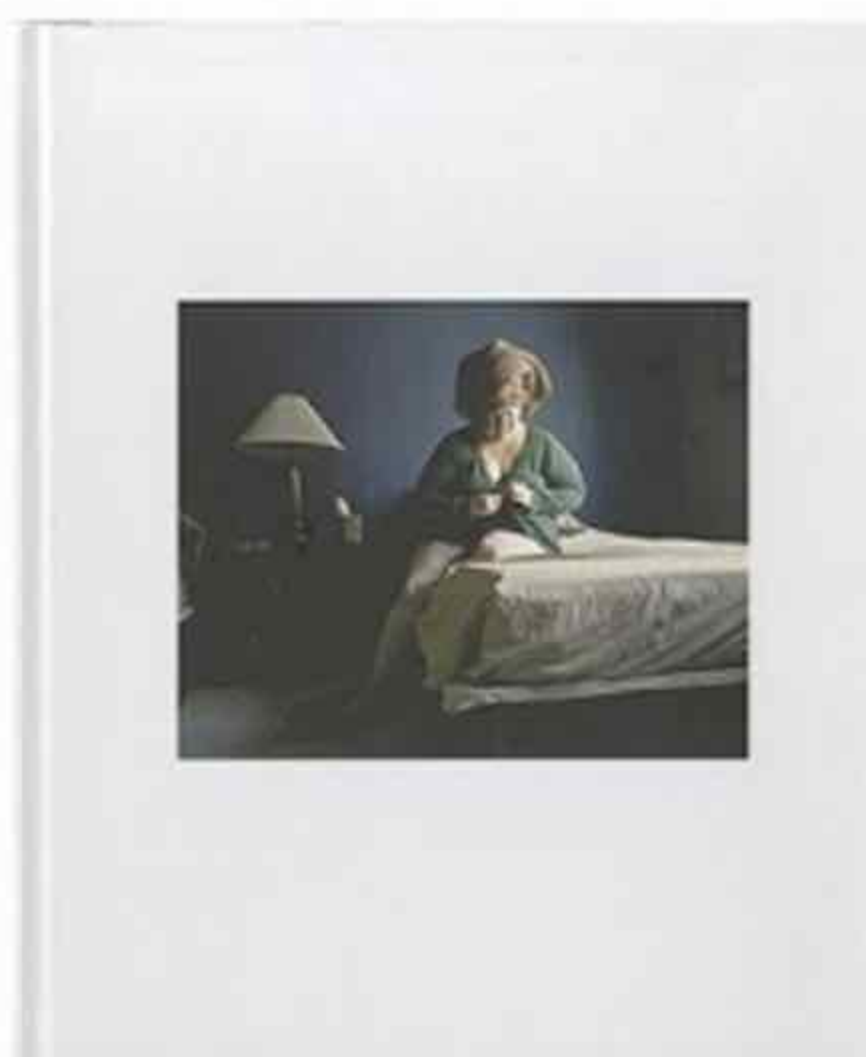
*Le Mur et la Peur, Gaël Turine, préface d'Amnesty international, 144 p., éditions Actes Sud, 13 €.*



## L'ŒIL AGUERRI D'YVES GACON

Itinéraires de six photoreporters de l'AFP et regards croisés sur le photojournalisme de guerre. Du Liban des années 80 aux émeutes brésiliennes de 2014, en passant par l'Irak ou la Bosnie, retour sur trente ans de guerres vues par l'Agence France Presse.

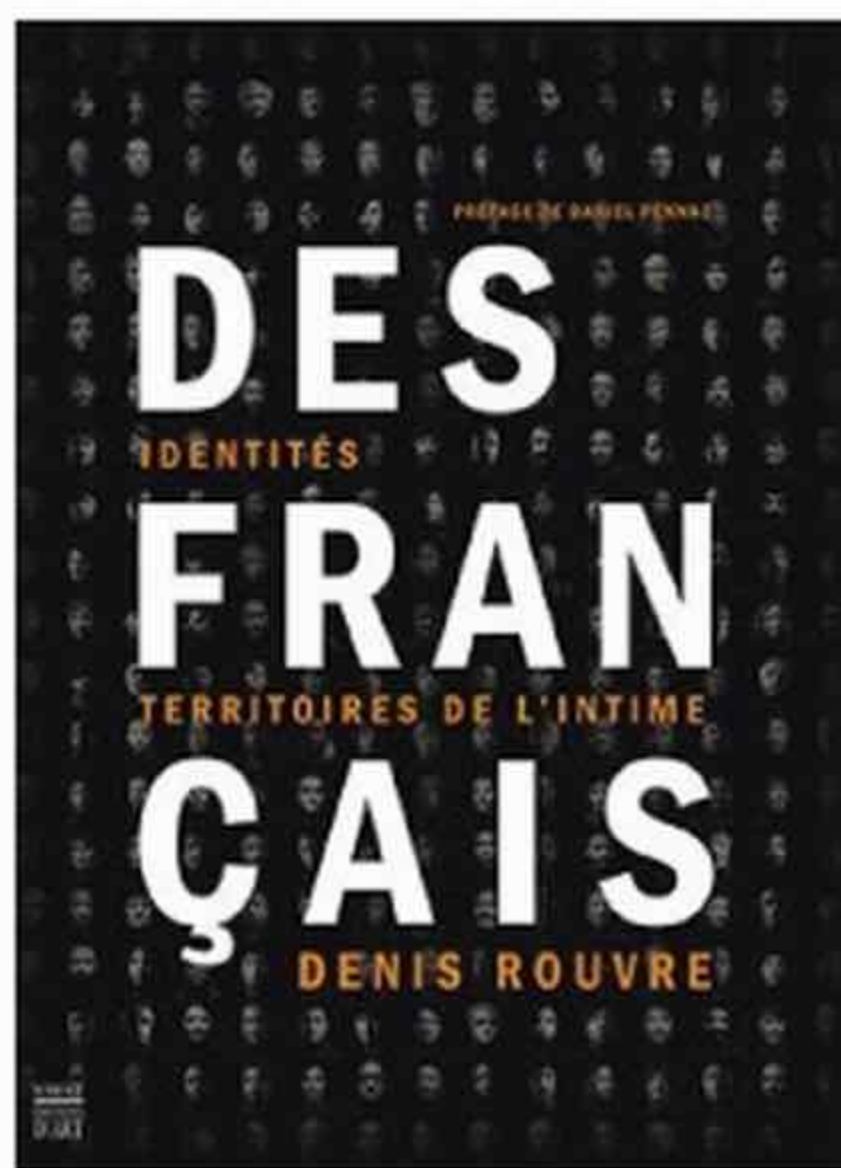
*Photos de guerre : l'AFP au cœur des conflits*, Yves Gacon, 144 p., éditions Armand Colin, 19,90 €.



## DANS LES YEUX DE JEN DAVIS

Onze années durant, la photographe américaine Jen Davis a réalisé des autoportraits d'une troublante beauté. Une mise en scène des émotions suscitées par un corps obèse et la quête du plaisir charnel. Les photos sont accompagnées d'un long entretien avec la photographe.

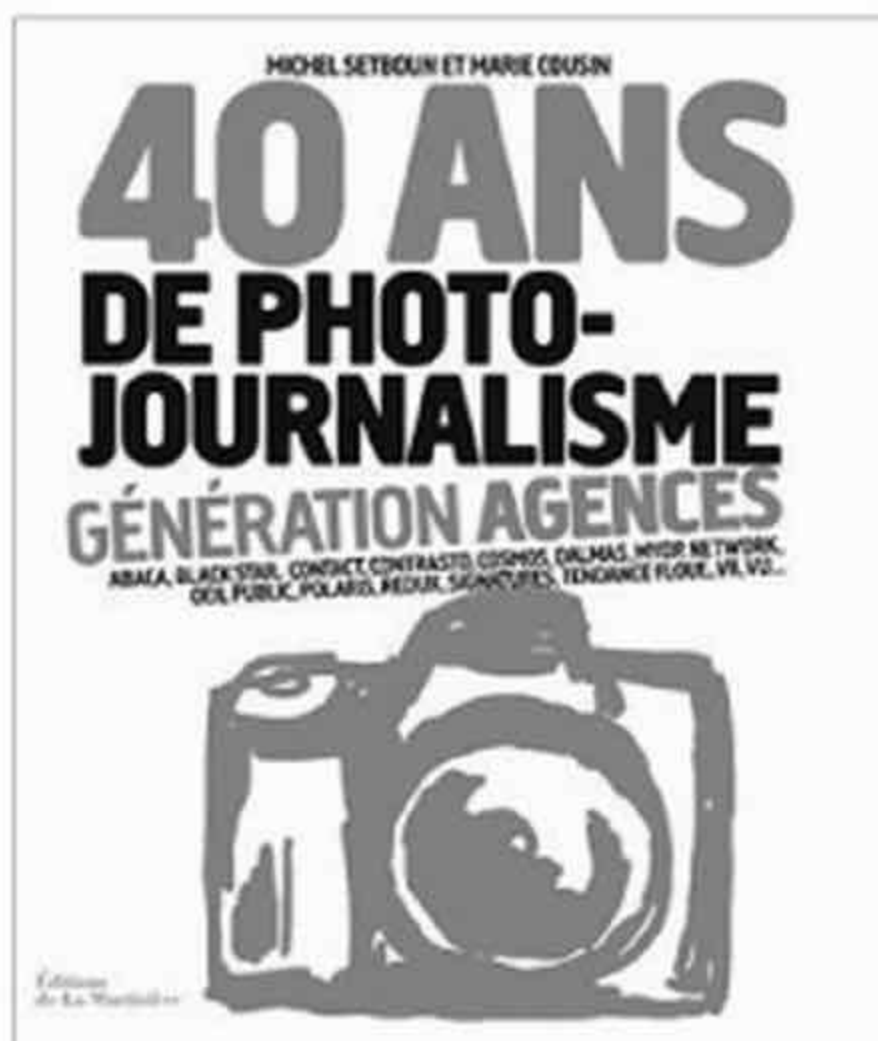
*Eleven Years*, Jen Davis, texte de John Pulson et Anne Wilkes Tucker, 120 p., éditions Textuel, 45 €.



## LES PORTRAITS DE DENIS ROUVRE

« Qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? » Une question simple aux réponses multiples et complexes que Denis Rouvre a posée à des inconnus aux quatre coins de la France, durant deux ans, en leur tirant le portrait. Exposition à l'église Saint-Blaise à Arles jusqu'au 21 septembre.

*Des Français, Identités, territoires de l'intime*, Denis Rouvre, préface de Daniel Pennac, 192 p., Somogy éditions d'art, 39 €.



## L'ÂGE D'OR DES AGENCES DE PHOTOJOURNALISME

Après Sipa et Sygma, le dernier volume de la collection est consacré aux agences françaises et étrangères : Angeli, Black Star, Contact, Contrasto, Cosmos, l'Œil public... En tout, 80 clichés, des années 70 à aujourd'hui, des interviews, le tout témoigne d'un âge d'or du photojournalisme aujourd'hui troublé.

*40 ans de photojournalisme, Génération agences*, Michel Setboun et Marie Cousin, préface d'Alain Genestar, 240 p., éditions de La Martinière, 39 €.



## ROBERT CAPA CROQUÉ PAR MORVAN

Retour en dessins et en bulles sur le D-Day de Robert Capa, par Dominique Bertail et Jean-David Morvan. Capa fut le seul photographe présent le 6 juin 1944, ce qui a été sauvé de son travail demeure donc encore aujourd'hui l'unique témoignage visuel de la bataille d'Omaha Beach.

*Omaha Beach, 6 juin 1944*, Dominique Bertail et Jean-David Morvan, 100 p., éditions Dupuis, 15,50 €.

## LES DÉDICACES À LA LIBRAIRIE EPHÉMÈRE

Le libraire officiel du festival Visa pour l'Image est la librairie Ephémère. Pour l'occasion, la librairie se déplace à la Poudrière, place de la Révolution-Française à Perpignan, et vous propose une sélection d'ouvrages et une série de dedicaces avec de grands photographes. La librairie Ephémère est ouverte tous les jours (dimanche inclus) du 30 août au 7 septembre de 10h à 20h, et du 8 au 14 septembre de 11h à 20h.

### JEUDI 4 SEPTEMBRE

- 15h : Renée C. Byer, pour *Living on a Dollar a Day*.
- 16h : François Pesant, pour *l'Ennemi intérieur*; Christophe Calais, pour *Un destin rwandais*; Olivier Jobard, pour *Retour à Wenzhou*; Oliver Laban-Mattei, pour *Mongols*.

### VENDREDI 5 SEPTEMBRE

- 14h : Elena Perlino, pour *Pipeline, la Traite humaine en Italie*; Denis Bourges, pour *Médecin de campagne*.
- 15h : Michel Setboun et de nombreux photographes, pour *40 ans de photojournalisme, Génération agences*.
- 16h : Jean-Pierre Laffont, pour *Photographer's Paradise, Turbulent America 1960-1990*; le collectif Divergence, pour *l'Album 2014*.
- 17h : Vlad Sokhin, pour *Crying Meri*; Majid Saeedi, pour *Life in War*; Patrick Chauvel, Doãn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hùà Kiêm, pour *Ceux du Nord*.

### SAMEDI 6 SEPTEMBRE

- 15h : Michel Lefebvre et Claude Maire, pour *Libérez Paris!*; Christopher Bangert, pour *War Porn*.
- 16h : Pierre Borghi, pour *131 Nuits otage des Talibans, Kabul rock radio*; Gaël Turine, pour *le Mur et la Peur*.
- 17h : Guillaume Herbaut, pour *Ukraine : de Maïdan à Donbass*; Stanley Greene, pour *The Western Front*.



Décembre 1963. Clinton a 17 ans.

### LE SECRET DES CLINTON

Quelques années avant de devenir l'homme le plus puissant du monde, Bill Clinton était un ado un peu gauche qui posait aux côtés de sa mère à Noël. Mais cette photo banale recèle peut-être un terrible secret : selon la journaliste américaine Lucinda Franks, récompensée par un prix Pulitzer, le futur président aurait été victime d'abus sexuels de la part de sa mère au cours de son enfance.

<http://minu.me/d1wn>

<http://minu.me/d1wm>

## PHOTO STARS

DES PEOPLE SOUS  
LEUR MEILLEUR JOUR  
(OU PAS!).



### Emma Watson rit pour ne pas pleurer

Devant la terrasse d'un café londonien, Emma Watson est pliée en deux. Pas de quoi rire pourtant : l'actrice d'*Harry Potter* réplique au ministre turc Bülent Arınç qui estime que les femmes qui rient en public sont un symptôme de la déliquescence morale du pays. En réponse, des centaines de femmes s'esclaffent sur les réseaux sociaux.

<http://minu.me/d1cb>

### Charlotte Gainsbourg dans la campagne de Vuitton

Charlotte Gainsbourg ultra-lookée, allongée dans un champ, c'est la nouvelle campagne Louis Vuitton par Annie Leibovitz. Le numéro 1 du luxe, désormais guidé par Nicolas Ghesquière, s'est entouré pour sa campagne Series 1 de trois grands de la photo. Bruce Weber, Juergen Teller et Annie Leibovitz ont shooté la collection automne-hiver 2014-2015 respectivement à Miami, Venise et dans l'état de New York.

Et qui mieux que Gainsbourg pour incarner la femme française ?

<http://bit.ly/1qmB1kp>

Emma Watson @EmWatson

[theguardian.com/world/2014/jul...](http://theguardian.com/world/2014/jul...) #laugh  
#direnkahaha @UN\_Women  
[pic.twitter.com/M2trHjKDP](http://pic.twitter.com/M2trHjKDP)



15,730 20,687



### Le King et le fugitif

Eric Cantona s'est trouvé un nouveau coach, le fondateur de WikiLeaks, Julian Assange. Les deux hommes se sont retrouvés devant la caméra de Romain Gavras à l'ambassade d'Equateur à Londres, où le lanceur d'alerte est toujours réfugié.

Cantona et Assange ont un projet commun, sans doute un documentaire, dont on ignore encore la teneur exacte.

<http://minu.me/d1c8>



### Dans le smartphone de Mario Testino

Mario Testino aime poser avec ses modèles sur son compte Instagram. Dans les coulisses de son shooting pour *Vanity Fair*, il enlace l'actrice emblématique Helena Bonham Carter. Dans une robe signée Rosie Dennington, elle est l'une des stars de sa série *Best Dressed*, publiée dans l'édition de septembre du magazine.

<http://instagram.com/mariotestino>

# art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

N°94 / SEPTEMBRE - OCTOBRE 2014

## L'AUTRE BIENNALE DE VENISE

Celle dédiée  
à l'architecture

## ERRÓ AU MAC DE LYON

Ses héros

## FIAC 2014

Cherchez  
la femme !

## TOUR DU SUD

Les expos  
qui continuent  
à la rentrée

## NIKI DE SAINT PHALLE SON PORTRAIT POUR L'EXPO DU GRAND PALAIS

# PHILOSOPHY OF ART

## RENTRÉE 2014 LE BUZZ EXPOS

Et quel  
Jeff Koons  
à Pompidou ?

GULLY,  
PHILOSOPHY OF ART  
Technique mixte, 2014.

M 01086 - 94 - F: 5,90 € - RD





# #DYSTURB

# LE PH CO

Début juillet 2014,  
centre-ville de  
Sarajevo,  
rue Marsala-Tita.  
Collage de nuit  
d'une photo  
prise en décembre  
2013 à Bangui,  
Centrafrique,  
par Pierre Terdjman.  
La légende avec  
le nom de l'auteur  
est toujours collée  
en dernier — ici  
par Benjamin  
Girette, Pierre  
Terdjman et Rafael  
Yaghobzadeh.  
Photo :  
Capucine Bailly.

# OTOJOURNALISME NÔTRE-ATTAQUE

**LES REPORTERS  
S'EMPARENT  
DES MURS DES  
VILLES POUR  
DIFFUSER UNE  
INFORMATION  
VISUELLE,  
INTELLIGENTE  
ET GRATUITE.**

Depuis février, les rues de Paris sont, à la nuit tombée, le théâtre d'un étrange manège. C'est le projet Dysturb («déranger» en anglais). L'idée est née d'un constat simple : «Passer des mois en reportage et voir qu'au final, seules une ou deux photos sont publiées, c'est très frustrant. Du coup, nous avons décidé de faire des collages sauvages nous-mêmes», résume Pierre Terdjman, photojournaliste et instigateur du projet. Rapidement, l'idée fait le tour des photojournalistes de Paris, l'équipe grossit et les sorties nocturnes s'enchaînent. L'Irak, l'Ukraine, la Centrafrique, l'actualité s'étalent en 2,4 x 3,6 m et sans invitation sur les murs parisiens. Pierre Terdjman et Benjamin Girette voient désormais plus loin : décliner le concept et étendre le réseau hors de Paris et au-delà de la France. Auréolé par une pleine page dans le *New York Times* et après un premier collage à Sarajevo, Dysturb vient à peine de naître qu'il crée déjà avec *Photo Dysturb By*. Le leitmotiv, lui, reste le même : la promotion du photojournalisme au service d'une information visuelle, intelligente et gratuite. Par Lucas Burel





Thibault Camus et Pierre Terdjman, affiches sous le bras, boulevard Beaumarchais, à Paris. Reportage photo : Capucine Bailly



Zacharie Scheurer, Pierre Terdjman et une amie, en collage rue des Tournelles dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris.



Le cliché de Morgan Fache (Istanbul, juin 2013) s'affiche rue des Arquebusiers à Paris.



Autoportrait de Benjamin Girette.



Pierre Terdjman par Benjamin Girette.

#### Photo : Comment est né Dysturb ?

**Pierre Terdjman :** L'idée remonte à plusieurs années. Au moment de la fermeture de l'agence Gamma, en 2009, quelques photojournalistes avaient imaginé un projet similaire, mais cela n'avait jamais abouti. C'est vraiment à mon retour de Centrafrique en début 2014 que j'ai eu le sentiment qu'on ne parlait pas assez de ce conflit et qu'il fallait faire quelque chose. Passer des semaines ou des mois sur un sujet pour voir qu'au final, une ou deux photos sont publiées, c'est frustrant. Benjamin Girette a rejoint la structure et, très vite, nous avons vu que ça plaisait aux gens. Il y a un engouement autour des collages dans la rue. Dysturb n'a que six mois, donc le format n'est pas encore arrêté, le concept est toujours en construction.

#### Justement, ça fonctionne comment, pour l'instant ?

**P.T. :** Le but est vraiment de promouvoir une information gratuite à la portée de tous. C'est du journalisme pur et dur : une photo et une légende. Que l'information soit traitée ou pas dans les médias, nous faisons nos propres choix éditoriaux et décidons d'afficher telle ou telle photo. On aimerait multiplier les collages un peu partout en France et dans le monde pour pouvoir vraiment jouer avec les photos et les lieux où elles sont affichées.

**Benjamin Girette :** Entre colleurs, on se connaît tous. À la base, c'est vraiment une aventure entre proches, entre potes photojournalistes [Thibault Camus, Capucine Granier-Deferre, Matthieu Rondel, Zacharie Scheurer, Yoan Valat, etc., NDLR]. Il nous est arrivé de coller de nuit et

sous la pluie, c'était l'horreur, mais tout le monde était au rendez-vous. Quand on appelle pour dire « venez, le collage est de minuit à 4 heures du mat », personne ne se défile.

#### Et pour le financement ?

**P.T. :** Tout sort de notre poche, c'est du pur investissement à perte !

**B.G. :** En additionnant l'imprimeur, l'essence pour les déplacements, la colle, etc., il faut à peu près compter 30 euros par affiche. Certaines nuits, on en colle une vingtaine — le calcul est vite fait [environ 600 €, NDLR].

**P.T. :** Notre logo est déposé. Mais on réfléchit à la forme légale que va prendre Dysturb — ce sera sûrement une association d'intérêt public. Ça nous permettra éventuellement de lever des fonds pour financer plus largement le projet.

#### Le but est-il aussi de proposer un nouveau modèle de diffusion du photojournalisme, à terme ?

**P.T. :** Oui et non. Dans la configuration actuelle, Dysturb n'apporte que de la visibilité au travail des photojournalistes. On colle leurs photos avec leur légende et on relaie ces infos via nos « networks » persos.

**B.G. :** Avec Facebook, Instagram et tous les autres réseaux sociaux, les photojournalistes sont de plus en plus responsables de la diffusion de leur travail, car ils sont capables de

toucher un public presque aussi large que celui des médias traditionnels. L'idée, c'est de coordonner tout ça en mettant à disposition des photographes un nouveau support de diffusion plus global, un « network », un réseau : Dysturb.

**P.T. :** Dès septembre, on veut lancer le site Internet de Dysturb. Si quelqu'un flashe sur une photo dans la rue, il pourra retrouver toutes les infos qui s'y rapportent sur le site : contextualisation du cliché, bio du photographe, lien vers son site perso. L'idée serait que tout fasse levier pour promouvoir le photojournalisme.

**B.G. :** Cela permettra aussi au public de localiser tous les collages. Et aux bénévoles de se faire connaître pour coller avec nous. À terme, on pourrait imaginer des équipes mobilisables rapidement, selon l'actualité, aux quatre coins du monde.

#### Posez-vous des limites sur le contenu que diffuse Dysturb ?

**P.T. :** On est même un peu « control-freak » : on ne veut pas que n'importe quoi soit affiché avec le logo Dysturb. Les limites sont déjà posées par les garanties que présentent les photographes avec lesquels on collabore. Ce ne sont que des photojournalistes confirmés, nous savons comment ils bossent, on a

# INTERVIEW DE PIERRE TERDJMAN & BENJAMIN GIRETTE

FONDATEURS DE



Les élections présidentielles en 2011 au Nigéria par Bénédicte Kurzen dans la rue de Bretagne dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris.



Deux affiches collées en juillet 2014, rue Cumurija, à Sarajevo. Photo de gauche : Le Caire, été 2013, par Benjamin Girette. Photo de droite : la Syrie, oct. 2013, par Michel Slomka.

confiance en eux. On fait de l'info pure, pas du militantisme.

**B.G. :** On n'affichera pas des photos insoutenables en pleine rue. On veut informer, interpeller à travers une sélection esthétique et informative, pas choquer à tout prix et traumatiser des gamins qui risqueraient de passer devant une photo insoutenable en allant à l'école.

**En partenariat avec Photo, vous lancez Dysturb By. C'est quoi ?**

**P.T. :** Le photojournalisme a ses limites. Beaucoup de monde s'y intéresse, mais les photos ont du mal à passer les frontières du cercle des passionnés. Avec Dysturb By, on veut ouvrir le monde du photojournalisme en faisant appel à des personnalités extérieures à ce milieu, qui sélectionneront les photos que Dysturb affichera ensuite dans la rue.

**B.G. :** Ce pourrait être des personnalités issues de la mode, de la musique, etc. Mais ces collaborations devront présenter un réel intérêt, apporter un regard neuf, pertinent et susceptible d'intéresser.

**P.T. :** Là encore, on veut créer des passerelles entre le photojournalisme et d'autres univers, apporter de la visibilité au boulot des photographes. On a pas mal de noms en tête. Un mec comme Banksy, qui ferait le lien entre le photojournalisme et le street art, serait idéal.

**Les photojournalistes ont la réputation d'être des puristes. Vous n'avez pas peur que le projet Dysturb By vous « grille » auprès de certains ?**

**P.T. :** Je pense que nos confrères comprendront notre démarche. La photo de presse vit une crise tellement profonde que j'ai à présent tendance à croire que toutes les idées méritent d'être testées. Avec Dysturb By, on n'est pas dans un truc bling-bling — les paillettes, on s'en fout, c'est avant tout de l'info que nous voulons.

**B.G. :** On ne choisira pas n'importe qui. Il faudra que cela ait du sens. Dysturb By, c'est juste une autre déclinaison du projet Dysturb, une nouvelle façon de faire tourner l'info gratuitement, en touchant un maximum de monde.

**Dysturb History s'inscrit-il dans la même démarche ?**

**P.T. :** Exactement. Ça va se faire avec *Paris Match*, qui a accepté de nous ouvrir ses archives pour des collages. Avec le projet History, on s'affranchit de certaines contraintes éditoriales de Dysturb, puisque les collages n'ont plus besoin de répondre à l'actualité immédiate.

**B.G. :** Autant les collages Dysturb classiques permettent d'interpeller les gens en disant « n'oubliez pas ce

qu'il se passe dans cette partie du monde », autant, avec History, on entre presque dans une démarche éducative. C'est comme une manière de rappeler : « Regardez, cela s'est déjà produit, faisons attention ! »

**Septembre, c'est le mois de Visa pour l'Image. Que représente ce festival pour vous deux ?**

**P.T. :** C'est incontournable. C'est à Visa qu'on peut vraiment mesurer la santé et la vitalité du secteur. À titre personnel, je connais Jean-François Leroy [directeur et fondateur du festival, NDLR] depuis des années. Le festival m'a toujours soutenu [Pierre Terdjman y est exposé pour ses clichés de Centrafrique, NDLR] et j'ai du respect pour cette fidélité.

**B.G. :** Au-delà du côté festif, c'est l'occasion de nous retrouver tous autour de notre métier. En 2010, j'ai participé aux ateliers Transmission pour l'image, où intervenait Pierre. C'est comme ça que nous sommes devenus amis et que je me suis lancé dans le photojournalisme.

**Faut-il s'attendre à voir les murs de Perpignan visités par Dysturb ?**

**P.T. :** Suspense ! Rendez-vous à Visa pour l'Image pour le savoir. Interview réalisé pour *Photo* par Lucas Burel, août 2014.

[www.dysturb.com](http://www.dysturb.com)

## Les dates clés

**Février 2014 :** premier collage de Pierre Terdjman dans les rues de Paris à son retour de Centrafrique.

**Mars-juin :** 80 collages sont réalisés, principalement à Paris, mais aussi à Lyon. Le travail d'une trentaine de photojournalistes est affiché.

**Mi-juin :** le collectif rend hommage à Camille Lepage en affichant, dans les rues de Lyon, une série de clichés de la photographe de 26 ans tuée en Centrafrique en avril.

**Début juillet :** collage à Sarajevo à l'occasion du Warm Festival.

**Septembre :** lancement de Dysturb By avec *Photo* et Dysturb History avec *Paris Match*.

**Septembre-octobre :** lancement du site [www.dysturb.com](http://www.dysturb.com)

Retrouvez Dysturb sur les réseaux sociaux pour en savoir plus, pour participer aux collages, pour proposer vos images ou pour aider au financement !



[www.facebook.com/pages/Dysturb](http://www.facebook.com/pages/Dysturb)  
[instagram.com/dysturb](https://www.instagram.com/dysturb)  
[twitter.com/DysturbOfficial](https://twitter.com/DysturbOfficial)

# PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

## Envoyez vos plus belles images avant

**T**ous à vos boîtiers ! Le 34<sup>e</sup> concours de *Photo* est ouvert. Ici, aucune censure. Aucun sujet n'est imposé, la qualité est notre seul critère. Nos parrains (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des genres classiques, des idées originales de thèmes et vous offrent toutes sortes de cadeaux ! Vous avez carte blanche pour réaliser l'image qui fera de vous un photographe

reconnu. Soyez créatif, 70 pays concourent. *Photo* y consacrera son numéro double en janvier-février 2015. C'est notre cadeau !

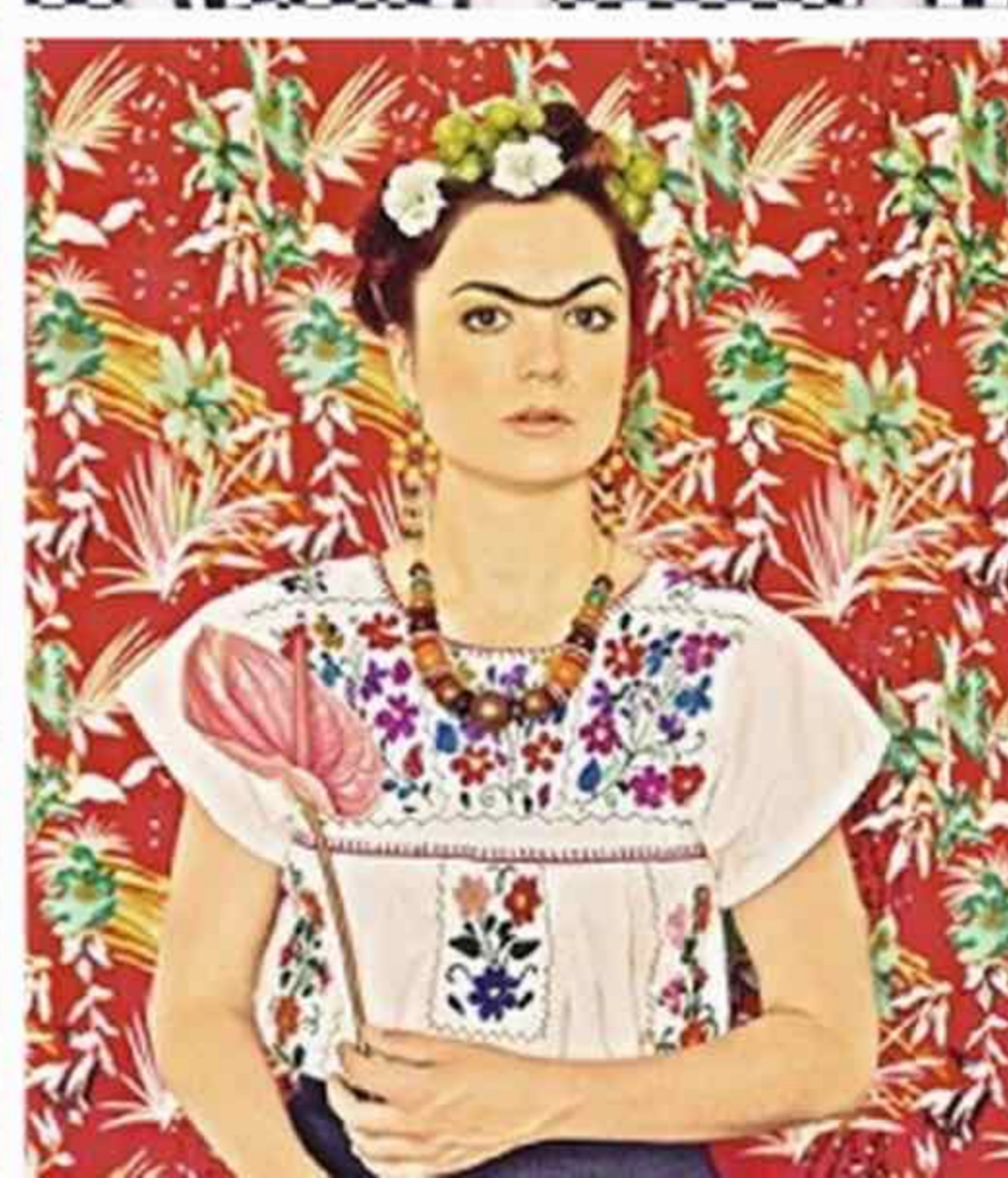
Pour participer, notre site s'est fait encore plus convivial. [www.photo.fr](http://www.photo.fr) vous guide pour l'envoi de vos images.

### LES THÈMES :

- La couverture
- La mode
- Reflet(s)
- La vitesse
- La légende du voyage
- Le sport
- Émotions partagées
- Le jour et la nuit
- Je suis un nouveau record
- Explore !
- Le jaune
- Les animaux
- Énergie

### ET AUSSI :

- Reportage
- Nu et glamour
- Animaux
- Les écoles de photo
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Création numérique
- Art et graphisme





Le jour et  
la nuit



Je suis  
un nouveau  
record



Explore!



Le jaune



Les animaux  
dans leur  
milieu naturel



Énergie

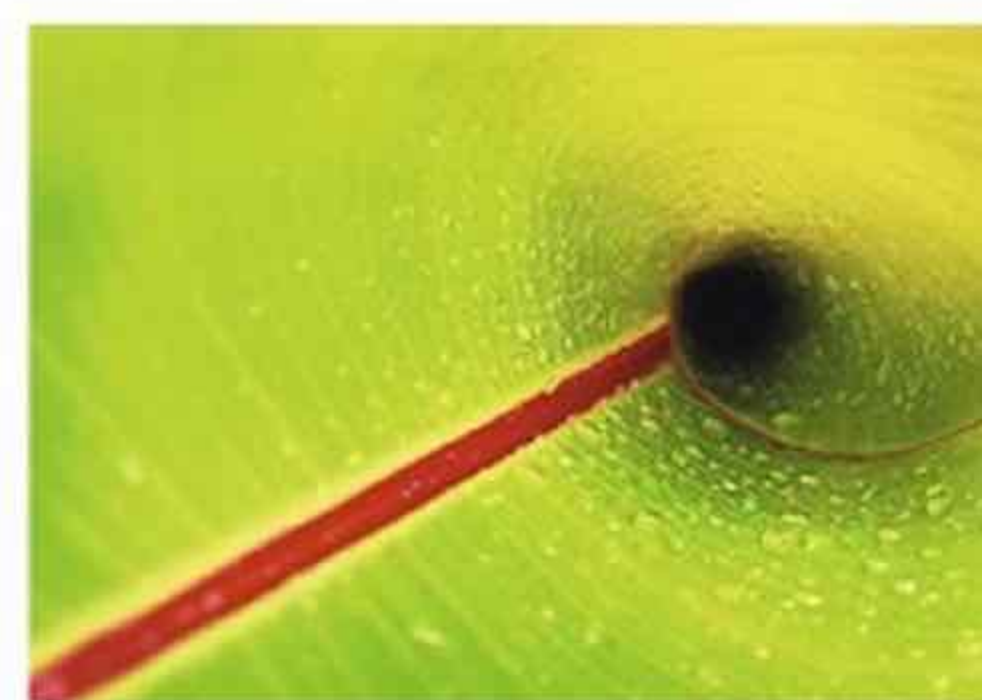
# CONCOURS PHOTO DU MONDE

le 30 octobre 2014 sur [www.photo.fr](http://www.photo.fr)

RETROUVEZ TOUTES  
LES PARTICIPATIONS  
AUX CONCOURS  
PRÉCÉDENTS  
SUR LE SITE  
**[WWW.PHOTO.FR](http://WWW.PHOTO.FR)**  
EN CLIQUANT  
SUR LE LIEN  
«CONCOURS PHOTO».



La photographe Loli Maeght avait fait la couverture du Photo n° 506 Spécial amateurs, avec Aude en Frida Kahlo, dite Frida, portrait choisi parmi près de 51 611 photos. Elle a remporté un workshop avec un grand photographe de l'agence Magnum Photos. Bravo à elle ! Vous pouvez désormais vous offrir cette couverture en format XL et sur différents supports sur [www.photo.fr](http://www.photo.fr)





## TESTAMENT

### CHRIS HONDROS

GETTY IMAGES

Le 20 avril 2011, Chris Hondros a été tué en Libye, en même temps que Tim Hetherington. Chris faisait partie de ces photographes dont le travail était présenté très régulièrement à Perpignan. Il n'avait cependant jamais eu d'exposition, tant nous étions sûrs qu'il ferait encore mieux l'année suivante...

Trois ans après sa disparition, ses proches ont publié un recueil de ses meilleures images, *Testament*.

Travaillant dans les endroits les plus difficiles et les plus dangereux du monde, Chris Hondros savait saisir les peines des peuples en proie à des conflits lointains et parfois obscurs. Sans distinction de culture ou de croyance, il voulait faire connaître leurs défis au reste du monde dans l'espoir de provoquer la réflexion et la compréhension.

*Photo : cri de guerre. Ce soldat des forces pro-gouvernementales vient de tirer une roquette sur les forces rebelles près d'un pont stratégique sur la ligne de front. Malgré l'appel au cessez-le-feu des dirigeants du groupe rebelle Lurd (Libériens unis pour la réconciliation et la démocratie), les affrontements ont persisté dans la capitale. Monrovia, Libéria, 23 juillet 2003.*

**Exposé à l'hôtel Pams.  
Tiré par e-Center.**

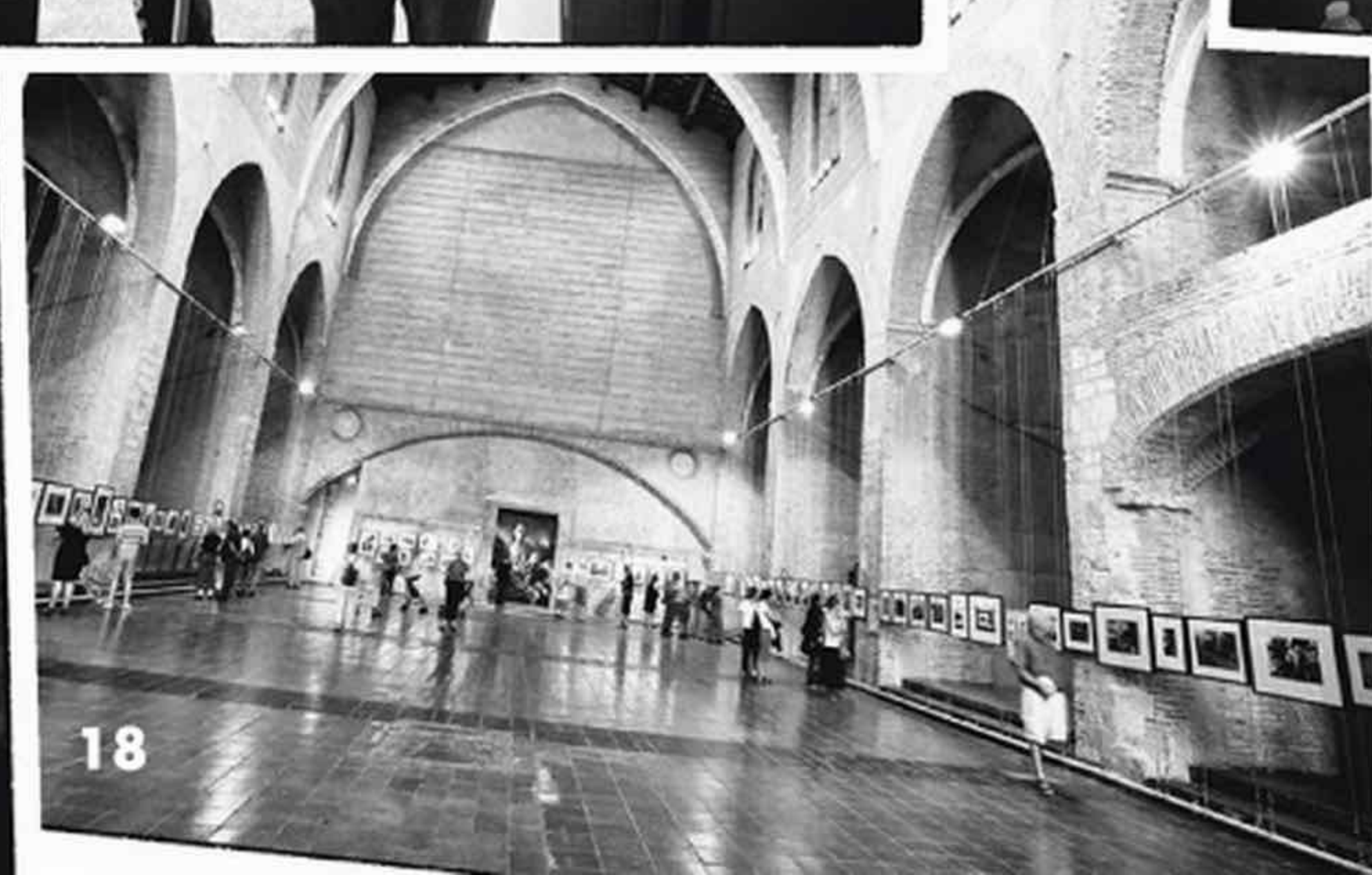


DU 30 AOÛT AU  
14 SEPTEMBRE,  
PERPIGNAN  
ACCUEILLE LE  
26<sup>e</sup> FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE PHOTO-  
JOURNALISME.



# VISA POUR L'IMAGE

Rendez-vous incontournable de la rentrée, c'est le plus grand festival international du photojournalisme ! *Photo* a créé cet événement en 1989 et Jean-François Leroy, son directeur, l'a fait grandir. Nous sommes plus que jamais aux côtés des photojournalistes pour défendre ceux qui parfois risquent leur vie — et c'est malheureusement d'actualité — en vue de témoigner sur l'état du monde. Cette année, Visa pour l'Image nous montre qu'il y a un mur qui sépare le Bangladesh de l'Inde, qu'au Venezuela, des prisons sont gardées par les détenus, que Monsanto empoisonne la planète... Les photojournalistes nous offrent l'information et nous donnent « une forme à l'esprit » au sens étymologique du terme, nécessaire pour construire l'avenir. Vous trouverez ici le détail des expositions et le programme des manifestations. Et juste avant, flash-back sur l'édition précédente.  
Par Agnès Grégoire



# L'ÉDITION 2013

## PAR MAZEN SAGGAR

Nous rencontrons toujours beaucoup de difficultés à vous présenter des images des éditions précédentes parce que ce ne sont jamais de bonnes photos. Cette fois-ci, le travail de Mazen Sagggar nous a impressionnés par sa qualité esthétique et la juste retranscription de l'ambiance de Visa pour l'Image. Voici l'album Visa des grands photographes !

1. Projection sur la place de la République.
2. Inauguration du festival avec, aux extrémités, Jean-Paul Alduy, président de la communauté d'agglomérations Perpignan Méditerranée (gauche), et Jean-Paul Griollet, président de l'association Visa pour l'Image (droite).
3. **Stanley Greene** en compagnie.
4. Exposition **McCullin** à l'église des Dominicains.
5. **John G. Morris, David Douglas Duncan, Don McCullin, Rémy Ourdan, Patrick Chauvel** et **Yuri Kozyrev** lors de la conférence Photographier la guerre.
6. Olivier Royan, directeur de *Paris Match*, et J.-F. Leroy.
7. **Patrick Chauvel, Don McCullin** et J.-F. Leroy.
8. Volley avec **William Daniels, Corentin Fohlen, Édith Bouvier...**
9. L'espace Agences au Palais des congrès.
10. L'équipe Canon, principal sponsor du festival.

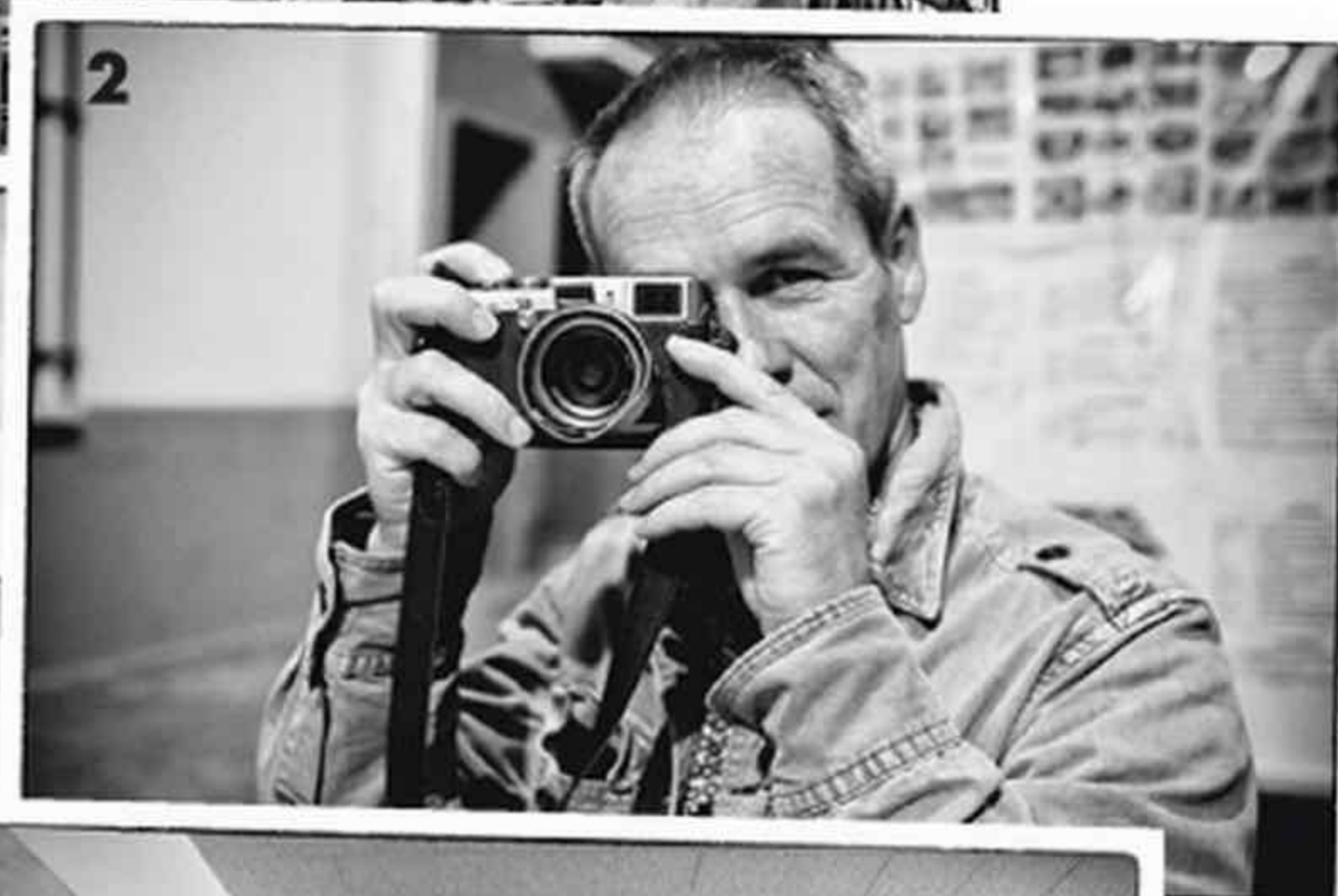
11. Pascal Briard, Jean-François Gallois et Jean-François Camp, de Central Dupon.
12. Alain Tournaille, régisseur, Caroline Laurent-Simon, grand reporter, et Didier Cameau, de Deuxième Génération.
13. **Joao Silva, David Douglas Duncan.**
14. Signature du livre de **Michel Setboun** sur Sygma avec **Jean-Pierre Laffont, Dominique Issermann, Patrick Chauvel...**

15. Table ronde *Elle* avec, au centre, Valérie Toranian, directrice d'*Elle*, et Inna Shevchenko, leader des Femen.
16. Au centre, Annie Boulat.
17. **Patrick de Noirmont, Laurent Van der Stockt** et Sylvie Grumbach de 2<sup>e</sup> Bureau.
18. Exposition à l'église des Dominicains.
19. Le Café de la Poste.
20. Jean-Paul Griollet et J.-F. Leroy accueillent Aurélie Filippetti, ministre de la Culture.





**1.** La régie du Campo Santo : Pascal Lelièvre, Richard Mahieu et David Levy.  
**2.** Laurent Langlois, l'un des réalisateurs soirées réalisées par Abax.  
**3.** Samuel Bollendorff à la plage.  
**4.** Peter Bouckaert, directeur de la section urgences de Human Rights Watch, transmetteur pour Transmission pour l'Image 2013.



**Photo : Visa pour l'Image a plus de 25 ans, dans quel état d'esprit attaquez-vous la 26<sup>e</sup> édition ?**

**Jean-François Leroy :**  
 J'ai autant d'enthousiasme qu'en 1989 et moins de stress, car tout est plus fluide, les équipes sont plus expérimentées. Je ressens toujours autant de plaisir à découvrir des sujets forts, réalisés par des photographes que je suis depuis longtemps ou d'en découvrir de nouveaux. Je mets toujours autant



d'engagement et de passion à faire ressurgir des histoires du passé, à mettre en lumière de grands noms.  
**Delphine Lelu :** De plus, bien que la situation économique soit difficile, nos partenaires historiques comme Canon sont à nos côtés financièrement. Ça aussi, ça apporte de la sérénité!

**Quelles sont les grandes tendances de Visa 2014 ?**

**J.-F.L. :** Il suffit de considérer l'actualité de ces deux derniers mois : l'Irak, la Syrie, la Centrafrique, l'Ukraine, la Somalie, Gaza... La matière première d'un festival de photojournalisme — et, malheureusement, cette année le



prouve encore, je ne m'en réjouis pas —, ce sont les conflits. Le monde va très mal et, pour Visa, c'est un matériel inouï!

**D.L. :** Pour la première fois depuis longtemps, on aurait pu faire cette année davantage d'expositions que celles que nous avons programmées.

Plusieurs sujets auraient mérité un bel espace. Ce sont les lieux qui nous ont manqués.

**Comment expliquez-vous ça ?**

**J.-F.L. :** L'actualité de l'année a été extraordinairement forte. Le 9 décembre, il y a eu intervention française en Centrafrique. Ce même mois, les troubles en Ukraine ont commencé. Ces événements donnent des images absolument incroyables. On pouvait penser que ça allait se tasser en Ukraine. Pourtant, non ! Viennent la Crimée et l'enlèvement avec Donetsk Slaviansk. Il est rare qu'en août nous

**5.** John G. Morris et J.-F. Leroy.  
**6.** Caroline Laurent-Simon et Pascal Maître lors des conférences.  
**7.** Filage des soirées réalisées par Abax à la régie du Campo Santo, quelques jours avant la première soirée de projection. Une partie de l'équipe du festival.  
**8.** David Douglas Duncan et sa femme, Sheila.

recevions encore des images.

Cette année, ça a été le cas, tant l'actualité est riche.

**Visa pour l'Image est mondialement connu pour ses expos et ses projections. Vous avez mis en place d'autres dynamiques comme Transmission ?**

**D.L. :** Transmission pour l'Image est un lieu d'échanges. Ce n'est pas un stage où l'on apprend comment prendre une photo mais plutôt comment devenir un photojournaliste ! De grands photographes passent le relais, racontent leur façon de travailler, d'éditer, de vendre... Ils transmettent leur engagement, leur vision, leur savoir et, sans doute, les valeurs de Visa pour l'Image. Cette année, Chris Morris est responsable des ateliers.

**J.-F.L. :** L'an dernier, un photographe de la première édition de Transmission, Phil Moore, a exposé son reportage sur la République démocratique du Congo. Nous en sommes très fiers ! Nous suivons attentivement les photographes qui sont passés par Transmission. On les voit grandir comme Valentin Bianchi, Mazen Saggat ou Benjamin Girette. De belles amitiés naissent aussi !

**Comme celle qui s'est nouée entre Pierre Terdjman et Benjamin Girette, qui ont créé Dysturb. Photo est en partenariat avec eux. Que pensez-vous de ce nouveau concept ?**

**D.L. :** C'est génial, ingénieux, efficace ! Nous les soutenons à 100 %.

**J.-F.L. :** C'est une initiative formidable ! Les photojournalistes en ont marre de faire des photos qui ne peuvent pas délivrer leur information, faute de support ! Les murs des villes sont plus accueillants que les pages des magazines et sûrement plus regardés. Maintenant, ça reste de l'affichage sauvage, donc risqué ! Les photographes doivent être créatifs pour espérer s'en sortir en cette période. Il faut qu'ils trouvent d'autres débouchés que la presse. Ils comptent maintenant sur l'obtention de bourses, de prix, de dotations. Ils cherchent, inventent, se débrouillent... Ils créent une économie nouvelle pour travailler et continuer de témoigner.

**Dysturb sera sûrement sur les murs de Perpignan. Depuis déjà plusieurs années, Visa pour l'Image est un tremplin pour lancer son projet.**

**J.-F.L. :** Bien sûr ! Plus de 3 000 participants professionnels vont



# INTERVIEW DE JEAN-FRANÇOIS LEROY ET DELPHINE LELU

DIRECTEUR DE VISA POUR L'IMAGE ET SON ADJOINTE



Jean-François Leroy présente à Delphine Lelu le photographe d'honneur de la 25<sup>e</sup> édition : Don McCullin. Reportage photo : Mazen Saggat.

être rassemblés à Perpignan, et nulle part ailleurs au monde ! Quand on annonce son projet à Perpignan, le *Washington Post*, le *New York Times*, le *National Geographic* ou le *Fig Mag* en sont informés. C'est devenu un point stratégique pour braquer les projecteurs sur un événement.

**D.L.** : Les gens se servent du festival pour lancer leur projet. Le retour est plus rare. Certains nous demandent de faire une conférence pour annoncer un livre, un film, une nouvelle structure. Nous faisons des pieds et des mains pour leur offrir un espace le mardi dans notre planning surchargé et... ils râlent, parce que ce n'est pas le jour qu'ils auraient souhaité ! C'est parfois très frustrant.

**Et pour toi, Jean-François, qu'est-ce qui est frustrant ?**

**J.-F.L.** : Delphine, qui est beaucoup plus jeune que moi, tant à l'état civil que dans le métier, commence à réaliser à quel point les photographes peuvent être ingrats ! En ce qui me concerne, la frustration vient plutôt du fait que trop de personnes pensent que Visa pour l'Image, ce sont quinze jours dans l'année. Par exemple, un photographe nous soumet en mai ses photos sur l'enterrement de Nelson Mandela qui a eu lieu mi-décembre ! Or, notre chrono de l'actualité de décembre est clôturée début mars ! On n'attend pas le 15 août pour travailler sur les chronos. Je passe

à côté d'un bon travail, lui passe à côté d'une belle visibilité ! Les six soirées de projection sont des machines de guerre, elles nécessitent une quinzaine de personnes et un travail régulier pour happer l'actualité au moment où elle se produit et éditer les images ! Ce manque de perception de l'ampleur du travail réalisé est frustrant, et c'est aussi un manque de respect. Visa pour l'Image est, pour toute l'équipe, un plein temps toute l'année.

**A la conférence de presse, le représentant du ministère de la Culture disait que Visa pour l'Image était d'utilité publique. Recevez-vous de l'État les mêmes subventions que les Rencontres d'Arles ?**

**J.-F.L.** : J'aimerais bien ! Au début du festival, en 1989-1990, l'écart important entre les deux événements se justifiait ; aujourd'hui, c'est complètement disproportionné ! Visa pour l'Image accueille plus de 3 000 professionnels et plus de 225 000 visiteurs ! Nous étions montés à 127 000 € de subventions et nous sommes redescendus à 100 000 €.

**D.L.** : Ce qui n'est pas logique, c'est qu'Arles perçoive plus que nous alors que, chez eux, l'accès aux expositions et aux projections est payant ! Nous, nous les offrons. De plus, ils n'ont pas la même qualité de projection que la nôtre. Elle représente une grosse partie de notre budget. C'est injuste.

**Si vous aviez davantage d'argent, qu'en feriez-vous ?**

**J.-F.L.** : On en ferait tout d'abord profiter nos laboratoires partenaires, e-Center, Central Dupon, Fenêtre sur Cour et Processus. Ensuite, ça fait vingt-six ans qu'on nous reproche la taille unique des tirages de Perpignan. Quand un laboratoire nous aide pour les tirages, on ne peut pas se permettre de lui demander des tirages 80-120 cm. C'est devenu un choix éditorial, certes — tout le monde sur le même pied —, mais on souhaiterait pouvoir s'autoriser une petite fantaisie de temps en temps !

**D.L.** : Les seules fois où les tirages ont été de taille différente, c'était pour des commandes de l'État — les frais étaient pris en charge. Et lorsque, l'an dernier, Canon a payé pour les deux tirages géants de Don McCullin.

**Quelle a été votre réaction à propos du départ brutal de François Hébel, après quatorze années de Rencontres d'Arles et un bras de fer avec les pouvoirs publics ?**

**D.L.** : Dans un premier temps, nous avons été choqués. Lui enlever les Ateliers SNCF, c'est comme nous retirer le Couvent des Minimes !

**J.-F.L.** : Ça peut m'arriver, bien que j'aie un statut différent de celui de François Hébel. En 1997, quand nous avons créé Images Évidences, Roger Thérond m'avait fait mettre une clause qui me préserve puisque les

contrats de sponsoring sont signés avec mon nom propre. Mon successeur pourra renégocier les contrats, mais c'est tout de même beaucoup plus compliqué. Mais tout est possible !

**Un autre départ, certes moins médiatique, a secoué le petit monde de la photo : c'est celui de Pascal Briard, directeur de la communication de Canon France et fidèle de Visa...**

**J.-F.L.** : Pascal, c'est mon compagnon de route sur trente ans. Il a toujours été très créatif. Maintenant, mon interlocuteur, et sponsor principal, reste Canon Europe — et Pascal reste mon ami !

**D.L.** : La profession entière a été secouée ! Nous avons été harcelés de coups de fil les jours qui ont suivi l'annonce de son départ.

**Depuis vingt-six ans, qu'est-ce qui vous apporte toujours autant de plaisir ?**

**D.L.** : La rencontre avec les photographes. Le suivi de leur évolution.

**J.-F.L.** : La découverte de nouveaux talents. J'étais en train de relire un papier qu'on avait fait pour les dix ans de Visa, je n'en change pas une ligne. Quand on voit le nombre de photographes qui sont nés à Visa et qu'on voit grandir, ça me ravit. Notre coup de cœur de l'année dernière, Capucine Granier-Deferre, a fait un travail incroyable cette année. La petite Laurence Geai, que personne ne connaissait il y a deux mois, a accompli deux boulots hallucinants. Alvaro Ybarra Zavala continue de m'étonner. Sebastián Liste me surprend. Cet enthousiasme-là ne change pas. Quand on reçoit des sujets — de moins en moins par CD, de plus en plus sur le FTP — et qu'on ouvre ça avec Delphine, on a toujours d'excellentes surprises.

**D.L.** : Ce qui est très émouvant, c'est que souvent, lorsqu'on donne des réponses négatives aux photographes, leur retour, c'est : « Merci de m'avoir répondu, je suis trop content, je réessayerai l'année prochaine ! » Ça, ça fait plaisir. Et puis, bien sûr, ceux qu'on accepte et qui sont fous de bonheur.

**J.-F.L.** : J'ajouterais que la fidélité de mon équipe est peut-être ma plus grande satisfaction.

**Interview réalisée pour Photo en août 2014 par Agnès Grégoire**

## VIETNAM : CEUX DU NORD

### ĐOÀN CÔNG TINH

Il y a quarante ans, la guerre du Vietnam se terminait. L'une des guerres les plus médiatisées. Nous gardons en mémoire les images de Larry Burrows, Don McCullin, Philip Jones Griffiths, Gilles Caron, Horst Faas ou d'Henri Huet, ces photojournalistes qui ont couvert le conflit côté américain, « ceux du Sud ». Cependant, nous connaissons peu le travail de ceux qui ont couvert le conflit sous les bombes des B-52, ces soldats vietnamiens devenus photographes, « ceux du Nord ». Sur une idée et grâce à Patrick Chauvel, Đoàn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hòa Kiêm ont accepté d'être exposés à Perpignan. Découverte de leur guerre du Vietnam.  
*Photo : 1970. Des éclaireurs nord-vietnamiens sont à la recherche d'un passage au milieu des rapides pour les unités de logistique qui suivront avec le ravitaillement en vivres et munitions.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**

**PRÉSENTÉ EN PORTFOLIO  
DANS CE NUMÉRO PAGE 58.**



## LA PROCESSION DES SURVIVANTS AUX PHILIPPINES

**PHILIPPE LOPEZ**

AGENCE FRANCE-PRESSE

Le 8 novembre 2013, le monde a les yeux rivés sur les Philippines : le typhon Haiyan vient de frapper l'archipel. En quelques minutes, des quartiers entiers sont rayés de la carte par la puissance inouïe de ce cyclone, qui souffle à plus de 315 km/h. Il fera 8 000 morts et disparus. Les journalistes de l'AFP arrivent dès le lendemain du drame. Dans un paysage apocalyptique, leurs photos témoignent de l'ampleur de la catastrophe et de la détresse des survivants.

*Photo : dix jours après le passage destructeur du super-typhon Haiyan, une procession religieuse est organisée. Selon les estimations des Nations unies, 13 millions de personnes ont été touchées par le super-typhon Haiyan et 1,9 million ont perdu leur maison.*

*Tolosa, île de Leyte, côte orientale des Philippines, 18 novembre 2013.*  
**Exposé au couvent Sainte-Claire.  
Tiré par Central Dupon.**

# LES 26 EXPOSITIONS DE VISA POUR L'IMAGE 2014

## LE FOOT DANS LES YEUX DES ENFANTS DE RIO

**CHRISTOPHE SIMON**  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Christophe Simon, responsable de la photo AFP au Brésil, a formé et suivi un groupe de 18 adolescents de la favela Cidade de Deus, à Rio de Janeiro. Ensemble, ils ont photographié leur quotidien et leur passion pour le foot, avant que les projecteurs ne soient braqués sur le Brésil, pays hôte de la Coupe du monde de football en 2014.

C'est en couvrant des opérations de « pacification » des favelas que Christophe Simon prend conscience de la fascination des jeunes de ces quartiers pour le métier de reporter-photographe.

*Photo : un enfant joue au foot dans la favela de la Cité de Dieu, Rio. Avril 2013.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par e-Center.**



## AMATEURS À LA UNE

### 30 IMAGES QUI N'ONT PAS CHANGÉ LE PHOTOJOURNALISME

AFP / GETTY IMAGES

Équipés de téléphones portables, connectés aux réseaux sociaux, plusieurs milliards d'individus sont désormais susceptibles de produire « la première image » du moindre événement survenu à quelque endroit du globe. Cette révolution numérique a-t-elle détruit le photojournalisme ? Non, tout le monde n'est pas devenu photographe ni journaliste : depuis 2001, les amateurs n'ont produit qu'un maigre corpus d'une trentaine d'images.

*Photo : des touristes sur la plage de Hat Rai Lay, province de Krabi, sud de la Thaïlande, 26 décembre 2004, quelques instants avant le déferlement de la première des six vagues du tsunami provoqué par un séisme sous-marin de 9,2 sur l'échelle de Richter.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par e-Center.**



## ROHINGYAS, UNE MINORITÉ SANS VOIX

**BRUNO AMSELLEM**  
SIGNATURE

En Birmanie, depuis juin 2012, les Rohingyas sont victimes d'exactions meurtrières perpétrées par les populations locales sous l'œil complice du pouvoir. Cette minorité musulmane, déclarée apatride par les autorités birmanes depuis 1982, est l'une des plus persécutées de la planète. Des villages entiers ont été incendiés dans l'Arakan, au nord-ouest de la Birmanie, tuant des centaines de personnes. Bruno Amsellem s'est rendu dans les camps de réfugiés, où les secours humanitaires sont restreints par les autorités.

*Photo : plus de 140 000 personnes issues de la minorité musulmane des Rohingyas sont confinées dans des camps dans l'État d'Arakan. Sittwe, Myanmar (Birmanie), août 2013.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**



## ÉTATS-UNIS : SILENCE, SOLDATS, ON VIOLE

**MARY F. CALVERT**  
ZUMA PRESS

**PRIX CANON DE LA FEMME  
PHOTOJOURNALISTE 2013 PAR L'AFJ**

Aux États-Unis, le nombre de femmes soldats violées ou agressées sexuellement par leurs collègues atteint des niveaux sans précédent (26 000 abus sexuels en 2013).

Mais seule une victime sur sept se plaint et seul un cas sur dix fait l'objet d'un procès. Ces agissements sont en effet considérés comme un simple écart de conduite, et les victimes craignent les représailles.

*Photo : le sergent Jennifer Norris après son témoignage à l'audience de la commission des forces armées de la Chambre des représentants, au Capitole, à Washington, en mars 2013. Elle avait 21 ans lorsqu'elle a rejoint l'US Air Force. Son recruteur à la base aérienne de Lackland à San Antonio, Texas, l'a droguée, puis violée.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**

## LE TRAIN DES OUBLIÉS

**WILLIAM DANIELS**

PANOS PICTURES /  
NATIONAL GEOGRAPHIC  
MAGAZINE

Issue de l'ère soviétique, la ligne Magistrale Baïkal-Amour traverse l'Extrême-Orient russe sur plus de 4 000 kilomètres. Le train relie des villages oubliés, où tout fait défaut, y compris les médecins. Alors, les autorités font passer un train médical qui dessert presque chaque village de la ligne, une ou deux fois par an, et que les habitants attendent comme le messie : au-delà d'une clinique ambulante, le *Matvei Mudrov* est le dernier lien qu'ils ont avec le reste de la Russie, cette Russie occidentale qui s'est tant développée ces dernières années. Mais sans eux.

*Photo : lors d'une halte à Elban, l'équipe du train Matvei Mudrov célèbre Maslénitsa, la fin de l'hiver. Mars 2014.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**



## CRISE HUMANITAIRE EN CENTRAFRIQUE

**WILLIAM DANIELS**

PANOS PICTURES  
**LAURÉAT DU VISA D'OR  
HUMANITAIRE DU COMITÉ  
INTERNATIONAL DE  
LA CROIX-ROUGE 2014**

En République centrafricaine, après une année de terreur sous le règne de la Séléka (mercenaires majoritairement musulmans), les milices anti-balaka se vengent sur les musulmans de l'Ouest. Les forces africaines de la Mica et l'armée française peinent à contenir les massacres. Le pays compte près d'un million de déplacés, auxquels il faut apporter nourriture et soins dans des conditions de sécurité déplorables.

*Photo : des déplacés affamés dans le camp de Don Bosco, qui abrite près 18 000 personnes ayant fui les violences, à Bangui, République centrafricaine, décembre 2013.*

**Exposé au Palais des Cortes.  
Tiré par Central Dupon.**



## EUROMAÏDAN, LA CULTURE DE LA CONFRONTATION

**MAXIM DONDYUK**  
LAURÉAT DU PRIX DE LA VILLE  
DE PERPIGNAN RÉMI-OSHLIK  
2014

Le 21 novembre 2013, le président ukrainien Viktor Ianoukovitch refuse l'accord d'association avec l'Union européenne. Les pro-européens manifestent pacifiquement. Mais, face à la répression meurtrière et aux provocations, des milliers d'Ukrainiens descendent occuper la place principale de Kiev pour réclamer le départ de l'élite au pouvoir. Sur la place de l'Indépendance (Maïdan Nézalejnosti) s'engage alors une véritable épreuve de force, donnant parfois lieu à des combats d'une rare violence. Kiev l'insouciant devient la tumultueuse.  
*Photo : après les affrontements, les forces de l'ordre sont restées sur la place de l'Indépendance. 19 février 2014.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par e-Center.**



## UKRAINE : DE MAÏDAN AU DONBASS

**GUILLAUME HERBAUT**  
INSTITUTE

Tout a commencé par quelques tweets appelant à manifester sur la place Maïdan, à Kiev. Des étudiants voulaient exprimer leur colère suite au refus du président Ianoukovitch de signer un accord d'association avec l'Europe pour lui préférer l'Union eurasiennne de Poutine. Cela s'est transformé en révolution avec la fuite du président corrompu. Puis la Russie a annexé la Crimée et, depuis, l'Ukraine se décompose. À quoi assistons-nous ? À la naissance d'une nation ? À la fin de l'ère soviétique ou au retour de l'Empire russe ? La crise ukrainienne pourrait bien être le début d'une crise internationale.  
*Photo : deux Cosaques sur une barricade défendue par des militants pro-européens à côté de la place de l'Indépendance. Kiev, Ukraine, 9 décembre 2013.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Processus.**

## LE PYGARGUE À TÊTE BLANCHE DANS LES ÎLES ALÉOUTIENNES

**KLAUS NIGGE**

NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE POUR  
NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE

Emblème des États-Unis, le pygargue à tête blanche est entouré d'une aura de grandeur et de majesté. Mais cet oiseau doit aussi faire face aux éléments, chasser et se battre, comme tous les rapaces. Les îles Aléoutiennes, entre l'Alaska et la Sibérie orientale, abritent une grande population de pygargues à tête blanche, qui vivent sous la pluie et dans les tempêtes. Klaus Nigge s'est rendu sur l'île d'Unalaska : à Dutch Harbor, le plus grand port de pêche des États-Unis en quantité, les aigles pêcheurs, peu farouches et habitués à la présence de l'homme, offrent au photographe des perspectives nouvelles.

*Photo : pygargue à tête blanche (Haliaeetus leucocephalus) sous la pluie. Unalaska, îles Aléoutiennes, Alaska, janvier 2007.*

**Exposé au théâtre de l'Archipel.**

**Tiré par Central Dupon.**



## L'ELDORADO MONGOL N'EXISTE PAS

**OLIVIER LABAN-MATTEI**

THE MONGOLIAN PROJECT /  
MYOP

Non, la Mongolie n'est pas cette terre providentielle qu'annoncent les médias, cette terre promise pour quiconque voudrait y chercher fortune. Au contraire. L'exploitation intensive du sous-sol creuse les inégalités sociales et entraîne de graves conséquences environnementales et sanitaires. Les maladies liées à la pollution ainsi qu'à l'insalubrité prolifèrent à un rythme effrayant, dans le plus grand déni des autorités qui s'acharnent à donner une image lissée et paradisiaque de leur pays pour attirer toujours plus d'investisseurs.

*Photo : des personnes ramassent du plastique qu'elles revendront à des entreprises chinoises de recyclage, dans l'une des deux principales décharges municipales d'Oulan-Bator. Octobre 2013.*

**Exposé à l'église des Dominicains.**  
**Tiré par Central Dupon.**



## HOMMAGE

### ANJA NIEDRINGHAUS ASSOCIATED PRESS

Anja Niedringhaus était une photojournaliste allemande, une professionnelle des plus courageuses, douées et qualifiées de sa génération. Elle a été tuée par un policier afghan le 4 avril 2014. Un acte insensé qui prive le monde d'une personne qui n'avait pas son pareil pour raconter une histoire avec un appareil photo.

Son regard et son esprit ouverts, ainsi que la compassion envers ceux qu'elle photographiait se reflètent dans ses clichés. L'enthousiasme et la bonne humeur d'Anja étaient contagieux, même dans les moments les plus sombres. Elle était toujours partante pour les reportages les plus difficiles et faisait preuve, à chaque fois, d'une ténacité à toute épreuve. Pour elle, témoigner était un véritable devoir.

*Photo : rebelle libyen exhortant les habitants à fuir, alors que des abus tirés par les forces kadhafistes atterrirent sur la ligne de front à Ben Jawad, à 150 km à l'est de Syrte. Centre de la Libye, 29 mars 2011.*

**Exposé à la caserne Gallieni.  
Tiré par e-Center.**



## UNE PRISON DU VENEZUELA GÉRÉE PAR LES DÉTENUS

### SEBASTIÁN LISTE

NOOR POUR TIME MAGAZINE  
ET FOTOPRESS LA CAIXA GRANT

Vista Hermosa est une prison célèbre du Venezuela. Dans ce pays gangrené par la violence, les prisons sont surpeuplées et les accrochages avec les surveillants fréquents.

L'État ayant baissé les bras, le chaos ne semble plus très loin : la Garde nationale reste à l'extérieur de l'enceinte carcérale, tandis qu'à l'intérieur, les détenus vivent et meurent dans un monde à part.

*Photo : prison Vista Hermosa («Jolie Vue»), Ciudad Bolívar, Venezuela, mars 2013. Ronde du «carro», le groupe de détenus armés qui surveille la prison. À l'arrière-plan, un militaire guette toute tentative d'évasion du haut d'un mirador.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**

**PRÉSENTÉ EN PORTFOLIO  
DANS CE NUMÉRO PAGE 46.**

## DE LA FAMINE EN SOMALIE À LA PAIX AU RWANDA

**YUNGHI KIM**

CONTACT PRESS IMAGES

Le travail de Yunghi Kim se caractérise par son aptitude à déceler une lueur d'humanité et d'intimité même dans les moments les plus sombres. Ses années de travail en Afrique entre 1992 et 1996 ont été décisives. Alors qu'elle était photographe pour le *Boston Globe*, Yunghi a été prise en otage en Somalie. Quelques jours seulement après sa libération, elle a trouvé le courage de repartir pour terminer son reportage. C'est une belle leçon d'humilité de se repencher sur ces clichés vingt ans plus tard.

*Photo : ombre projetée par les marines américains à leur entrée dans Baidoa, ville frappée par la famine et tenue par des bandits. Somalie, 1992.*

**Exposé au couvent Sainte-Claire.  
Tiré par e-Center.**



## IAN PARRY

**ADRIEN FUSSELL**

**LAURÉAT 2012 DE LA BOURSE  
IAN PARRY**

En 1989, le photojournaliste Ian Parry couvre la révolution roumaine pour *The Sunday Times*. Alors qu'il quitte Bucarest, son avion est abattu par un missile. Ian n'avait que 24 ans. Une bourse a alors été créée en vue de soutenir les photojournalistes. Les lauréats de cette bourse comptent aujourd'hui parmi les meilleurs photojournalistes. Cette exposition présente le travail du parrain de la bourse Ian Parry, de Don McCullin et des lauréats.

*Photo : le 30 mars 2012, veille du championnat national du corps de formation des officiers de réserve, à Louisville, Kentucky, États-Unis. À l'hôtel, le cadet William Wiedenbaum, chef d'unité dans la Patriot Guard, pointe un faux pistolet sur ses camarades de chambre (issue de la série Je m'appelle Victoire).*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon (Canon).**



## AFRIQUE DU SUD, CHRONIQUES D'UN TOWNSHIP

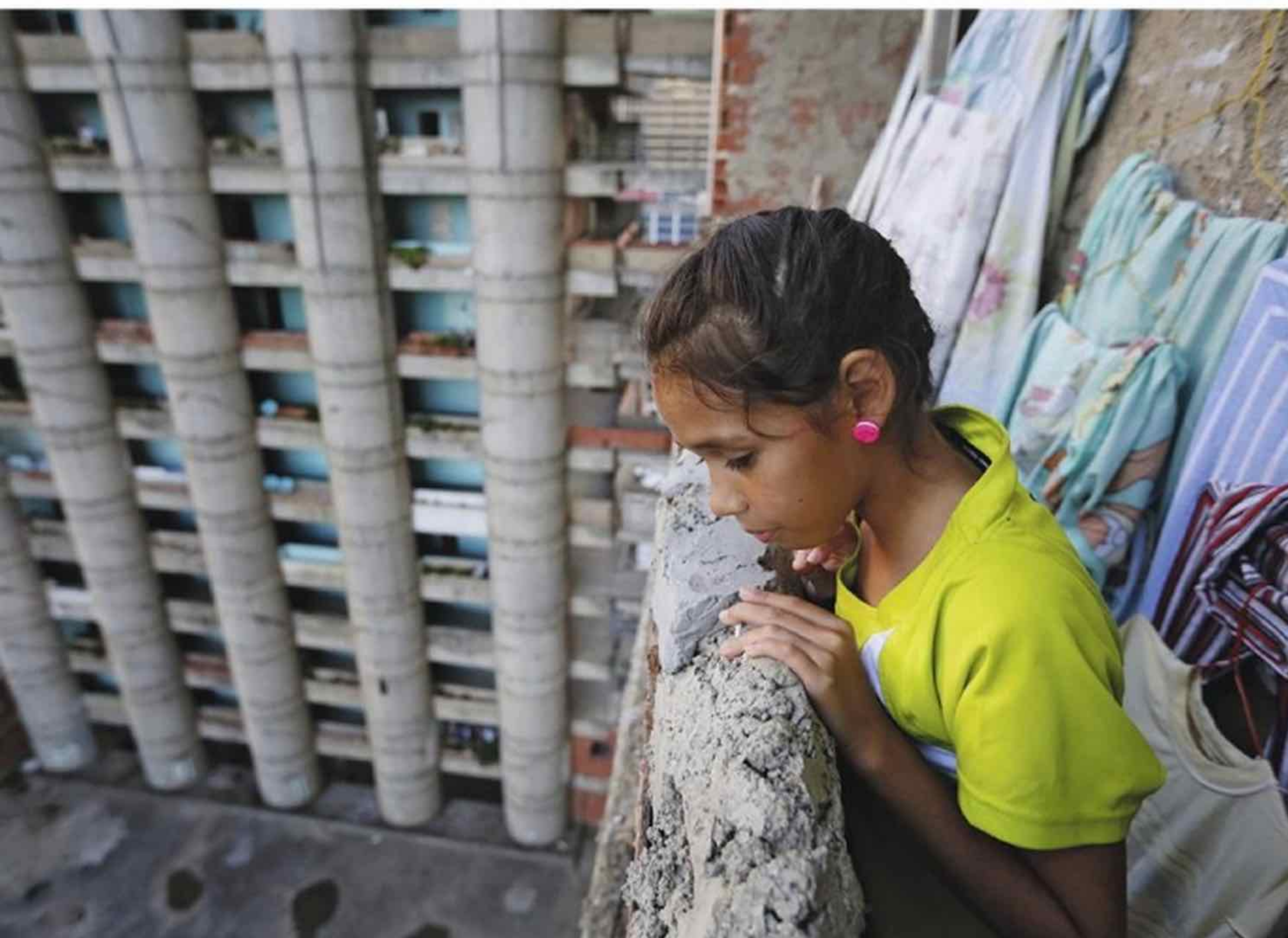
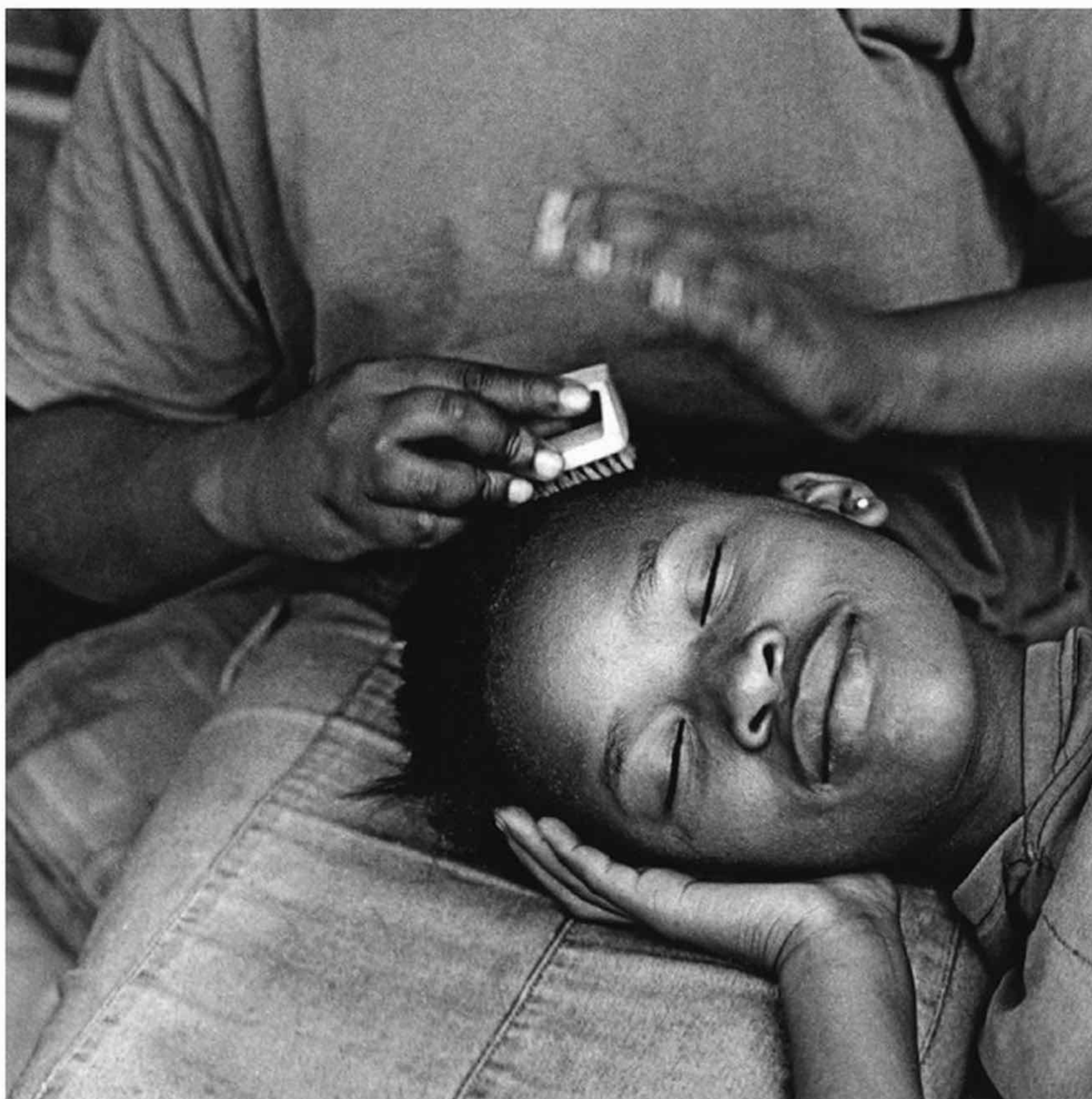
**ANNE REARICK**

AGENCE VU'

Au cours des dix dernières années, Anne Rearick a témoigné de la vie dans les banlieues à majorité noire du Cap. D'une grande sensibilité, ses photographies saisissent l'esprit de ces Sud-Africains qui, malgré une violence endémique, une profonde détresse économique et un racisme toujours aussi vivace, ont su garder toute leur dignité, leur espoir et leur courage. Dans les salles de classe bondées ou les services d'urgence d'un hôpital public sous-financé, dans les églises ou encore chez les habitants, Anne Rearick dépeint les enjeux de cette nouvelle démocratie sud-africaine fragilisée par les tensions politiques, l'instabilité économique et la montée du mécontentement social.

*Photo : Khayelitsha, Afrique du Sud, 2004.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Fenêtre sur cour.**



## GENESIS SUR LA TOUR DE DAVID

**JORGE SILVA**

REUTERS

En plein centre de Caracas s'élève un gratte-ciel de 45 étages, avec vue époustouflante sur la chaîne de l'Avila et grands balcons pour les barbecues du week-end. Pourtant, ce n'est ni un hôtel cinq étoiles ni un immeuble huppé : c'est un bidonville, et probablement le plus haut du monde. Surnommé « la tour de David », ce gratte-ciel devait à l'origine devenir un centre financier ultramoderne, mais, ironie du sort, le projet fut abandonné... pour des raisons financières. Les squatteurs ont investi ce gigantesque squelette de béton et, aujourd'hui, quelque 3000 personnes y ont élu domicile.

*Photo : Genesis (9 ans), sur le balcon de l'appartement où elle vit avec ses parents et ses quatre frères et sœurs.*

**Exposé à l'église des Dominicains.  
Tiré par e-Center.**



## REPRÉSAILLES EN CENTRAFRIQUE

**PIERRE TERDJMAN**

Depuis mars 2013, les milices de la Séléka ont massacré, violé, torturé, exécuté et incendié des centaines de villages. Près d'un cinquième de la population a dû fuir.

En septembre, les milices anti-balaka (principalement chrétiennes) ont entamé des représailles contre la communauté musulmane. Massacres, exécutions sommaires, pillages : la violence a changé de camp. Les musulmans ont fui vers le Nord-Ouest historiquement musulman. Des quelque 100 000 musulmans qui vivaient à Bangui, il en reste à peine un millier. La rupture pourrait être irréversible.

*Photo : pillage d'un magasin musulman par des chrétiens dans le quartier Combattants à Bangui. Décembre 2013.*

**Exposé au couvent des Minimes. Tiré par Central Dupon.**

## LE PREMIER HÉLICOPTÈRE APRÈS HAIYAN

**SEAN SUTTON**

MAG / PANOS PICTURES

Le typhon Haiyan a frappé les Philippines le 8 novembre 2013, faisant plus de 6 000 morts. Avec des vents soufflant à 315 km/h, le typhon, baptisé localement Yolanda, est le plus puissant à avoir jamais touché les côtes. La ville de Tacloban, sur l'île de Leyte, en pleine trajectoire du typhon, a été ravagée par les vents et des vagues de 5 à 8 mètres de hauteur. Des milliers de personnes ont perdu leur maison. Le typhon laisse derrière lui des paysages apocalyptiques, témoins de l'incroyable puissance de la nature.

*Photo : la population aide à décharger un hélicoptère, le premier à rejoindre cette région isolée après le passage du typhon Haiyan. Village de Mahagnau, Leyte, Philippines, 20 novembre 2013.*

**Exposé à la chapelle du Tiers-Ordre. Tiré par Central Dupon.**





## BANGLADESH, LE MUR DES PEURS

**GAËL TURINE**

AGENCE VU'

En 1993, l'Inde entame la construction d'un mur de séparation de 3 200 km avec son voisin bangladais, officiellement pour se protéger contre l'infiltration de terroristes islamistes et l'immigration. C'est la frontière la plus dangereuse du monde en nombre d'arrestations et de victimes — majoritairement bangladaises.

*Photo : entre deux patrouilles de la Border Security Force, des Bangladaises franchissent le mur de séparation. Elles arrivent les mains vides, mais repartiront chargées de produits de contrebande. Les soldats indiens de la BSF accusent les gardes-frontières bangladais de laisser faire de leur côté. Un laxisme qui forcerait la BSF, selon ses dires, à intervenir davantage, violemment. Ville frontalière de Hili, province du Bengale-Occidental, Inde.*

**Exposé au couvent des Minimes.  
Tiré par Central Dupon.**



## LE POISON AGRO-ALIMENTAIRE

**ALVARO**

**YBARRA ZAVALA**

REPORTAGE BY GETTY IMAGES

Question complexe, la tentaculaire industrie agro-alimentaire concerne toute la Terre et la majorité de ses habitants : des petits producteurs des pays pauvres aux consommateurs des pays riches. Est-ce la solution au problème de la faim ou bien cette industrie empoisonne-t-elle la planète ? Durant deux ans, Alvaro Ybarra Zavala s'est frotté aux réalités de cette industrie en Amérique latine — plus particulièrement en Argentine et au Brésil, grands greniers à blé.

*Photo : Milagros Alcaraz, 6 ans, atteinte de spina-bifida, ne bénéficie d'aucune prise en charge médicale. Elle peut à peine marcher. En Argentine, l'épandage aérien de produits agricoles contraires aux normes en vigueur est effectué en toute impunité, avec des conséquences sanitaires évidentes. Avia Terai, province de Chaco, novembre 2012.*

**Exposé à l'église des Dominicains.  
Tiré par Central Dupon.**

## CENTRAFRIQUE, DE TERREUR ET DE LARMES

**MICHAËL ZUMSTEIN**  
AGENCE VU' POUR LE MONDE

En mars 2013, la Séléka, mouvement rebelle à majorité musulmane, renverse le régime corrompu. Pendant des semaines, les milices du nouveau président Michel Djotodia font régner la terreur parmi les populations chrétiennes. À partir de septembre 2013, Michaël Zumstein se rend à plusieurs reprises en Centrafrique. Lorsque le rapport de force s'inverse et que les anti-balaka, milices chrétiennes d'autodéfense, forcent la population musulmane à l'exode, il photographie un déchaînement de violence sans précédent.

*Photo : des hommes se réclamant des combattants anti-balaka posent avec leurs armes dans la rue principale de Njoh. République centrafricaine, 24 septembre 2013.*  
**Exposé au couvent des Minimes. Tiré par Central Dupon.**



## LES LAURÉATS DU WORLD PRESS PHOTO 2013

Le concours de référence du photojournalisme mondial trouve à Perpignan son lieu d'exposition privilégié.

*Photo : Signal, Djibouti City, Djibouti, 26 février 2013.*

*John Stanmeyer (VII Agency pour National Geographic Magazine) a remporté le World Press Photo de l'année 2013.*

**Exposé au couvent des Minimes.**



## PRESSE QUOTIDIENNE

Les journaux quotidiens internationaux exposent leurs meilleures images de l'année et concourent pour le Visa d'or de la presse quotidienne 2014.

**Exposé à l'Arsenal des Carmes.**

# LE GUIDE PRATIQUE DES ÉVÉNEMENTS

## LES EXPOS À TRAVERS LA VILLE DE PERPIGNAN

Entrée gratuite tous les jours, de 10 h à 20 h, du 30 août au 14 sept. 2014.

## LES SOIRÉES AU CAMPO SANTO

Du 1<sup>er</sup> au 6 sept., à 21 h 45, au Campo Santo. Retransmission en direct, du 4 au 6 sept., sur la place de la République.

Les soirées de Visa pour l'Image retracent les événements internationaux les plus marquants depuis septembre 2013. Chaque soir, les projections synthétisent deux mois d'actualité de l'année et développent différents sujets liés aux faits de société, aux conflits, aux différents constats de l'état du monde. Visa pour l'Image revient aussi sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire et de l'année à travers ses rétrospectives. Les différents prix Visa pour l'Image sont également remis lors de ces soirées.

### AU PROGRAMME

#### • L'actualité de l'année sur tous les continents

1914, les 100 ans de la Première Guerre mondiale; rétrospective Nelson Mandela; Lou Reed, du Velvet Underground jusqu'à sa disparition en 2013; que sont devenus les « zapatistes » vingt ans après la révolte au Chiapas; les jeux Olympiques de Sotchi; les dix ans de Days Japan; les événements en Centrafrique; Ukraine; Israël/Palestine; et Syrie. Et aussi : Afghanistan, Pakistan, Soudan du Sud, Kenya, Mali, Éthiopie, Inde, Malaisie, Vietnam, Chine, Japon, Brésil, Colombie, Venezuela, Pérou, Argentine, États-Unis, Iran, Italie, Belgique, France, Arctique et Antarctique, etc.

• **Vidéolivres** : *Living on a Dollar a Day*, de Renée C. Byer; *Un destin rwandais*, de Christophe Calais; *le Paradis d'un photographe*, de Jean-Pierre et Eliane Laffont; et *Jours de guerre*, de Jean-Noël Jeanneney.

• **Les hommages** : Camille Lepage, Bill Eppridge et Henri Bureau.

## LES PRIX

### VISA D'OR ARTHUS-BERTRAND

Les Visas d'Or Arthus-Bertrand récompensent les meilleurs reportages réalisés depuis septembre 2013.

- **Visa d'or catégorie presse quotidienne** : remis le 3 septembre. Pour la 3<sup>e</sup> fois, la Communauté d'agglomérations Perpignan Méditerranée offre un prix de 8 000 € au gagnant.
- **Visa d'or catégorie magazine** : remis le 5 septembre. Pour la 7<sup>e</sup> année, la Région Languedoc-Roussillon offre un prix de 8 000 € au gagnant, désigné parmi les nommés Guillaume Herbaut, Sebastián Liste, Alvaro Ybarra Zavala.
- **Visa d'or catégorie news** : remis le 6 septembre. *Paris Match* offre un prix de 8 000 € au gagnant, désigné parmi les nommés William Daniels, Tyler Hicks, Jérôme Sessini, Sean Sutton, Pierre Terdjman, Michaël Zumstein.

### VISA D'OR HUMANITAIRE DU CICR

Remis le 4 septembre. Une conférence et rencontre avec le lauréat aura lieu le même jour. Consacré à la mission médicale dans les situations de conflit, le prix 2014 revient à William Daniels pour son travail sur la Centrafrique.

### VISA D'OR FRANCE24-RFI DU WEBDOCUMENTAIRE

Pour la 6<sup>e</sup> année, ce prix doté de 8 000 € récompense le meilleur webdocumentaire traitant d'un sujet d'actualité grâce aux nouveaux outils multimédias.

### PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI-ÖCHLIK

Remis le 5 septembre. Ce prix est doté de 8 000 € par la Ville de Perpignan. Le lauréat 2014, Maxim Dondyuk, expose dans le cadre de Visa pour l'Image son travail sur les événements 2014 en Ukraine.

### PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Pour la première année sans l'AFJ (l'Association des femmes journalistes), mais avec le soutien du magazine *Elle*,



Les projections au Campo Santo vues par Mazen Saggat

Canon et Images évidences remettent le prix à la lauréate, Viviane Dalles, lors d'une des soirées de projection. Elle remporte 8 000 € pour réaliser son projet sur les mères adolescentes dans le nord de la France. La lauréate 2013, Mary F. Calvert, est exposée dans le cadre de Visa pour l'Image.

### PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT

Remis le 4 septembre. Le gagnant, Kosuke Okahara, recevra son prix doté de 8 000 € par Canon France pour terminer son projet sur la drogue en Colombie.

### PRIX ANI-PIXPALACE

Remis le 3 septembre. Choisi dans la liste des trois finalistes 2014, où

il figurait aux côtés d'Alexa Brunet et Niklas Meltio, le lauréat Frederik Buyckx recevra un prix doté de 5 000 € par PixPalace (lire aussi p. 56).

### GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Getty Images annoncera les lauréats le 4 septembre, puis présentera les projets gagnants le vendredi 5 septembre à 15 h au Palais des congrès (accréditation nécessaire).

### VISA D'OR D'HONNEUR DU « FIGARO MAGAZINE »

Remis lors de l'une des soirées de projection, ce nouveau Visa d'Or, qui est doté de 8 000 € par le *Figaro magazine*-Visa, récompense le travail d'un photographe toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière.



## LES CONFÉRENCES AU PALAIS DES CONGRÈS

### TABLE RONDE «ELLE»

Vendredi 5 septembre, à 17 h, salle Charles-Trenet. Entrée libre.

«Menace sur les filles», animée par Valérie Toranian, directrice de la rédaction, et Caroline Laurent-Simon, grand reporter d'Elle.

### «CEUX DU NORD»

Judi 4 septembre, de 16 h à 18 h, salle Charles-Trenet. Entrée libre.

Avec les quatre photographes vietnamiens exposés, Đoàn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hùà Kiêm, accompagnés de Patrick Chauvel, qui était à l'origine du projet.

### LES AMATEURS À LA UNE

Vendredi 5 septembre, de 11 h à 13 h, salle Charles-Trenet. Entrée libre.

Une rencontre animée par André Gunthert et Samuel Bollendorff, commissaire de l'exposition.

### «PARIS MATCH» PRÉSENTE «MA FRANCE EN PHOTO»

Samedi 6 septembre, auditorium Charles-Trenet.

Paris Match évoque son grand projet, lancé le 14 juillet 2014, de plus grand album photo en temps réel d'une journée en France.

Pour tout renseignement :

[www.visapourlimage.com](http://www.visapourlimage.com)

## LES RENCONTRES

### RENCONTRES AVEC LES PHOTOGRAPHES EXPOSÉS

Tous les matins, du 1<sup>er</sup> au 6 sept., salle Charles-Trenet, un photographe vient parler de son travail.

### LES RENCONTRES DE LA SAIF

Judi 4 sept., de 17 h 30 à 19 h 30, salle Jean-Claude-Rolland (entrée sur accréditation).

Confrontés à une dépossession de leurs images par les pratiques sur Internet, les photojournalistes peuvent-ils être encore garants du pluralisme ?

### ASSOCIATION NATIONALE DES ICONOGRAPHES

Lectures de portfolios du 1<sup>er</sup> au 6 septembre, de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h.

### ESPACE WEBDOCUMENTAIRE

Du 30 août au 7 septembre, de 10 h à 20 h. Institut Jean-Vigo.

### PROJECTIONS

• Projection de *Living With the Dead* («la Vie entre les morts») de Chance Multimedia, mercredi 3 sept., de 15 h à 16 h 30, salle J.-C.-Rolland (sur accréditation).

• Projection de *Maidan*, de Sergei Loznitsa, mardi 2 sept., de 19 h à 21 h 30, institut Jean-Vigo.

• Table ronde *Blink – La photographie et les nouveaux médias*, mercredi 3 sept., de 17 h 30 à 19 h 30, salle J.-C.-Rolland.

## LES LABORATOIRES

E-CENTER, CENTRAL DUPON, FENÊTRE SUR COUR ET PROCESSUS.

## L'ORGANISATION DE VISA POUR L'IMAGE

### IMAGES ÉVIDENCE

4, rue Chapon, bâtiment B, Paris 3<sup>e</sup>.

Jean-François Leroy (directeur général), Delphine Lelu (adjointe), Christine Terneau (coordinatrice générale), Marine Boutroué (assistante), Eliane Laffont

(consultante permanente aux États-Unis), Alain Tournaille (régisseur), Gaëlle Legenne (rédaction), Sonia Chironi (présentation des soirées et voix off), Caroline Laurent-Simon (responsable des rencontres avec les photographes), Béatrice Leroy (révision des textes et légendes en français), Jean Lelièvre (consultant), Mazen Saggat (photographe), Shan Benson, Elodie Pasquier-Gaschignard, Brian Riggs (interprète et traductions écrites), Anna Collins, Camille Mercier-Sanders, Dao Thanh Huyen (interprètes), Maria Silvan (traductions écrites).

### RÉALISATION DES SOIRÉES DE PROJECTION

Abax, 14, avenue du Général-De-Gaulle, Chagny (Saône-et-Loire).

Réalisateurs : Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois, Emmanuel Sautai.  
Illustration sonore : Ivan Lattay.  
Assistante : Valérie Sautai.  
Régie générale : Pascal Lelièvre.

### Technique de projections :

Magnum : Richard Mahieu et David Levy.  
Vidéum : Éric Lambert.

### PRESSE/RP 2<sup>e</sup> BUREAU

18, rue Portefoin, Paris 3<sup>e</sup>.

Sylvie Grumbach, Valérie Bourgois, Martial Hobeniche, Noémie Grenier, Perrine Ibarra, Mathilde Degeorges, Marie Portaluri.

### ASSOCIATION VISA POUR L'IMAGE-PERPIGNAN

Hôtel Pams, 18, rue Émile-Zola, Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Président : Jean-Paul Griollet; vice-président, trésorier : Michel Pérusat; coordination : Arnaud Félici; assistante de coordination : Justine Fajal; coordination scolaire : Laura Vovard.

### APPLICATION VISA

#### Deuxième Génération

Didier Cameau (conception et blog), [d.cameau@2eme-generation.com](mailto:d.cameau@2eme-generation.com)  
Didier Vandekerckhove (conception et développement), [didierv@mc.com](mailto:didierv@mc.com).  
Lire aussi p. 96.

# UNE PRISON GARDÉE

## PAR SEBASTIÁN LISTE

Vista Hermosa, au sud de Ciudad Bolívar, Venezuela. Les prisons ont parfois des noms étranges. Vista Hermosa, «jolie vue» en français, est celui d'un des plus grands centres de détention du Venezuela. Et la vie est loin d'y être jolie. Construite dans les années cinquante pour 650 détenus, elle en renferme aujourd'hui plus du double. En 2005, les détenus ont pris la direction de la prison par la force. Depuis les forces gouvernementales laissent faire. À l'intérieur, une vie s'est organisée avec un chef, une brigade armée, des taxes. Un ensemble de règles tacites tente d'orchestrer le chaos. Peu vivent bien, la majorité survit. Vista Hermosa est une ville dans la ville, un microcosme comme les affectionne Sebastián Liste. Photographe de l'agence Noor et sociologue, Liste aime par-dessus tout raconter des histoires en se plongeant dans un milieu donné. Photo a été le premier à publier en France le travail de Sebastián. Aujourd'hui fidèle au talent du jeune homme, qui n'a pas 30 ans, Photo vous présente *On the Inside* exposé à Perpignan. Par Nathalie Cattaruzza

**« VISTA HERMOSA »,  
UNE HISTOIRE  
QU'IL FAUT VOIR  
POUR CROIRE  
PAR LE PLUS  
PROMETTEUR  
DES REPORTERS.**



# PAR SES DÉTENUS



**Mars 2013.**

Soirée de fête dans la prison avec les proches des détenus. Depuis que le gang de Wilmito a pris, de force, le contrôle de la prison, les visites sont possibles tout le temps à Vista Hermosa et les familles peuvent rester autant qu'elles veulent. Ainsi, la famille de Wilmito, sa femme et ses fils, vivent dans la prison depuis plus de six mois.



Avril 2013. Les détenus construisent une nouvelle salle de danse. Il y a des divers endroits pour danser et une salle de bal plus classique pour organiser les fêtes. Dans ces parties de la prison, les femmes et les enfants peuvent aller et venir à leur guise. Les barres de fer y ont disparu et les murs sont fraîchement repeints.



Avril 2013. Durant une messe des chrétiens évangéliques. Les pratiquants, appelés varones (« les hommes »), vont toujours par petits groupes, en chantant et priant. Les lieux de culte sont assez fréquentés, car faire partie d'une communauté religieuse garantit l'immunité dans la prison.



Avril 2013. Des fumeurs de crack s'échappent artificiellement de leur quotidien. Cette drogue dérivée de la cocaïne agit plus vite et elle est bien moins chère. La dépendance est rapide et ses effets sont dévastateurs : euphorie, énorme et agréable désinhibition, puis perte de l'estime de soi et dégradation physique. Les drogués sont appelés *gandules* («bons-à-rien»).



Avril 2013. La Guerilla, où sont isolés ceux qui contreviennent aux règles tacites, gardés par des hommes armés. On y dort où on peut, dans des hamacs ou à même le sol. La capacité d'accueil des prisons vénézuéliennes est d'environ 15 500 détenus, mais, aujourd'hui, on compte 52 000 personnes incarcérées dans le pays. La surpopulation carcérale est due à une flambée générale de la violence au Venezuela (plus de 25 000 assassinats perpétrés en 2013) et à la faillite du système judiciaire, qui est telle que la plupart de ces hommes n'ont pas encore été jugés : coupables ou pas, ils sont emprisonnés en attendant leur procès.

Avril 2013. Grève du sang sur le toit pour obtenir un transfert à Caracas. Ces hommes ont été récemment écroués, mais le *gran*, Wilmer Brizuela, ne veut pas d'eux dans sa prison déjà surpeuplée. S'ils restent, ces nouveaux prisonniers n'auront aucun droit et leur vie sera en danger. Trois semaines auparavant, ils avaient initié leur appel à l'aide par une grève de la faim. En vain (voir la photo p. 54). Pour être entendus du gouvernement, ils se sont cisailé les jambes.







Mars 2013. La ronde ordinaire des membres du carro. Le carro est le groupe de détenus armés qui dirige la prison. Leur chef est Wilmer Brizuela, dit Wilmito, c'est le *pran* (mot d'argot dont on prétend qu'il est le sigle pour « preso rematado asesino nato » — « prisonnier jugé tueur né »), leader incontesté. Il estime que sa gestion des 2 000 hommes de la prison de la « Jolie Vue » est plus humaine que celle des autorités carcérales, fréquemment critiquées par les associations de défense des droits de l'Homme à cause du surpeuplement, des conditions de vie déplorables et de la corruption qui règnent dans les prisons gérées par l'État.



Avril 2013. Les varones. Les détenus ont le droit de pratiquer leur religion, et il existe trois endroits de culte différents dans l'enceinte de la prison, mais nul doute que les chrétiens évangélistes sont majoritaires.



Mars 2013. Depuis les toits, des membres armés du carro veillent à la sécurité du pran Wilmito. Leur leader a pris le contrôle de la prison, une des plus connues et dangereuses du pays, par la force en 2005. On compte 34 prisons au Venezuela, mais seulement 7 d'entre elles sont contrôlées par le gouvernement, les autres étant autogérées par les détenus eux-mêmes.



Avril 2013. Vue générale de la prison. Au sommet du réservoir d'eau, brille le nom du carro, Galaxticos, illuminant la nuit et rappelant à tous qui est le seul maître à bord. Les hommes vivent et meurent dans un monde à part, créé par eux-mêmes. A gauche, un portrait du pran, Wilmer Brizuela, a été peint; et, au fond, une autre fresque représente Nelson Mandela, héros de Wilmito.

Mars 2013.

L'anniversaire de la fille du *pran*. La fête organisée par Wilmito pour les 15 ans de sa fille fut somptueuse : des centaines d'invités, des musiciens, du whisky de 18 ans d'âge et une robe hors de prix pour la demoiselle. Tout cela payé grâce aux 3 millions de dollars (2,2 M€) que rapportent chaque année les activités illicites de la prison et grâce à la taxe hebdomadaire versée par les prisonniers.



Mars 2013.

Des enfants jouent dans la piscine. Grâce à l'argent illégalement généré, Wilmito aménage la prison. Non content d'assurer les besoins basiques des prisonniers, tels que la nourriture ou les produits d'entretien, qui devraient théoriquement être financés par le gouvernement, le *pran* va plus loin dans les aménagements : piscine, terrain de baseball, boîte de nuit...



Avril 2013.

La bouche cousue, ces nouveaux arrivants ont fait la grève de la faim durant trois semaines sur le toit de la prison. Ils demandent au gouvernement de les transférer à Caracas, la capitale, car leur vie est en danger à Vista Hermosa. En désespoir de cause, ils finiront par se trancher les veines des jambes [voir photo p. 50].



## « APRÈS DEUX SEMAINES, LES DÉTENUS NE VOULAIENT PLUS ME LAISSER PARTIR ! »

**Photo :** Vous êtes un photographe espagnol basé au Brésil, comment avez-vous entendu parler de la prison de Vista Hermosa ? Pourquoi votre œil de photographe a-t-il été attiré ?

**Sebastián Liste :** Je suis allé au Venezuela pour la première fois en 2012 avec Jon Lee Anderson [reporter au *New Yorker*, Ndlr] pour rendre compte de la vie à l'intérieur de la Tour de David pour le *New Yorker*. J'ai alors commencé à entendre parler des conditions de vie dans les prisons de ce pays et le fait que la plupart d'entre elles étaient contrôlées par les prisonniers eux-mêmes à la place de l'État. Ça m'a tout de suite intéressé. À ce moment-là, je ne savais pas que ce serait visuellement passionnant, mais en découvrant Vista Hermosa j'ai compris que les prisons représentaient un microcosme de la société vénézuélienne elle-même dans une ambiance d'anarchie harmonieuse, entre espoir et désespoir.

**Qui vous a ouvert les portes de Vista Hermosa ?**

La seule personne qui en était capable : le chef des prisonniers, le *pran* Wilmito.

**Combien de temps y êtes-vous resté ?**

La première fois, juste quelques heures. Mais j'ai été tellement impressionné par le lieu et le chef Wilmito semblait tellement apprécier ma compagnie qu'à la fin de la journée, il m'a proposé de rester dormir. Il y a eu cette nuit, puis une autre et encore une autre... Finalement, je suis resté une semaine entière avant de rentrer à Caracas. Mais l'expérience avait été si forte que, les jours suivants, je ne pouvais penser à autre chose. Alors, j'ai téléphoné au chef, qui m'a invité à revenir. Et j'ai passé une autre semaine dans la prison.

**Avez-vous pu tout photographier ?**

En tout cas, *On the Inside* va au-delà de mes espérances initiales.

**Comment avez-vous été perçu par les détenus ?**

Comme j'étais l'invité du chef des prisonniers, ils ont plutôt accepté ma présence. Mais j'ai dû gagner leur

confiance et comprendre les codes, les relations entre détenus et les mécanismes qui leur permettent de survivre jour après jour dans un environnement compliqué et dangereux. Si je n'étais resté qu'une seule journée, je n'aurais perçu que la surface des choses, mais j'ai eu la possibilité d'aller plus profondément dans la vie quotidienne des prisonniers. J'ai partagé leur routine, je me suis levé avec eux, pris mes petits-déjeuners, déjeuners et dîners à leurs côtés. On a traîné ensemble. On a joué au foot et fait la fête. Je me suis beaucoup rapproché de quelques-uns. À la fin, ils ne voulaient plus me laisser partir.

## Comment s'y organise la vie ?

Il existe un jeu très complexe de codes et de règles que chaque détenu doit suivre s'il veut survivre. Depuis que les détenus ont pris la direction de la prison par la force, les militaires qui contrôlaient la prison sont postés hors du mur d'enceinte avec pour seule fonction d'empêcher toute évasion. La prison de Vista Hermosa a une structure sociale rigide régentée par Wilmito. C'est le chef des prisonniers, le *pran*. Il s'appuie sur le *carro*, un groupe dévoué de détenus armés. Ils sont responsables de la sécurité dans la prison et s'assurent que chacun s'acquitte bien de la « causa », taxe que tous versent pour couvrir les besoins quotidiens de la prison comme la nourriture ou les produits de nettoyage. On trouve différentes couches sociales, des *varones*, qui sont des prêcheurs évangélistes qui ont l'immunité, jusqu'aux indésirables qui vivent à la « Guerilla », un quartier haute sécurité réservé aux *gandules*, les drogués et les renégats qui ont violé la loi tacite de Vista Hermosa. Ces derniers sont constamment sous la surveillance d'une garde armée. Il y a aussi un quartier réservé aux homosexuels, qui peuvent y vivre sans avoir peur de se faire agresser, en échange de services, comme faire la cuisine, nettoyer les cellules ou laver le linge des autres détenus.

## C'était votre premier séjour en prison.

## Quelles émotions avez-vous ressenties ?

Bien que la vie à Vista Hermosa ressemble plus à la vie dans un taudis que dans une prison, le fait que les prisonniers bénéficient d'une grande liberté au quotidien sans toutefois pouvoir sortir crée beaucoup de



Sebastián Liste.

tensions et génère une atmosphère asphyxiante à vivre et à photographier ! Après quelques jours, on ressent soi-même un sentiment de désespoir et de solitude, comme les détenus.

## Les hommes et les femmes se rencontrent-ils ?

C'est une prison pour hommes. En mettant la pression sur le gouvernement, les détenus ont obtenu le droit de visite des familles deux fois par semaine, le mercredi et le week-end. Mais à cause de la corruption et du pouvoir de leur *pran*, les visites sont possibles tout le temps à Vista Hermosa et les familles peuvent rester autant qu'elles veulent. Ainsi, la famille du *pran*, sa femme et ses fils, vivaient dans la prison depuis six mois.

## Vos images montrent la vie quotidienne et des scènes familiales. Pourtant, on est loin du paradis pour criminels, n'est-ce pas ?

Ce lieu est à la fois un paradis et un enfer ! Avec de l'argent et en sachant négocier avec le chef de la prison et son gang, vous pouvez vivre bien, faire du business, avoir votre famille à vos côtés quand vous le voulez, bénéficier de la télé avec satellite, du téléphone, d'Internet et de la clim'. Mais cela peut être aussi un enfer — et c'est le cas pour la majeure partie des hommes.

## Revenir à votre vie de tous les jours après Vista Hermosa a-t-il été facile ?

C'a été une de mes expériences les plus fortes et ce que vous vivez avec une telle intensité devient une part de vous-même. Oui, bien sûr, revenir à ma vie normale a été épuisant. Toujours est-il que les expériences que j'ai vécues et les gens que j'ai rencontrés là-bas sont gravés en moi pour toujours. Vous apprenez beaucoup sur la condition humaine quand vous êtes plongé dans des conditions de vie extrêmes.

## Auriez-vous une prédilection pour les microcosmes ?

Étant sociologue et documentariste, je pense que la vie des petites communautés met en lumière des aspects intéressants de la grande société qui les englobe. C'est vrai, mon précédent sujet, *Urban Quilombo*, en 2010, traitait du quotidien de familles dans une extrême pauvreté qui avaient investi les locaux d'une chocolaterie abandonnée, à Salvador de Bahia, au Brésil. Approcher des communautés me permet de passer du temps avec les gens. C'est une expérience inestimable et indispensable à mon travail de photographe !

## Travaillez-vous exclusivement en noir et blanc ? Est-ce une façon de mettre vos pas dans le sillon des grands photojournalistes ?

C'a été un long chemin pour arriver à mon style actuel. Depuis onze ans, j'ai essayé différentes méthodes. J'ai commencé avec des films argentiques, puis j'ai fait de la photo en couleurs et en noir et blanc, du 35 mm, du panoramique, du moyen et du grand format. J'ai aussi construit mes propres appareils afin d'expérimenter presque tout le matériel existant. Puis j'ai trouvé ma propre vision photographique. J'aime le noir et blanc, mais j'ai aussi un travail au long cours en couleurs qui verra bientôt le jour. Aujourd'hui, je me sens très bien avec des appareils simples : tu vises, tu tires !

## Vous êtes récemment passé de Getty à l'agence Noor. Pour quelles raisons ?

J'ai ressenti le besoin de faire partie d'un groupe où je pouvais avoir ma propre voix et développer sur le long terme et en profondeur des projets intéressants, individuellement et collectivement. C'est ce que Noor fait depuis sa création, en 2007, et avec succès. Ils mènent aussi de formidables recherches sur les façons de toucher de nouveaux publics et des plate-formes inédites pour informer sérieusement sur ce qui se passe dans le monde. J'avais besoin d'un changement qualitatif dans ma vie professionnelle et il n'y a pas tellement d'agences qui pouvaient m'offrir ça ! C'est un grand défi et je suis très heureux de ma décision.

## Sur quel sujet travaillez-vous en ce moment ?

Il y a quelques mois j'ai obtenu la bourse de la Fondation Alexia aux

États-Unis pour développer un projet sur la culture de la violence en Amérique latine. C'est un travail qui va m'occuper l'année prochaine dans des pays comme le Mexique, Guatemala, Salvador et Nicaragua. **Perpignan est proche de Barcelone, la ville où vous avez étudié la photographie. Que représente pour vous le festival Visa pour l'Image ?** Perpignan veut dire qu'il reste toujours un espoir dans ce monde. Qu'il existe toujours un lieu où des gens engagés, des photographes, des éditeurs et un large public peuvent se retrouver un moment et réfléchir sur la situation du monde qui nous entoure. Je suis très reconnaissant du soutien et de l'accueil chaleureux que j'ai reçu ici depuis mes débuts de la part de Jean-François Leroy et de l'équipe du festival.

## Vous avez reçu le prix Rémi-Ochlik du jeune photoreporter il y a deux ans. Quelle est votre ambition ?

J'aimerais continuer à faire ce que je fais aujourd'hui avec la même passion. Je veux juste photographier des histoires que j'estime importantes à raconter et dont personne ne rend compte.

Interview réalisée par  
Nathalie Cattaruzza pour Photo.

Sebastián Liste est  
représenté par l'agence Noor  
[www.sebastianliste.com](http://www.sebastianliste.com)  
[www.noorimages.com](http://www.noorimages.com)

## Sa bio en 5 dates

- 1985** : naissance à Alicante, en Espagne, le 27 mars.
- 2000** : visite de l'exposition *la Terre vue du ciel* de Yann Arthus-Bertrand, une révélation pour Sebastián.
- 2003** : Sebastián découvre la photographie grâce à de vieilles images prises par son grand-père et rencontre sa petite amie, Laura. Il précise que c'est grâce à elle qu'il s'est lancé dans son premier grand projet : un travail sur elle et sa famille, qui habite la campagne espagnole. Ce projet est d'ailleurs toujours en cours.
- 2009** : début du projet *Urban Quilombo*, au Brésil, sur les conditions de vie d'une douzaine de familles très pauvres occupant une ancienne chocolaterie abandonnée.
- 2012** : prix Rémi-Ochlik du jeune photoreporter à Visa pour l'Image pour *Urban Quilombo*. L'exposition tourne toujours à travers le monde.

# PRIX ANI-PIXPALACE

## JÉSUS, LOOK ET FOOTBALL



La Mineira, Rio de Janeiro. Mai 2012.



São Carlos, Rio de Janeiro. Février 2012.



São Carlos, Rio de Janeiro. Février 2013.

# 2014



## PAR FREDERIK BUYCKX



Frederik Buyckx  
par Alexander Buyckx

Lors de la semaine professionnelle de Visa, l'Association nationale des iconographes (Ani) organise chaque année, des lectures de portfolios et reçoit plus de 300 photographes. À l'issue du festival, l'Ani sélectionne 17 travaux et les soumet à des jurés professionnels. Ceux-ci désignent les trois finalistes du prix Ani-PixPalace, en partenariat avec Photo. Cette année, c'est le portfolio du Flamand Frederik Buyckx, *Jesus, Make-Up and Football*, dans les favelas en cours de « pacification » de Rio de Janeiro qui a décroché la première place. Le prix Ani-PixPalace, ainsi qu'une dotation de 5 000 €, lui seront décernés le 3 septembre à Perpignan. Débutées en février 2012, les prises de vue de Buyckx livrent un regard optimiste, loin des clichés habituels que véhiculent les favelas et leurs habitants. Ce projet a vu le jour un peu par hasard, explique le photographe à Photo : « Je commençais à en avoir marre, de mon hiver

belge ! Alors, je suis parti pour Rio de Janeiro, où j'ai vite entendu parler de ces favelas que la police tentait de pacifier en prévision de la coupe du monde. J'ai voulu comprendre comment ceux qui vivaient avec les gangs et la drogue au quotidien digéraient cette transition. » Dans le viseur du photographe, qui a passé plusieurs mois dans les favelas de La Mineira et São Carlos, la violence semble s'effacer au profit de nouveaux intérêts : la religion, bien sûr, mais aussi le culte du corps et de la mode. Sans oublier le ballon rond — normal, au pays du roi Pelé. Les deux autres finalistes sont : Alexa Brunet, pour *Dystopia*, sur les dérives de l'agriculture intensive, et Niklas Meltio, pour son portfolio consacré à la bataille d'Alep en Syrie.

Par Lucas Burel  
[www.ani-asso.fr](http://www.ani-asso.fr)  
[www.frederikbuyckx.be](http://www.frederikbuyckx.be)

*Jesus, Make-Up and Football* (une édition française est en projet : *Jésus, Look et Football*), Frederik Buyckx, 308 p., éd. Lannoo, 30 €.



São Carlos, Rio de Janeiro. Novembre 2012.



São Carlos, Rio de Janeiro. Mai 2012.



São Carlos, Rio de Janeiro. Février 2013.

# L'AUTRE CÔTÉ DE LA GUERRE DU VIETNAM

## UN NOUVEAU REGARD

C'est l'exposition phare de Visa pour l'Image 2014. Quatre photographes nord-vietnamiens, Đoàn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hứa Kiêm, exposent leur guerre du Vietnam pour la première fois en Europe. Pour parler de *Ceux du Nord*, cet autre regard sur la guerre qui a scindé le pays en deux de 1955 à 1975 et qui a causé la perte d'un grand nombre de photographes, *Photo* a rencontré le photographe français à l'origine du projet : Patrick Chauvel évoque l'exposition, le livre et le film en recherche de financement. Par Cyrielle Gendron

SOUS L'IMPULSION  
DE PATRICK CHAUVEL,  
QUATRE  
PHOTOGRAPHES  
NORD-VIETNAMIENS  
DONNENT LEUR  
POINT DE VUE.



1970. L'équipe  
radio d'un groupe  
d'assaut de  
l'armée nord-  
vietnamienne lors  
de l'offensive sur la  
ville de Quang Tri.  
Photo Đoàn  
Công Tinh.







Un entraînement militaire en vue d'une grande offensive des communistes.



L'unité d'artillerie des miliciens de la commune de Trung Giang, district de Gio Linh, encercle les Sud-Vietnamiens repliés dans la ville de Con Thien.  
Mademoiselle Lan (à droite) est chef du groupe. Elle sera tuée au combat en 1972.



**Đoàn Công Tinh**  
(Patrick Chauvel/Ass.Pr.  
Fondation Patrick Chauvel)

## ĐOÀN CÔNG TINH, ÉQUIPÉ DE SON APPAREIL PHOTO ET DE SA KALACHNIKOV

Đoàn Công Tinh, 71 ans, fait partie des photographes «de l'autre côté» les plus connus pour leurs images de la guerre du Vietnam. Né en 1943 dans une famille de militaires et passionné de photographie, il devient, à 25 ans, correspondant au journal *Armée populaire*. Soldat pendant la guerre, son arme principale sera son appareil photo, mais il porte également un AK-47 (une Kalachnikov). Primé de nombreuses fois pour ses reportages, Đoàn Công Tinh vit aujourd'hui à Hồ Chí Minh-Ville (ex-Saigon) avec sa femme, qui est médecin militaire.



Progressant vers le Sud, un convoi militaire de l'armée régulière nord-vietnamienne est salué par une population enthousiaste.



1970. Un soldat nord-vietnamien aide un camarade blessé lors d'un bombardement des B-52 américains à Quang Tri.



Mars 1972, cordillère de Truong Son. Sur la piste Hồ Chí Minh, en route vers le front, des soldats nord-vietnamiens profitent d'une halte pour lire leur courrier.



**Chu Chí Thành**  
(Patrick Chauvel/Ass.Pr.  
Fondation Patrick Chauvel)

## CHU CHÍ THÀNH, ARTISTE D'ÉLITE

Chu Chí Thành est né en 1944 dans la bourgade de Thai Binh. Diplômé de littérature, il devient, en 1966, reporter photo pour l'AVI, Agence vietnamienne d'information. De 1968 à 1969, il effectue deux missions à Vinh Linh, la « ligne de feu » entre le Nord et le Sud. En 1973, le photographe se rend à Quang Tri, où il réussit son coup de maître, *Retour victorieux de la prison ennemie*. Après la guerre, Chu Chí Thành poursuit ses études de journalisme à Leipzig, en Allemagne de l'Est, puis il est nommé directeur du département photographie de l'AVI dans les années quatre-vingt. Enseignant à la faculté de presse de l'Institut de journalisme, Chu Chí Thành est titulaire de plusieurs titres honorifiques comme « artiste d'élite » et « maître », l'une des plus hautes distinctions décernées par la Fédération internationale de l'art photographique.



### De haut en bas

- 1972, Hanoï. Jane Fonda rencontre des prisonniers à la prison de Hoa Lo, surnommée « Hanoï Hilton ».
- 1968, province de Quang Binh. Ravitaillement en thé vert pour étancher la soif des soldats stationnés sur la colline d'Am Tien. En avril et mai, les températures peuvent atteindre 38 °C.
- 1968, province de Quang Binh. Embouchure du fleuve Nhat Le. À la vue de ce monceau de douilles, on peut facilement imaginer ce qu'il s'est passé avant. Les soldats profitent d'un moment de calme entre deux missions de combat.



9 mars 1973, province de Quang Tri. Suite aux accords de paix signés à Paris le 27 janvier 1973, le plus grand échange de prisonniers dans l'histoire de la guerre du Vietnam a lieu près du fleuve Thach Han. Les prisonniers nord-vietnamiens libérés par les Sud-Vietnamiens courent vers leurs compagnons d'armes. À l'arrière-plan, on aperçoit les drapeaux sud-vietnamiens.



16 novembre 1967, district de Quang Ninh, province de Quang Binh. Le vieux milicien Tran Van Ong, habitant de la commune de Duc Ninh, vient d'abattre un avion F4H.



1966, province de Thanh Hoa. À 19 ans, Nguyen Thi Hien est chef de l'escouade de la milice à Yen Vuc, district de Ham Rong. Elle a survécu à plus de 800 raids aériens et a été enterrée vivante à quatre reprises lors des explosions des bombes de B-52.



**Mai Nam**  
(Patrick Chauvel/Ass.Pr.  
Fondation Patrick Chauvel)

## MAI NAM, LE PHOTOGRAPHE DES FEMMES, PASSÉ DE LA GUERRE À LA BEAUTÉ

Mai Nam est né en 1931 dans le village de Dai Phuc. À 22 ans, il travaille comme photographe pour le journal *l'Avant-Garde* (lié aux jeunes communistes français, anticolonialistes). En 1965, il entre à

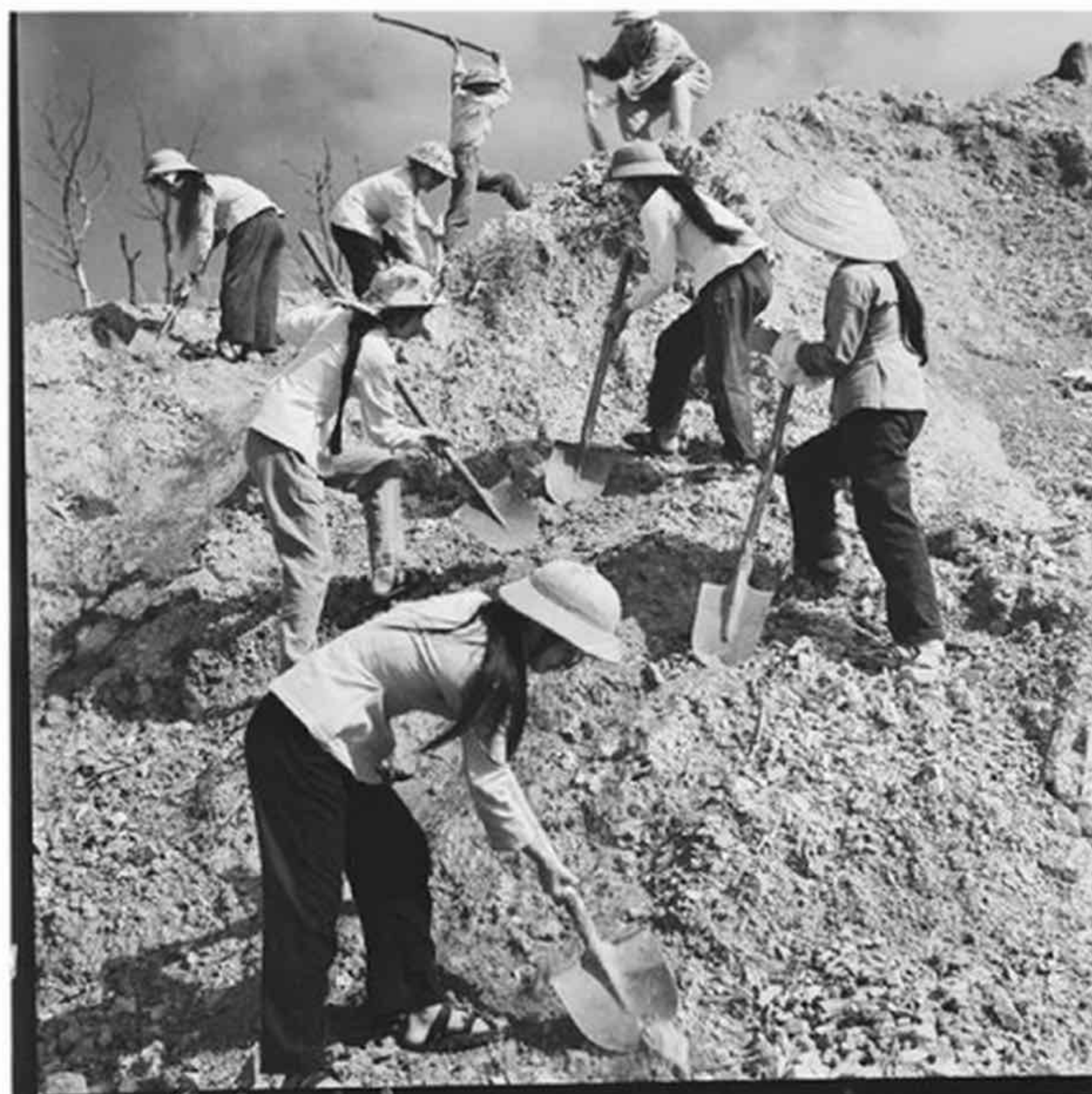
l'Association des artistes vietnamiens. Pendant «la guerre de libération contre les Américains», il continue de travailler pour la presse civile. Sa photo d'un bombardier américain en flammes et du para-

chutiste flottant à proximité a été reproduite en carte postale par le gouvernement avec la légende *Happy New Year 1967*. Son travail sera récompensé par des médailles de la résistance et de nombreux prix

photo soulignant la créativité artistique de son œuvre. Après la guerre, dans le Vietnam communiste, il devient pionnier de la photo de concours de beauté. Il vit aujourd'hui à Hanoi.



1966, Do Son. Des miliciennes dans le port de Hai Phong.



1965, province de Ha Tinh. Des jeunes femmes volontaires remplissent des cratères de bombes après les raids aériens américains.



1967, province de Ha Tinh. Des miliciennes défendent la côte.



1972, province de Bac Giang. La milice d'autodéfense de Duc Giang tire sur des avions américains pendant un raid aérien.



**Hùà Kiêm**  
(Patrick Chauvel/Ass.Pr.  
Fondation Patrick Chauvel)

**HUA KIEM,  
ENFANT  
SOLDAT, JEUNE  
PROFESSEUR,  
PUIS  
PHOTOGRAPHE  
DE GUERRE.**

Hùà Kiêm est né en 1938 à Lang Son (tout au Nord, aux portes de la Chine). La ville fut longtemps un lieu de garnison français, jusqu'à sa prise en 1950. En 1953, à 15 ans, il s'engage dans l'armée, puis Hùà Kiêm y devient ensei-

gnant. En 1964, il repart au front et photographie la guerre jusqu'en 1972 où il attrape la malaria et «rate» les combats de Quàng Tri (dits «l'offensive de Pâques», au mois d'avril 1972, suivis d'une victoire communiste particulière-

ment décisive). En 1975, il repart pour le Sud et photographie l'entrée dans Saïgon le 30 avril et la fin de la guerre. Il a alors 37 ans et dit qu'il fera à cette période-là ses photos préférées. Il a aujourd'hui 76 ans.



Une opératrice radio de l'armée nord-vietnamienne sur la piste Hồ Chí Minh.



Troupes d'assaut nord-vietnamiennes à l'offensive.



Libération de Saïgon, 30 avril 1975. La foule accueille les vainqueurs.

C'est chez lui, à Paris, que Patrick Chauvel nous a ouvert ses portes pour revenir sur le projet *Ceux du Nord* dont il est à l'origine. L'un des derniers photographes français vivants à avoir couvert le Vietnam, «descendu» par les khmers rouges avant la chute de Saigon... évoque pour Photo l'exposition, le livre, la conférence et le film en recherche de financement.

## Photo : Quelle est la genèse du projet ?

**Patrick Chauvel :** Souvent, avec Don McCullin, Larry Burrows ou Henri Huet, on se demandait qui étaient nos confrères d'en face, ceux qu'on n'avait jamais rencontrés ; et, surtout, comment on aurait pu bosser du côté nord du pays sous de tels bombardements. En juin 2013, j'ai été invité par Philippe Boudoux, directeur du centre culturel français à Hanoï, qui souhaitait projeter mon film *Rapporteur de Guerre* (coréaliser par Antoine Novat), puis faire une conférence au centre des archives vietnamiennes. C'était l'occasion — j'ai demandé à rencontrer ceux qui étaient en face de moi pendant toute la guerre du Vietnam, de 1968 à 1975, mes collègues et ennemis de l'époque.

## Qui sont-ils justement ?

Beaucoup étaient militaires et portaient une kalachnikov et un appareil photo, d'autres étaient photographes pour l'AVI [Agence vietnamienne d'image, Ndlr] qui a perdu plus de 200 photographes au combat. Quarante ans après, ils sont à peine dix survivants. Quatre ont été retrouvés, dont trois sont venus à la conférence. Trois beaux vieux messieurs de 75 à 85 ans, de vraies gueules, magnifiques et dignes.

## Pourquoi inviter ces 4 photographes à Visa pour l'Image ?

J'ai appelé Jean-François Leroy, qui a tout de suite senti qu'il y avait là quelque chose d'historique et de rare. On est repartis ensemble, avec Sylvie Grumbach, grâce à l'aide de Marie-Christine Blandin, présidente de la commission culture du Sénat. Après avoir rencontré cinq photographes, on a décidé d'en inviter quatre : Đoàn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hứa Kiêm.

## Quelle a été votre réaction à la découverte de leurs images ?

Je suis allé les voir les uns après les autres chez eux, ils m'ont montré leurs photos. Je suis tombé en arrêt devant.



Autoportrait Patrick Chauvel

Quelle leçon ! Même si c'est de la propagande — car c'était leur rôle —, certains ont un vrai talent.

## Étaient-elles utilisées ou oubliées ?

Quand j'ai rencontré Mai Nam chez lui par exemple, il m'a emmené dans sa chambre où sa femme dormait, il l'a soulevée sans la réveiller et a sorti ses photos de sous le matelas ! Ces photographes ont publié à Moscou, Prague, Berlin Est, dans les années soixante-dix. Ils ont fait des expos, ils ont gagné des prix, mais toujours derrière le mur, donc on ne les a jamais vus. Et aujourd'hui, elles sont obsolètes, trop vieilles. Elles ne sont pas inédites, mais c'est la première fois qu'elles sont présentées en Europe.

## En quoi leur regard est-il différent de celui qu'on connaît ?

C'était leur guerre. Nous, on ne faisait que passer. Leurs photos sont tout le contraire des nôtres, à nous, les Occidentaux. C'était une guerre dingue, on montrait les *marines* qui pleuraient, les Vietnamiens brûlés vifs, on dénonçait la cruauté de la guerre, les horreurs et la défaite ; eux, la beauté du sacrifice. Ils manifièrent les combattants, glorifiaient la guerre pour qu'elle continue et la gagner. Même si, bien sûr, ils souhaitaient aussi la paix, mais ils avaient besoin de volontaires, de héros romantiques.

## On y voit une guerre positive...

Il y a des mises en scène évidentes, les combattants sourient même aux photographes. Les photos d'horreur du côté vietnamien existent bien sûr, mais ne sont jamais sorties. Parce que le but était de montrer que leur lutte était juste et belle. Leurs photos ne parlent que de victoires et de courage, ce sont des fresques napoléoniennes. D'ailleurs chaque conflit a sa photo symbole, la photo devenue icône, mais pas eux. Ou s'il y en a une, il ne l'ont pas montrée. C'est l'avantage de la propagande.

## Au-delà de la propagande, que nous apprennent-elles de la guerre ?

J'ai par exemple découvert le rôle super-actif des femmes côté Nord.

Elles étaient au combat, en première ligne, sans homme au dessus. Cette magnifique fille photographiée par Mai Nam a été enterrée quatre fois vivante par une explosion de bombe, elle a subi 883 raids aériens... Tout ça, même si on était en face d'eux, on ne le savait pas. On s'est rendu compte qu'on avait parfois été au même endroit au même moment, à 300 mètres l'un de l'autre il y a quarante ans.

## C'est le premier grand projet de votre Fondation...

C'était important pour moi de produire un livre rapidement, cinq mois à peine après la création de ma Fondation. Les créateurs de la Fondation Gilles-Caron, deux mécènes suisses, m'ont proposé de constituer la Fondation Patrick-Chauvel — que je dois aujourd'hui appeler Association de préfiguration de la fondation Patrick-Chauvel. Je ne suis pas mort ; mais, en 2017, ça fera un demi-siècle que je serai actif sur les conflits du monde. J'ai quelque 250 000 photos et une vingtaine de documentaires éparpillés depuis 1968, à rassembler et à exploiter de manière intelligente. C'est une belle aventure dont je suis le point de départ.

## En quoi ce projet s'y inscrit-il ?

Dans son but de transmission, d'aller chercher des photos perdues, oubliées, de gratter le fond de l'Histoire. Je cherche d'ailleurs d'autres conflits à explorer, j'ai contacté des photographes de l'époque de Mao. Je souhaite intégrer à cette énergie le passé, le présent et, surtout, le futur. Je veux créer une réflexion sur la photo, sur la bonne distance à adopter, sur le fait d'interpeller mais sans choquer, ce que les Anciens m'ont appris au Vietnam.

## Pourquoi montrer ces photos en 2014 ?

C'est un hasard, mais 2015 fêtera l'anniversaire de la chute de Saigon. Mon rêve, c'est de voir ces hommes âgés à Visa, entourés des jeunes photographes, tous liés par cette passion. J'aimerais aussi les faire inviter aux États-Unis, au Royaume-Uni... Car ils apportent un éclairage de plus. L'idée, c'est de ne pas «oublier que», de ne plus entendre «on ne savait pas». Aujourd'hui, on ne peut pas ne pas savoir. On peut seulement ne pas avoir envie de savoir. L'histoire de ce projet, c'est la curiosité de l'Histoire avec un grand H.

Interview réalisée pour Photo par Cyrielle Gendron, juillet 2014.

## Sa bio en 5 dates

**1949 :** naissance à Paris.

**1968 :** à 18 ans, départ pour la Guerre du Vietnam en tant que photographe.

**1999 :** sortie du film *Rapporteur de Guerre*.

**2013 :** découverte des archives de l'AVI et rencontre des quatre photographes.

**2014 :** création de l'Association de préfiguration de la fondation Patrick-Chauvel.

## Ses outils culturels

### Ses festivals photo

Il y en a trois : Visa pour l'Image, Angkor Photo festival à Siem Reap au Cambodge, et le plus petit, BarrObjectif — trois festivals de transmission et de rencontres.

### Ses musées préférés

Le musée d'Art moderne de New York et celui de Houston, dément ! Et aussi L'Ermitage à Saint-Petersbourg et le musée Dali à Barcelone.

### Ses livres photo préférés

*Vietnam Inc.*, de Philip Jones Griffiths, le meilleur sur la guerre du Vietnam ; *Requiem*, de Tim Page et Horst Faas, consacré à ceux qui y sont morts ; *Telex Persan*, de Gilles Peress ; et, sur le journalisme, *Scoop* d'Evelyn Waugh.

## La conférence

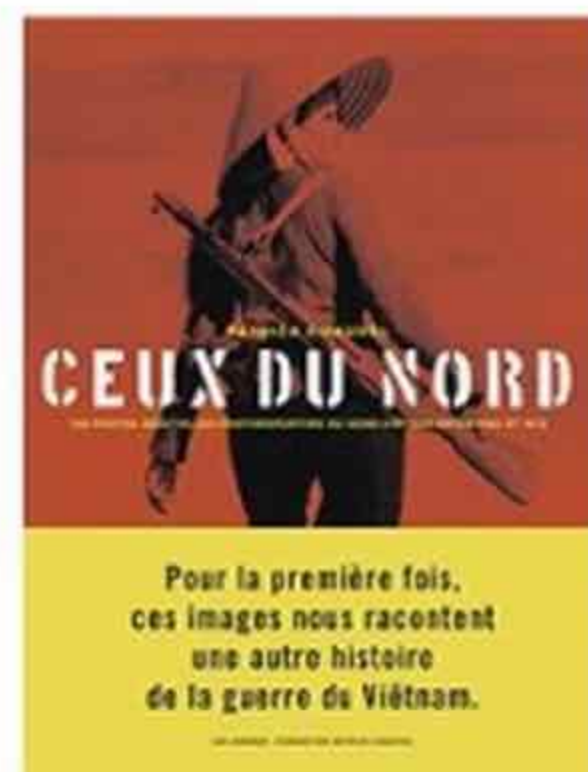
Avec Đoàn Công Tinh, Chu Chí Thành, Mai Nam et Hứa Kiêm, à Visa pour l'Image le jeudi 4 sept., salle Charles-Trenet, Palais des congrès, de 16 h à 18 h.

## L'exposition

*Ceux du Nord* à Visa pour l'Image, au Couvent des Minimes à Perpignan, du 30 août au 14 septembre.

## Le livre

*Ceux du Nord*, coédition les Arènes et l'Association de préfiguration de la fondation Patrick-Chauvel. Sortie prévue le 3 septembre, signature le vendredi 5 septembre à la librairie Éphémère du Visa, Perpignan. 29,90 €.



# CULTISSSIME ALBERT WATSON!

LE CHOIX DU MAÎTRE SUR 45 ANS DE CARRIÈRE.  
PHOTO A PRIS PRÉTEXTE D'UNE EXPOSITION À LA YOUNG  
GALLERY DE BRUXELLES POUR RETROUVER  
L'AUTEUR DE PORTRAITS MYTHIQUES. ÉLEMENTAIRE...

Albert Watson a marqué l'histoire de la presse avec quelques icônes mémorables. On lui doit les premiers nus de la toute jeune Kate Moss, réalisés à Marrakech le jour de son 18<sup>e</sup> anniversaire ou le portrait d'Alfred Hitchcock en grand cuisinier spécialiste de la dinde. C'est moins connu, mais ce collaborateur régulier de *Vogue* et d'*Harper's Bazaar*, réalisateur de nombreuses publicités, a également signé plusieurs affiches de films comme *Kill Bill*, *Da Vinci Code* ou la série *The Sopranos*. Écossais résidant depuis plus de quarante ans aux États-Unis (d'abord à Los Angeles, à présent à New-York), Albert Watson est un touche-à-tout de l'image. Entre un shooting de Christy Turlington pour *Harpers' Bazaar* et la préparation de son exposition à la Young Gallery de Bruxelles (où il présente une sélection de 28 tirages argentiques), l'homme prend le temps de répondre longuement à nos questions. Durant cette heure de conversation transatlantique, les sujets de conversation seront nombreux.

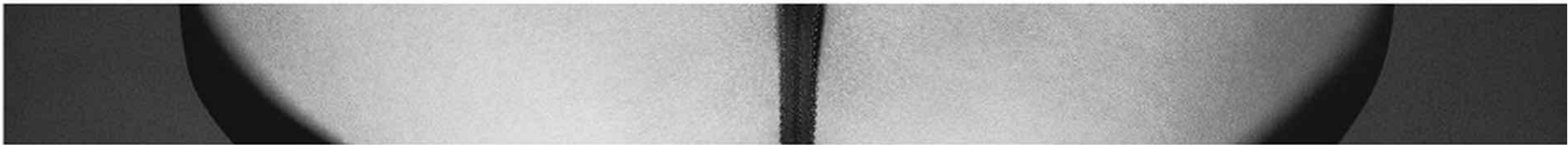
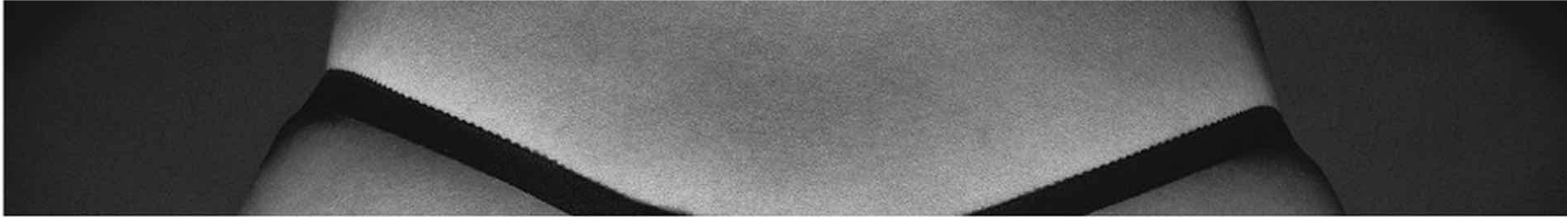
L'entretien téléphonique commence autour du minutieux travail de tirage des photos aux sels d'argent effectué dans son propre studio — l'occasion d'évoquer sa passion pour la chambre noire dont il aime jusqu'à l'odeur. On abordera ensuite l'accrochage de l'exposition, sa conception sans à priori de la lumière ou sa relation parfois difficile avec les éditeurs de magazines de mode qui jugent ses images trop fortes ou « masculines ». Quant à ses sources d'inspiration, elles témoignent d'un même éclectisme, qu'il s'agisse de son goût prononcé pour la peinture, notamment celle de Georges Seurat, dont il adore les dessins, au travail d'Irving Penn, dont il s'inspirera en partie pour une série de natures mortes. S'il continue à circuler en toute liberté entre les travaux de commande et les genres (portrait, mode, beauté, voyage, reportage...), Albert Watson peut désormais s'offrir le luxe de choisir. Rencontre avec un homme comblé par son métier et un esthète. **Par Mathieu Oui**



KATE MOSS WITH EYE MASK  
Marrakech, 1993.



**MONKEY WITH HAT**  
**New York City, 1992.**





KEITH RICHARDS  
New York City, 1989.



**ALFRED  
HITCHCOCK**  
Los Angeles,  
1973  
(extrait d'un  
trptyque).



**CARMEN WITH SPOON**  
New York City, 1996.

## « LE VISAGE DE MICK S'ALIGNAIT PARFAITEMENT AVEC CELUI DU LÉOPARD. »

**Photo :** Plusieurs images de l'exposition à la Young Gallery relèvent du genre du portrait, qui constitue un axe fort de votre travail. Comment arrivez-vous à mettre les personnes à l'aise devant votre appareil ?

**Albert Watson :** La meilleure arme du photographe est sa personnalité et sa façon de communiquer. Pour la rassurer, il faut faire sentir à la personne que vous maîtrisez ce que vous faites. Ainsi, quand ma femme prend l'avion, elle se sent toujours mieux si le pilote a les cheveux blancs : pour elle, c'est le signe qu'il est très expérimenté ! En ce qui me concerne, que je photographie Christy Turlington ou un anonyme dans la rue, je dois tout faire pour que la personne soit détendue. Ensuite, il faut aussi être très organisé et avoir tout préparé à l'avance, notamment la lumière. Enfin, inutile de faire 500 prises de vue — plus jeune, je prenais beaucoup de vues, maintenant je me limite à une vingtaine d'images.

**Pour la couverture de ce numéro de Photo, nous avons choisi le cliché mythique de Mick Jagger en léopard. Pouvez-vous nous raconter les coulisses de la prise de vue ?**

Ce portrait de Mick Jagger était prévu pour les vingt-cinq ans du magazine *Rolling Stone*. Au départ, Mick était au volant d'une Corvette décapotable, avec un léopard assis à côté de lui, sur le siège passager. Mais j'étais un peu anxieux. Un animal comme Cheeta [le chimpanzé qui jouait dans *Tarzan*, ndr] est beaucoup plus facile à gérer en studio qu'un dangereux léopard ! Pour protéger Mick, nous avons décidé de le séparer du léopard par une plaque de Plexiglas. Celle-ci n'aurait presque

pas été visible, car elle se serait retrouvée au milieu de la photo, dans le pli de la double page du magazine. Pendant que nous fabriquions cet écran, j'ai réalisé un simple portrait du léopard, en faisant une marque sur l'appareil pour repérer ses yeux, son nez et ses oreilles. Puis j'ai rembobiné le film en chambre noire et j'ai fait poser Mick Jagger en le positionnant sur les marques. Le résultat de cette double exposition a été incroyable : sur les douze photos prises, quatre étaient parfaitement alignées ! Certains pensent que cette image a été réalisée à l'ordinateur, alors que je travaillais encore à l'argentique.

**Comment Mick Jagger a-t-il réagi ?**

Mick aimait tellement cette image qu'il souhaitait la garder pour une pochette d'album et m'a demandé de ne pas la communiquer au magazine. Mais je l'avais déjà transmise au rédacteur en chef qui, de son côté, souhaitait la publier en couverture. Finalement, *Rolling Stone* a décidé d'utiliser une autre de mes photos pour la couverture — elle représente le costume en lamé or d'Elvis. Comme la revue rendait hommage aux stars du rock, la rédaction s'est dit que ce serait plus facile, diplomatiquement, de retenir la photo d'une personnalité déjà morte. Ils évitaient les problèmes d'ego !

**Votre style est très glamour et vos ambiances souvent cinématographiques. Est-ce une influence de votre formation au Royal College of Art de Londres ?**

Mes photos se répartissent schématiquement entre un ensemble d'images plutôt graphiques, d'autres plus cinématographiques et, parfois, une combinaison des deux. C'est le résultat d'une profonde et intense éducation artistique. J'ai d'abord étudié quatre ans le graphisme, puis j'ai effectivement enchaîné avec trois années d'études en cinéma au Royal College of Arts. Je passe aussi beaucoup de temps dans les vernissages et les musées. Quand je viens une semaine à Paris, quatre



Albert Watson

jours sont dédiés aux musées du Louvre, d'Orsay, de l'Orangerie et les trois autres jours aux restaurants !

**Un aspect un peu moins connu de votre travail est le paysage...**

J'ai toujours adoré me lever à 5 h 30 du matin, partir avec une équipe, prendre la route pour des endroits magnifiques et être totalement libre de photographier un arbre, une montagne... sans aucune restriction ni contrainte. Et si je décide au bout de deux heures que la journée de travail est finie, que je ne suis pas d'humeur à travailler, je peux renvoyer tout le monde à la maison ! C'est à la fois relaxant et stimulant. **Votre dernier travail porte sur l'île de Skye, en Ecosse. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces paysages ?**

C'est un endroit incroyable, très reculé et presque sans présence humaine. La nature, la mer, la vie sauvage y ont une présence très forte. J'ai essayé de rendre cette atmosphère qui évoque pour moi *le Seigneur des anneaux*, avec des images très mystérieuses et étranges. J'ai prévu d'exposer des grands tirages de plus de 2 mètres de longueur, lors d'une grande exposition à Milan en 2015.

**Que peut-on vous souhaiter pour les prochaines années ?**

Juste une bonne santé ! [Rire.] Et peut-être aussi une exposition à Paris ! Interview réalisée pour *Photo* par Mathieu Oui en août 2014.

## Sa bio en 5 dates

- 1942 :** naissance à Édimbourg (Ecosse). Dans les années 60, il étudie le graphisme au Duncan Jordanstone College of Art and Design (Dundee), puis le cinéma au Royal College of Art (Londres).
- 1970 :** déménagement à Los Angeles, avec sa femme, Elizabeth.
- 1976 :** Commence à travailler pour *Vogue* et s'installe à New York.
- 1993 :** Expose à Visa pour l'Image son travail sur les détenus de la prison Angola en Louisiane, accompagné des interviews réalisées par son fils Aaron.
- 1994 :** parution de son livre culte *Cyclops*.
- 2004 :** Elu l'un des 20 photographes les plus influents de tous les temps par *PDN*.
- 2010 :** Reçoit la Médaille du Centenaire, Lifetime Achievement Award, de la Royal Photographic Society.

## Ses outils culturels

**Ses sites préférés**

Je consulte fréquemment les sites de Christie's, Sotheby's et Phillips pour le mélange d'œuvres d'art qu'on peut découvrir en permanence. Mais le site que je consulte le plus souvent est celui du club de foot de Chelsea : je connais tous les commérages !

**Ses magazines préférés**

Je regarde beaucoup de magazines d'art comme *Art forum*, *Art international*, *Art & Auction*, et aussi la version américaine de *W*.

**Ses musées préférés**

J'aime beaucoup le Metropolitan de New York pour la beauté et la diversité de ses collections. J'ai aussi un faible pour la Neue Gallery, sur la 5<sup>e</sup> avenue, spécialisée dans la peinture allemande ou autrichienne du début du xx<sup>e</sup> siècle comme Klimt ou Schiele.

**Son matériel**

A travers les années : des boîtiers Nikon, Canon, Hasselblad, Horseman 4 x 5, Horseman 8 x 10 et, aujourd'hui, PhaseOne 280

*Silver Linings*, d'Albert Watson, est exposé à la Young Gallery, avenue Louise 75B, à Bruxelles, du 19 septembre au 31 octobre 2014.

[www.albertwatson.net](http://www.albertwatson.net)  
[www.younggalleryphoto.com](http://www.younggalleryphoto.com)



13 SEPTEMBRE 2001

# 9/11

CE FAISEUR D'IMAGES FRANÇAIS  
HYPERCRÉATIF DANS LES PROJETS  
PLASTICIENS, LA POP CULTURE OU LE  
REPORTAGE ÉTAIT L'UN DES VOLONTAIRES  
À LA RECHERCHE DE SURVIVANTS.



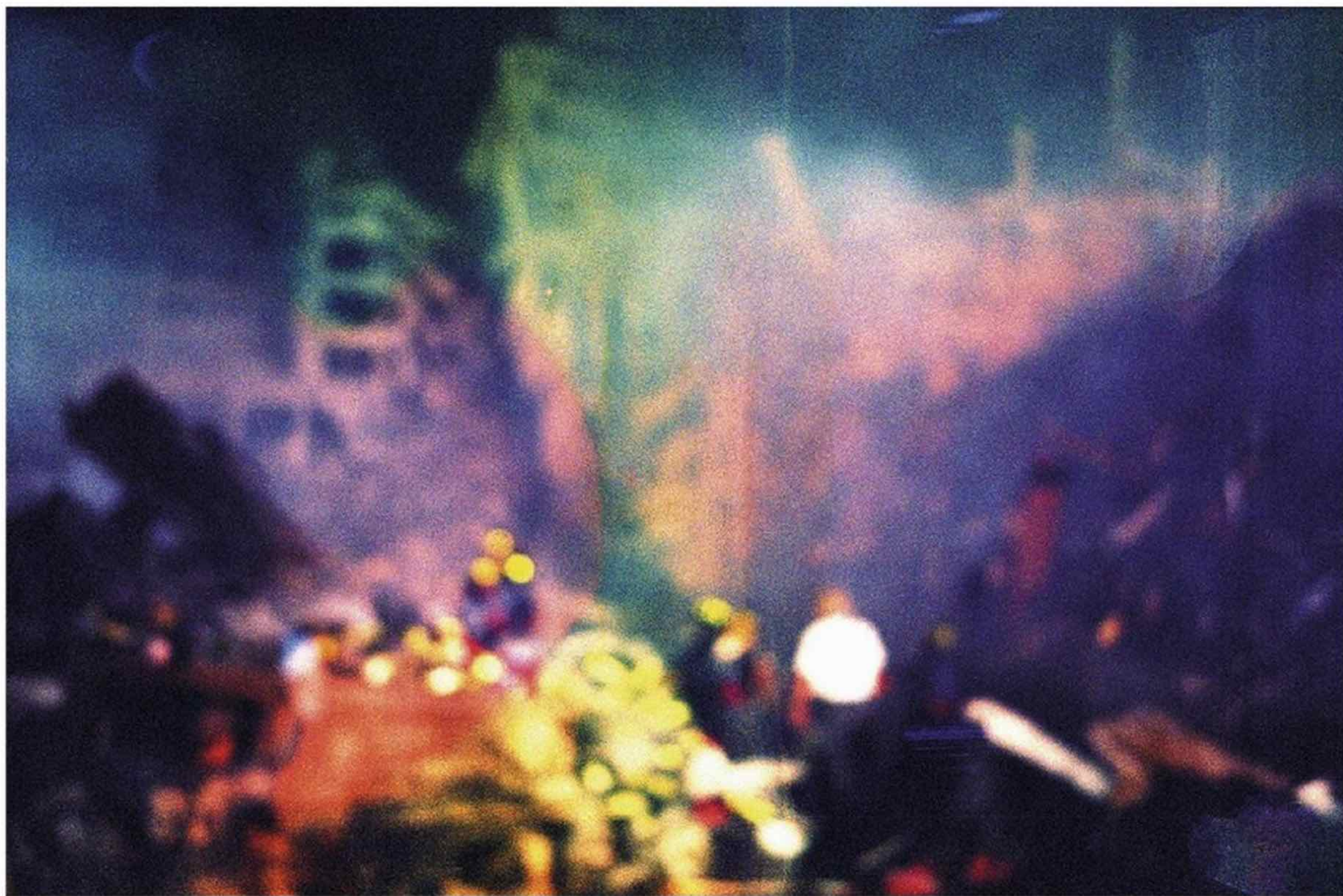
# STÉPHANE SEDNAOUI AU MEMORIAL MUSEUM

Le musée consacré aux attentats du 11-Septembre a enfin été inauguré le 24 mai 2014, après deux ans d'attente. La programmation des expositions était close quand Alice Greenwald a découvert les images de Stéphane Sednaoui.

Impressionnée par la qualité des photos, leur approche et la singularité de leur auteur et de son histoire, la directrice du 9/11 Memorial Museum lui a ouvert une salle entière, à part. L'artiste multimédia français, qui s'était

porté volontaire dans l'espoir de sauver des survivants, est parvenu à documenter les premiers jours de secours d'un point de vue unique, journalistique et esthétique. Les images de son exposition sont à découvrir dans ce portfolio

et pendant deux ans au 9/11 Memorial Museum. Le livre *Search & Rescue at Ground Zero, September 12-16, 2001* sort ce mois-ci aux éditions Kehrer. Pour *Photo*, Stéphane revient sur ces journées historiques. Par Agnès Grégoire



12 SEPTEMBRE 2001



13 SEPTEMBRE 2001



13 SEPTEMBRE 2001



13 SEPTEMBRE 2001



16 SEPTEMBRE 2001



# « WAOUH, C'ÉTAIT BIZARREMENT FORT, J'ESPÈRE QU'IL NE VA PAS S'ÉCRASER SUR NEW YORK ! »

**Photo : Pourquoi présenter maintenant cette série que vous avez réalisée en 2001, du 12 au 16 septembre plus précisément ?**

**Stéphane Sednaoui :** J'ai publié quelques-unes de ces photos dans *Libération* et dans *Talk Magazine* peu après les avoir prises. Puis une agence m'a contacté pour les revendre, mais la haine montait dans les médias et appelait à la guerre en Irak : « Let's get those fucking Iraqese ! » Je me suis dit que ces photos pouvaient illustrer des articles de haine : « Look what they've done to us ! » Je n'avais pas pris mes photos dans cette optique. Je les avais prises dans une idéologie humaniste, je voulais montrer la solidarité, l'entraide spontanée pour trouver des survivants. Je refusais que ces images soient récupérées pour les va-t-en-guerre. Donc, j'ai fermé la boîte. J'avais envie de penser positif — ma fille est née cinq semaines après l'événement. Je voulais être avec elle à 100 %. Je devais tourner la page pour aborder cet événement personnel gigantesque. Aujourd'hui, plus de dix ans après, je me suis dit que les guerres étaient passées. J'ai contacté Mark Lubell, de Magnum, qui a été impressionné et m'a mis en contact avec Michael Shulan, du 9/11 Memorial. Ils ont aimé la qualité, l'approche et le sujet.

**Étiez-vous le premier sur le site ?**

Un grand photographe, récemment exposé à la Mep, avait bêtement légendé : « Le premier photographe sur le site de Ground Zero. » C'est ridicule ! D'autant que les pompiers prenaient des photos : ce sont donc eux les premiers ! Jamais je ne me suis posé cette question, quelle perte de temps ! En réalité, ce photographe est arrivé deux semaines après moi. C'est le fait que j'aie été un bénévole dont le métier est d'être photographe qui a séduit les gens du 9/11 Memorial. De plus, il n'existait pas de compte rendu visuel aussi abouti des premiers jours des secours.

**Le Memorial avait terminé sa sélection de visuels pour l'inauguration quand vous leur avez présenté ce travail, n'est-ce pas ?**

Oui, tout était prévu et calé. Alors, ils ont décidé d'ouvrir une salle réservée à ces images pour deux ans.

**Racontez-nous votre 11 septembre 2001 et ce qui a déclenché l'idée de vous porter volontaire pour chercher des survivants...**

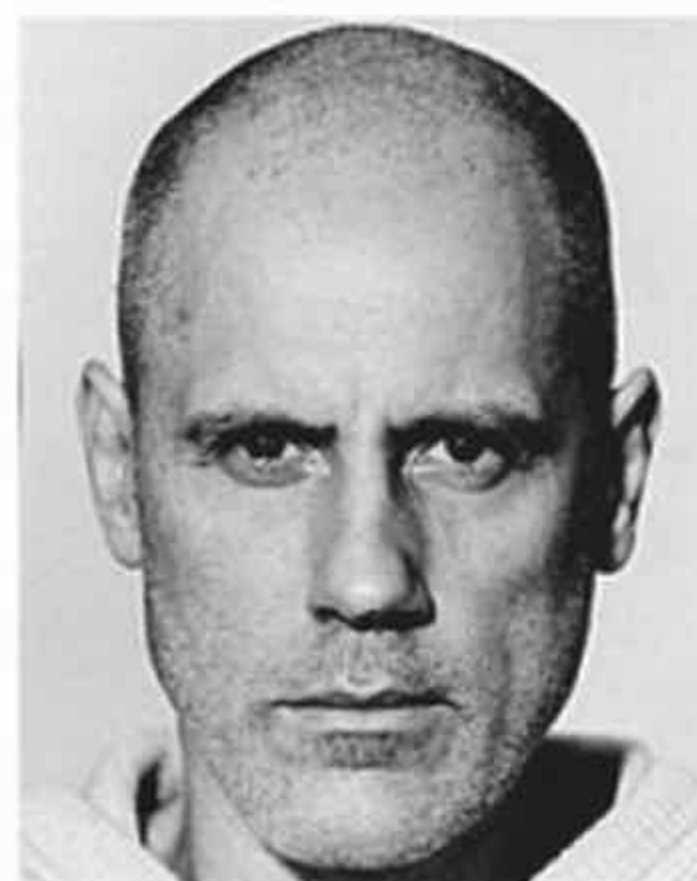
Je dormais dans mon lit, quand un énorme bruit de réacteur m'a réveillé. Mon appartement est dans Noho, un quartier situé à deux kilomètres, à vol d'oiseau, des tours. J'ai pensé : « Waouh, c'était bizarrement fort, j'espère qu'il ne va pas s'écraser sur New York ! » Ensuite, j'ai entendu une explosion, un bruit sourd, un son bas, étouffé. Je me suis levé pour aller regarder à la fenêtre. J'ai vu les tours et le trou, et j'ai pensé à un Cessna, ces petits avions qui avaient atterri sur la place Rouge à Moscou ou qui étaient passés sous l'Arc de triomphe à Paris. Je me suis dit que quelqu'un avait voulu reproduire un exploit de ce genre et qu'il s'était planté ! Aussitôt, je suis monté sur le toit de mon immeuble, avec mon appareil et ma caméra. J'ai photographié et j'ai filmé cinq minutes après le crash et pendant deux heures.

**Avez-vous allumé la radio ?**

Je n'avais pas la télé et écouter la radio ne m'est même pas passé par la tête ! Mes assistants sont arrivés vers 10 heures. Je criais, je criais. C'était tellement violent comme sensation, tellement horrible. Comme un film de science-fiction. Mon cerveau n'allait pas assez vite pour comprendre ce qu'il se passait. Ce sont mes assistants qui ont allumé la radio, on a eu les premières informations.

**Et vous avez continué à shooter du toit de l'immeuble ?**

Jusqu'à midi. Ensuite, je suis parti errer dans le quartier. La ville était étrangement normale. Les commerces étaient ouverts, des gens étaient attablés aux restaurants, des clients faisaient les boutiques de Broadway... malgré l'énorme fumée noire au bout de Broadway. C'était complètement décalé. C'est l'horreur à l'horizon et la vie est totalement banale au bas de l'immeuble. Et, là, j'ai pensé que des gens devaient être coincés sous les décombres. Je me suis porté volontaire le soir même.



Stéphane Sednaoui  
par Michel Amet

**Comment avez-vous fait pour vous porter volontaire ?**

*Downtown*, il y avait des barrières, on ne pouvait passer et on nous a dit d'aller au Javits Center, sur la 50<sup>e</sup> rue. J'ai fait du stop. Je devais être le cinquième ou sixième volontaire présent. J'ai attendu jusqu'à 14 heures. La queue s'allongeait derrière moi : on était déjà plusieurs centaines de volontaires. De l'autre côté de la rue, il y avait un groupe d'ouvriers en bâtiment, ils arrivaient équipés, avec leur casque, leurs outils... On les dirigeait dans des camions et ils partaient. J'ai regardé ces mecs, donc les bras faisaient la taille de mes cuisses, puis la ligne de volontaires. Nous étions les sans-familles de New York, pas de proches à reconforter, pas de maison secondaire. Nous, on n'avait rien d'autre à faire qu'aider. C'était notre priorité. Aujourd'hui marié, papa de deux enfants, si un tel événement arrivait, je pense que je les pousserais dans une voiture et que je partirais très loin. Nous étions des gens disponibles et humanistes. J'ai pensé que les pouvoirs municipaux faisaient une sorte de diversion, qu'ils nous laissaient attendre pour éviter qu'on les gêne sur place. Alors, je suis reparti à pied et j'étais sur le site à 18 heures le 11 septembre. Les pompiers m'ont assigné une tâche, puis une autre. J'ai creusé, empli des seaux, fait la chaîne.

**Aviez-vous pris votre appareil photo ?**

Oui. Mais j'ai hésité. J'étais bénévole, je ne voulais pas passer pour un mec qui faisait ça par voyeurisme. Ça a été un dilemme. Avoir des intentions pures et, en tant que photographe, vouloir retenir, témoigner de cet événement. Il fallait que j'aie un appareil avec moi : j'ai opté pour mon petit Ricoh GR1.

**Vous étiez donc à la fois acteur de l'événement et spectateur. Comment avez-vous concilié les deux ?**

La première nuit, j'ai fait des photos sans présence humaine, je ne voulais

pas gêner, faire le paparazzi.

D'ailleurs, de 18 heures à 2 heures du matin, je n'ai pas arrêté de fouiller, de chercher — je n'ai pas sorti mon appareil. Après huit heures de travail, j'étais épuisé, je ne pouvais plus rien porter. Là, j'ai erré aux alentours du site et j'ai fait des photos des lieux. Des pompiers photographiaient aussi. Ça m'a mis à l'aise. Le deuxième jour, pendant les moments de silence et d'attente durant lesquels nous sondions le sol pour écouter si des survivants répondaient à nos appels, je photographiais mon équipe. J'ai vu dans leur regard qu'ils approuvaient la nécessité et l'importance de capturer ces moments-là, pour eux et pour les autres.

**Vous avez réussi à secourir des gens ?**

Non. A un moment, j'ai senti une odeur. J'étais avec un pompier. J'ai continué de creuser et j'ai touché un corps des doigts. Le pompier a aussitôt commencé à le déterrer. Il était très excité de pouvoir sortir quelqu'un, même mort. J'ai compris à ce moment que nous n'étions pas seulement là pour sauver des gens, mais pour trouver les corps, pour pouvoir identifier les victimes, pour répondre aux questions des familles. Je suis parti plus loin. J'avais déjà vu des morts en Roumanie, je n'avais pas du tout envie d'en revoir.

**Vous étiez en Roumanie**

**après la chute de Ceaușescu ?**

Oui, et les similitudes avec la Roumanie sont d'ailleurs étranges. Je n'avais pas pu aller célébrer la chute du Mur à Berlin, car j'étais coincé à Paris pour un boulot. Dès les premières nouvelles sur Ceaușescu, j'ai foncé à l'Est dans l'espoir de m'immerger dans la liesse des gens libérés. Mais je suis plutôt tombé sur la Securitate, qui tirait et tuait — la révolution roumaine était triste. J'étais parti de la même manière que je me suis porté volontaire sur le 11-Septembre : sur un coup de tête. Je n'avais pas de commande. *Libération* m'a donné des conseils sur l'itinéraire et je leur envoyais régulièrement des photos. Dans les deux cas, j'y allais pour voir un élan humain : la joie en Roumanie après la dictature, les survivants à New York après un attentat terroriste. Contrebalancer la terreur, ne pas rester passif — et les photos m'aident à digérer, à comprendre, à prendre du recul.

**Votre regard de photographe de mode et de portraitiste pour *Vogue*, *Numéro*, *Interview* a-t-il imprégné vos images sur le 11-Septembre ?**

Je ne sais pas si un autre photographe aurait fait des images très différentes. Il était difficile voire impossible de bouger et, quand je voyais quelque chose d'intéressant devant moi, je ne pouvais même pas reculer pour changer d'angle. J'ai donc souvent fait des photos en plusieurs parties que j'ai mises bout à bout par la suite. C'est grâce à mon expérience des panoramiques — j'en fais depuis mes tout débuts. J'ai toujours adoré m'exprimer en panoramique.

**Et les couleurs, est-ce un choix délibéré ?**

Je n'y suis pour rien ! Les sources de lumière émanaient de plein de corps de métiers différents : du magenta, du vert, les lumières du jour ou au tungstène... J'ignore quelle était la lumière neutre sur le lieu, donc il est difficile par la suite de savoir quelle température de couleur privilégier.

**Vous avez un affect particulier pour New York. Y vivez-vous encore ?**

Plus maintenant, mais j'adore cette ville. L'énergie y est tellement particulière. *Dixit* ma fille et ma compagne, je suis une personne totalement différente là-bas. J'y suis cent fois plus heureux, à les écouter !

**Un photographe a beaucoup marqué votre orientation : William Klein.**

**Que représente-t-il à vos yeux ?**

J'avais 18 ans quand j'ai aperçu pour la première fois William Klein, dont j'étais fan. Il était à une fête au Palace, j'ai vu passer cet homme qui ressemblait à un vieux chef Sioux ! Depuis, j'ai calculé qu'il devait avoir 55 ans. Il me semblait si vieux ! Quelle merde : j'ai 51 ans à présent et c'est comme ça qu'on doit me voir ! (*Rire*) Par la suite, je l'ai rencontré grâce à Jean Paul Gaultier, qui a été le premier à me faire confiance. Klein préparait son film, *Mode In France*. On s'est retrouvé dans la même pièce, seuls, à attendre. Mon dossier photo traînait sur la table. Il l'a ouvert et l'a regardé. Alors, j'ai osé lui dire : « Monsieur Klein, ce sont mes photos, je suis très influencé par votre travail comme vous pouvez le voir, j'adore ce que vous faites. » A l'époque, tout le monde faisait de la longue focale, du 200 mm. Moi, je faisais plutôt du 24 mm, noir et blanc, gros grain. On a discuté un

peu et je lui ai dit que j'étais prêt à travailler sur son film gratuitement, que j'étais très enthousiaste, que je serais tellement content. Le lendemain, il m'a téléphoné : « Tu connais bien le milieu de la mode, tu connais les gens, tu aimes bien les filles, tu sais qui prendre, n'est-ce pas ? » J'avais 20 ans seulement, mais j'avais en effet fait quelques castings en publicité avant de me lancer dans la photo. Il m'a demandé d'être le directeur de casting de son film et de choisir les personnages. Pendant six mois, j'ai été à la fois directeur de casting, photographe de plateau, figurant... J'ai adoré. Mes quatre premières grandes influences sont Man Ray, André Kertész, Robert Frank et, principalement... William Klein. C'était donc incroyable de pouvoir bosser avec lui !

**Vous aimez aussi les images qui bougent, puisque vous êtes l'un des réalisateurs de clips musicaux les plus créatifs avec une cinquantaine de clips à votre actif allant de Madonna à Massive Attack, en passant par Björk, les Chili Peppers, U2 ou même NTM. Quel sera le prochain ?**

J'en ai réalisé un récemment pour Emmanuelle Seigner. J'ai l'habitude des gros budgets, mais, cette fois, c'était dix fois moindre. Je me suis retrouvé un peu coincé, restreint. Je pense m'en être sorti okay, mais j'aurais voulu pousser plus loin. On m'attend au tournant : mes clips doivent surprendre ! Le prochain sera sans doute pour Marianne Faithfull. J'ai également un projet artistique en préparation pour Persol Atelier. Comme ils l'ont fait avec Nan Goldin ou Abel Ferrara, les responsables de la marque de lunettes Persol me donnent carte blanche. Ce sera peut-être un film, peut-être de la photo.

**Votre mère, Yannick Morisot, a longtemps été l'agent de grands photographes comme Nick Knight, Jean-Baptiste Mondino ou Pierre & Gilles. Que vous a-t-elle légué ?**

Elle m'a ouvert sur l'image. Ma mère était une femme sympa et forte, à la fois très protectrice et pas du tout. Un drôle de mélange. Sans compromis. C'était un agent de la vieille époque, celle où l'on protégeait les photographes. Aujourd'hui, ils soignent davantage leurs clients que leurs photographes. Ce ne sont plus des agents à proprement parler, mais

des fournisseurs de photographes pour agences de publicité.

**Êtes-vous en galerie ?**

Je ne me considère pas comme un photographe : je fais de l'image. Je ne veux pas exposer mon travail de mode ou de journalisme, mais une œuvre plus personnelle. Le reste ne m'intéresse pas. Voilà pourquoi je n'ai pas exposé pendant des années, il faut maintenant que je me lance : j'ai toujours eu envie d'être en galerie, et je bosse frénétiquement depuis dix ans pour cela. Pour moi, la démarche de l'artiste est une réflexion. Une photo encadrée, ça ne m'excite pas s'il n'y a pas un peu plus autour.

**Vous êtes pourtant collectionneur...**

Oui. Elles sont dans les boîtes derrière vous, je ne les affiche pas. J'ai des photos de William Klein, de Cartier-Bresson, de Bill Hanson, de Laurent Millet, de Yang Yongliang et d'autres photographes chinois... Je déteste mettre les photos dans des cadres pour les accrocher aux murs. Ça fait intérieur bourgeois, un truc chiant ! Quand j'aurais une belle maison de campagne, pas délabrée, peut-être que, là, je poserais toutes les photos que j'ai achetées. Certaines personnes achètent de l'art parce qu'elles auraient voulu être artistes. Moi, au contraire, je me suis surpris à dépenser des sous pour acheter l'art des autres, alors que j'aurais dû les utiliser pour mon propre travail ! En y réfléchissant bien, j'achète ce qui me ressemble. Ces photos m'éclairent sur mes recherches personnelles.

**Des projets ?**

Le MoMA avec Björk. Une exposition lui est consacrée en avril 2015, elle m'a demandé de réaliser une installation à partir des films qu'on a faits ensemble. Je suis parti dans un truc délirant, on verra si le budget suit ! J'ai aussi un projet de long-métrage. Ça fait un an et demi que je bosse dessus quand j'ai le temps. J'ai déjà posé une option sur les droits du livre, une biographie d'Holly Woodlawn, une des égéries d'Andy Warhol, davantage femme que homme. Enfin, j'ai un projet très perso en construction... J'essaie toujours de régler cet éternel conflit entre ce qui rapporte de l'argent et ce que j'ai vraiment envie de faire — sachant que le premier paie pour le second ! Interview réalisée pour *Photo* en août 2014 par Agnès Grégoire

## Sa bio en 6 dates

**1963** : naissance le 27 février à Paris.

**1982** : il débute sa carrière de mannequin pour Jean Paul Gaultier.

**1985** : à 21 ans, il est directeur de casting sur le film *Mode in France*, de William Klein.

**1986** : première série de mode pour le magazine italien *Per lui*.

**1989** : couverture de la révolution roumaine en tant que photographe, publié en France dans *Libération*.

**1990** : début d'une longue série de vidéoclips pour NTM, Red Hot Chili Peppers, U2, Björk, Youssou N'Dour, Alanis Morissette, REM, Beck, Depeche Mode, Jamiroquai...

## Ses outils culturels

**Vos sites préférés ?**

[www.dazeddigital.com](http://www.dazeddigital.com) (le site du magazine *Dazed and Confused*), le blog de Pierre Barthélémy, *Passeur de sciences*, sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) et [www.courrierinternational.com](http://www.courrierinternational.com)

**Vos réseaux sociaux ?**

Instagram, et aucun autre.

**Vos magazines préférés ?**

Dans l'ordre : *Super Picou géant*, puis *ArtPress* et, enfin, *ICreate*.

**Vos lieux favoris pour voir des expositions photos ?**

En dehors du Jeu de paume, plutôt des galeries : elles sont plus dynamiques et plus éducatives que la plupart des institutions culturelles.

**Votre magasin préféré ?**

Je n'aime pas les magasins.

**Votre musique du moment ?**

*Lazaretto*, le dernier Jack White.

## L'exposition

*Witness at Ground Zero*, jusqu'au 15 mai 2015.

9/11 Memorial Museum, Liberty Street, New York City, NY 10006, États-Unis.

## Le livre

*Search and Rescue at Ground Zero*, September 12-16, 2001. Textes de Phil Bicker, Alice Greenwald, Mark Lubell, Stéphane Sednaoui, Michael Shullan. En anglais. Éditions Kehrer. 48 €.



# JOURNÉE HOT CHEZ CHRISTIE'S 266 LOTS POUR 7 000 000 \$

La rentrée chez Christie's New York s'annonce chaude, avec pas moins de trois ventes en une seule journée dont «Triple XXX», des nus issus de la collection Don Sanders ! La journée commencera avec «Photographs» : 126 tirages d'époques et de styles variés estimés à plus de 3 millions et demi de dollars, dont le lot phare sera *Nautilus Shell, 1927*, un tirage d'Edward Weston signé et annoté, d'une rareté exceptionnelle, estimé entre 300 000 et 500 000 dollars. A 14 heures, la température devrait encore monter de quelques degrés au 20 Rockefeller Plaza avec la vente «Triple XXX» et ses 77 sulfureux lots dédiés au nu. Un ensemble soigneusement collectionné et en partie constitué de commandes de l'homme d'affaires texan Don Sanders auprès de photographes contemporains tels qu'Helmut Newton, Nobuyoshi Araki, Lucien Clergue, Bettina Rheims, Jock Sturges ou encore David LaChapelle. Une vente qui doit son nom à deux lots phares : le XXX de Timothy Greenfield-Sanders, des portraits de stars du porno, et les 272 photographies de poupées érotiques, XXX, imaginée par David Levinthal. L'ensemble devrait rapporter pas moins de deux millions et demi de dollars ! Et pas sûr que la pression retombe avec la vente «Photographies de la collection Forbes», 62 lots estimés à plus d'un million de dollars, composés principalement de tirages signés Irving Penn et Henry Callahan ! *Photo* vous ouvre les enchères des deux premières ventes. Par Priscillia Fattelay.

**INEZ VAN LAMSWEERDE (NÉE EN 1963)**  
**VINOODH MATADIN (NÉ EN 1961)**

ESTIMATION : 10 000-15 000 \$

*Kate As a Bride, 2003*

Tirage pigmentaire d'archive, accompagné d'une note signée par les deux artistes apposée au dos du cadre. Label comportant le cachet des artistes, le titre imprimé, la date et l'inscription «AP» («artist's proof», épreuve d'artiste). Collection privée de Don Sanders.

# GUERLAIN

L'HOMME IDÉAL EST UN MYTHE.  
SON PARFUM, UNE RÉALITÉ.

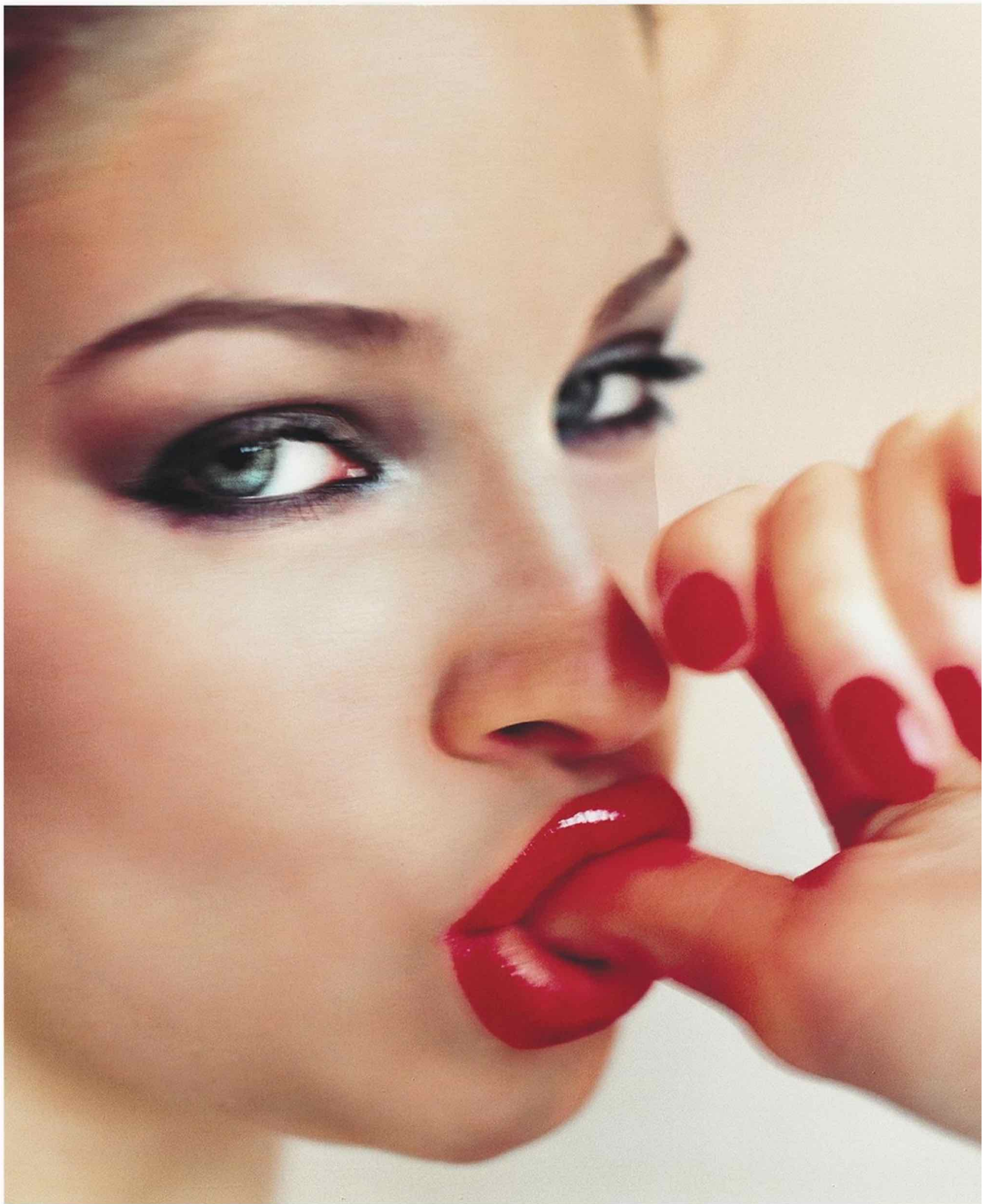


DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM

LE NOUVEAU PARFUM MASCULIN

#LHOMMEIDEAL





**GUIDO ARGENTINI  
(NÉ EN 1966)**

ESTIMATION : 10 000-15 000 \$

*Red Lips, Red Nails and Olga  
Sucking Her Thumb, 2005*

Tirages pigmentaires d'archive  
présentés sous forme de triptyque.  
Chaque tirage est signé, daté  
et numéroté « 6/25 » à l'encre  
dans la marge. Taille image :  
59,7 x 59,3 cm chacune.  
Taille tirage : 61 x 61 cm chacun.  
Collection privée de Don Sanders.



**DAVID LACHAPPELLE  
(NÉ EN 1963)**

ESTIMATION : 25 000-35 000 \$

*Naomi Campbell pour Playboy,  
décembre 1999*

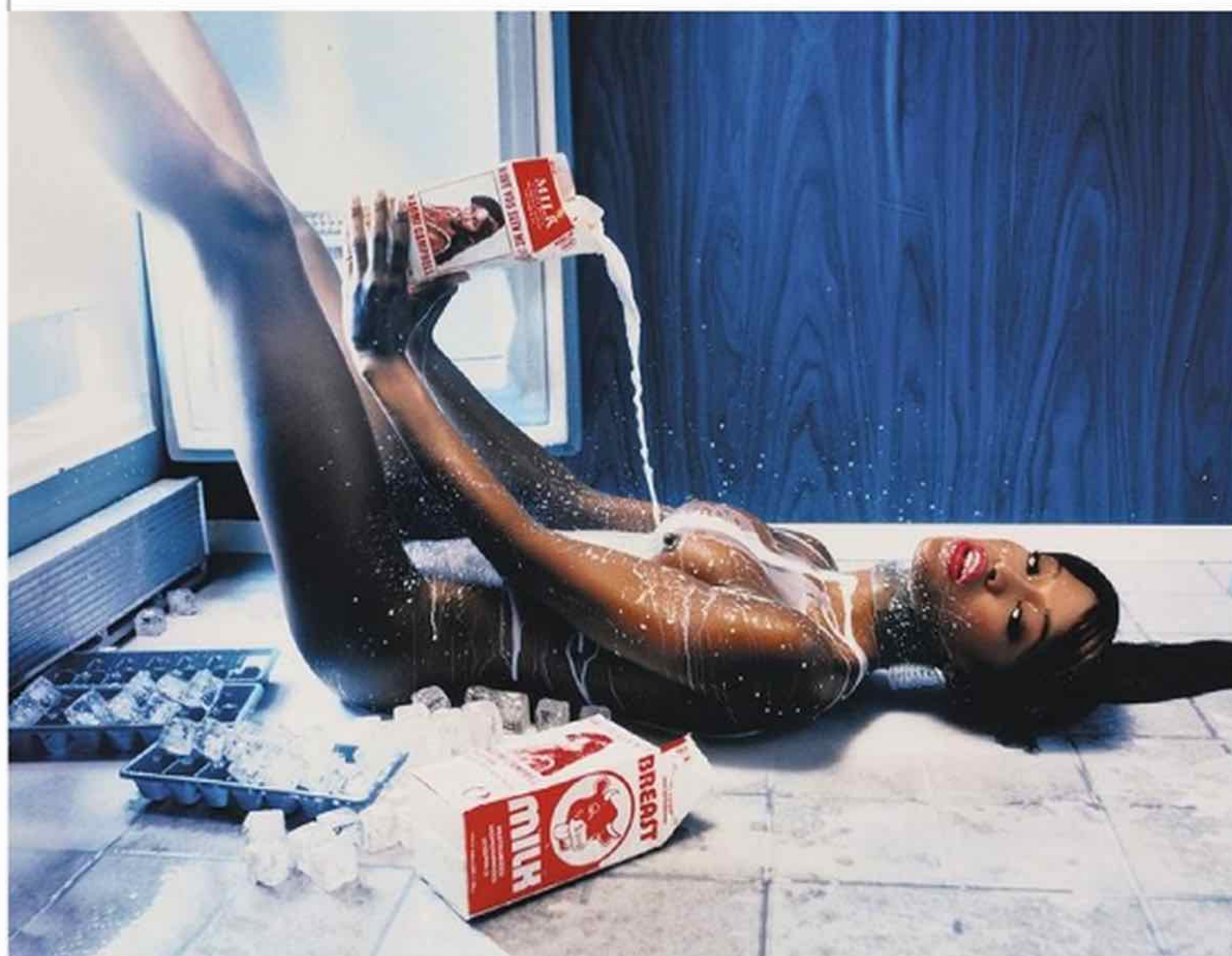
Ensemble de 9 tirages pigmentaires  
d'archive. Chaque tirage comporte  
un timbre en relief portant le label  
Playboy ainsi que la date, le crédit du  
photographe et du modèle et les  
initiales « A.B. » inscrites à l'encre par  
Aaron Baker, conservateur de Playboy.  
Taille image : chacun 38,1 x 50,8 cm  
Taille tirage : chacun 50,8 x 61 cm  
Collection privée de Don Sanders.

**PLAYBOY ENTERPRISES INC.**

ESTIMATION : 30 000-50 000 \$

*Legacy Collection : Gold Edition Chicago,  
Playboy Enterprises, Inc., 2007*

Portfolio de 48 tirages pigmentaires  
d'archives. Chaque tirage est numéroté  
« 5/75 » avec un timbre en relief dans la  
marge. Le portfolio est accompagné d'un  
certificat d'authenticité, signé à l'encre, de  
textes variés et d'un volume in-folio de  
Séduction mutuelle: La Photographie de  
Playboy. Le tout présenté dans une mallette  
à clapet, numéro 1 d'une édition de 75.  
Collection privée de Don Sanders.



**RYAN MCGINLEY (NÉ EN 1977)**

ESTIMATION : 7 000-9 000 \$

*Dash & Agathe (Black Leather Couch), 1999*

Tirage chromogénique signé à l'encre. Titre imprimé, daté et numéroté «5/6» sur un label de galerie.

Taille image : 68 x 101,6 cm.

Taille tirage : 69,5 x 108,6 cm.

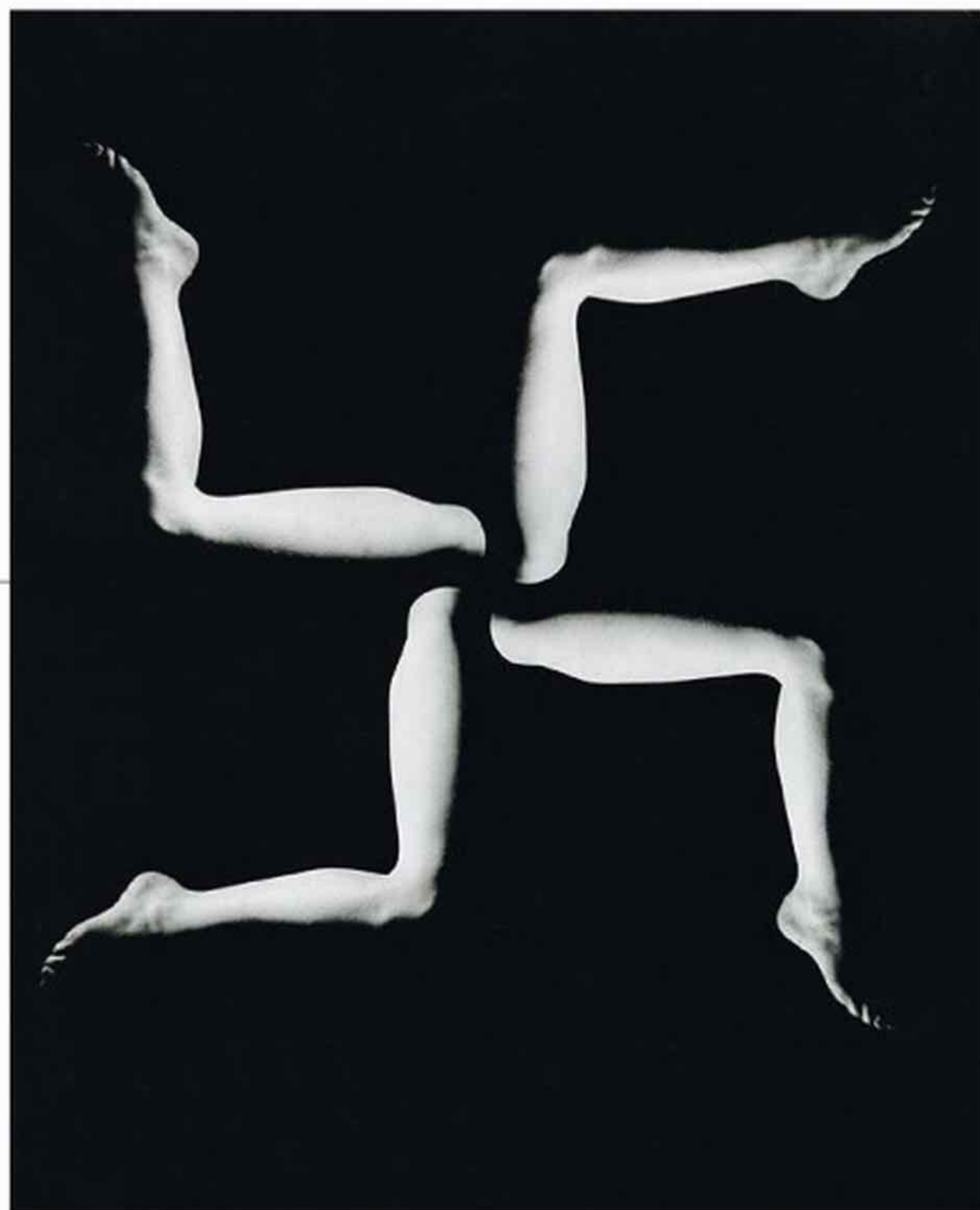
**ERWIN  
BLUMENFELD  
(1897-1969)**

ESTIMATION :  
30 000-35 000 \$

*Swastika Legs, c. 1937*

Tirage gelatino-argentique, titré «croix gammée» à l'encre. Etiquette de copyright portant la mention imprimée «Used in LIFE July 3, 1939» apposée au verso.

Taille image et tirage :  
29,1 x 23,5 cm.

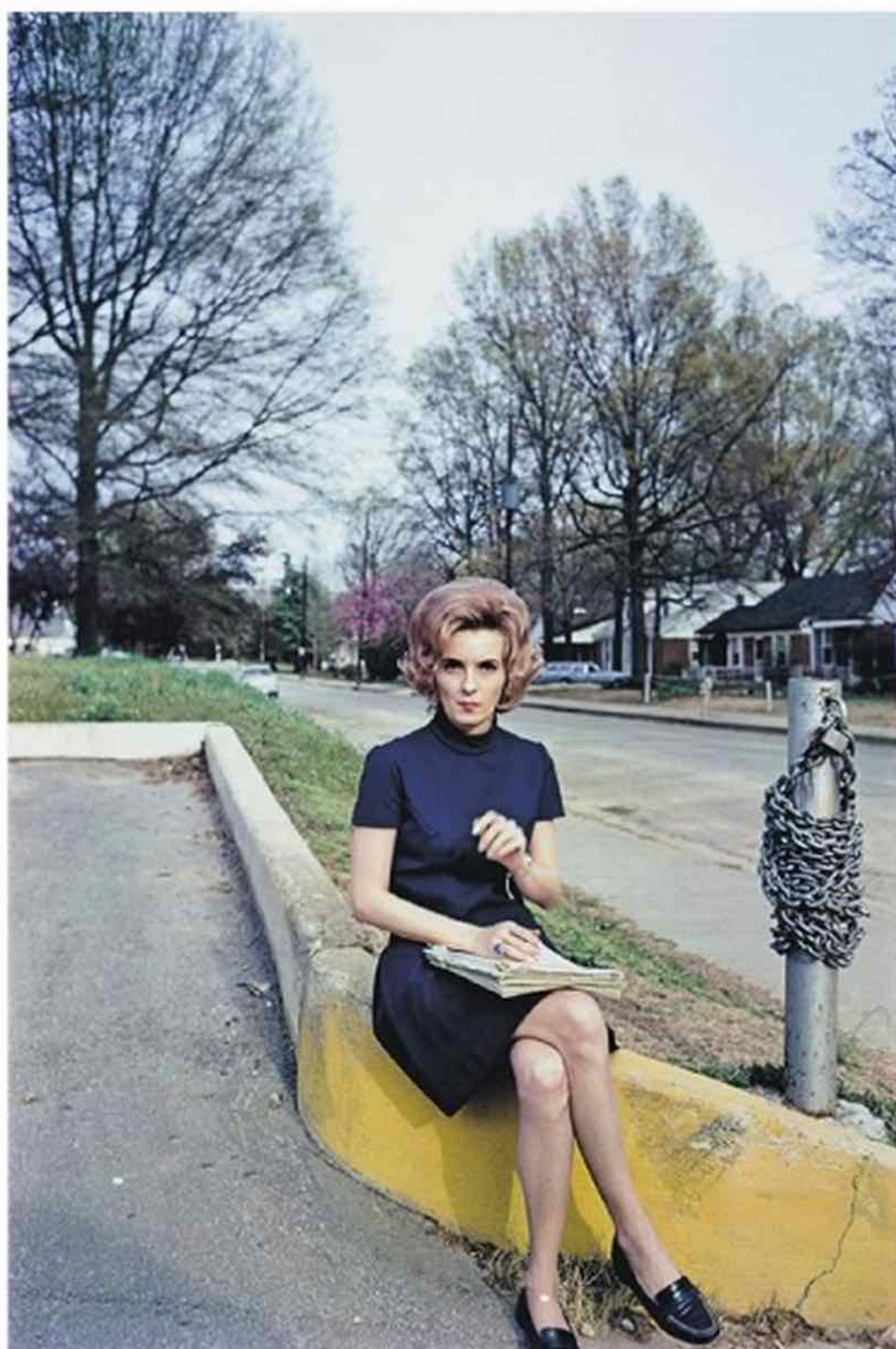


**EDWARD WESTON  
(1886-1958)**

ESTIMATION :  
300 000-500 000 \$

*Nautilus Shell, 1927*

Tirage gelatino-argentique monté, signé et daté au crayon au recto et portant une annotation de l'artiste inscrite au crayon et indiquant «To Clay and Margaret – From Edward» au dos du montage.  
Taille image : 23 x 18,5 cm.  
Taille tirage : 46 x 39 cm.



**WILLIAM EGGLESTON  
(NÉ EN 1939)**

ESTIMATION : 200 000-300 000 \$

*Untitled (Memphis), 1970*

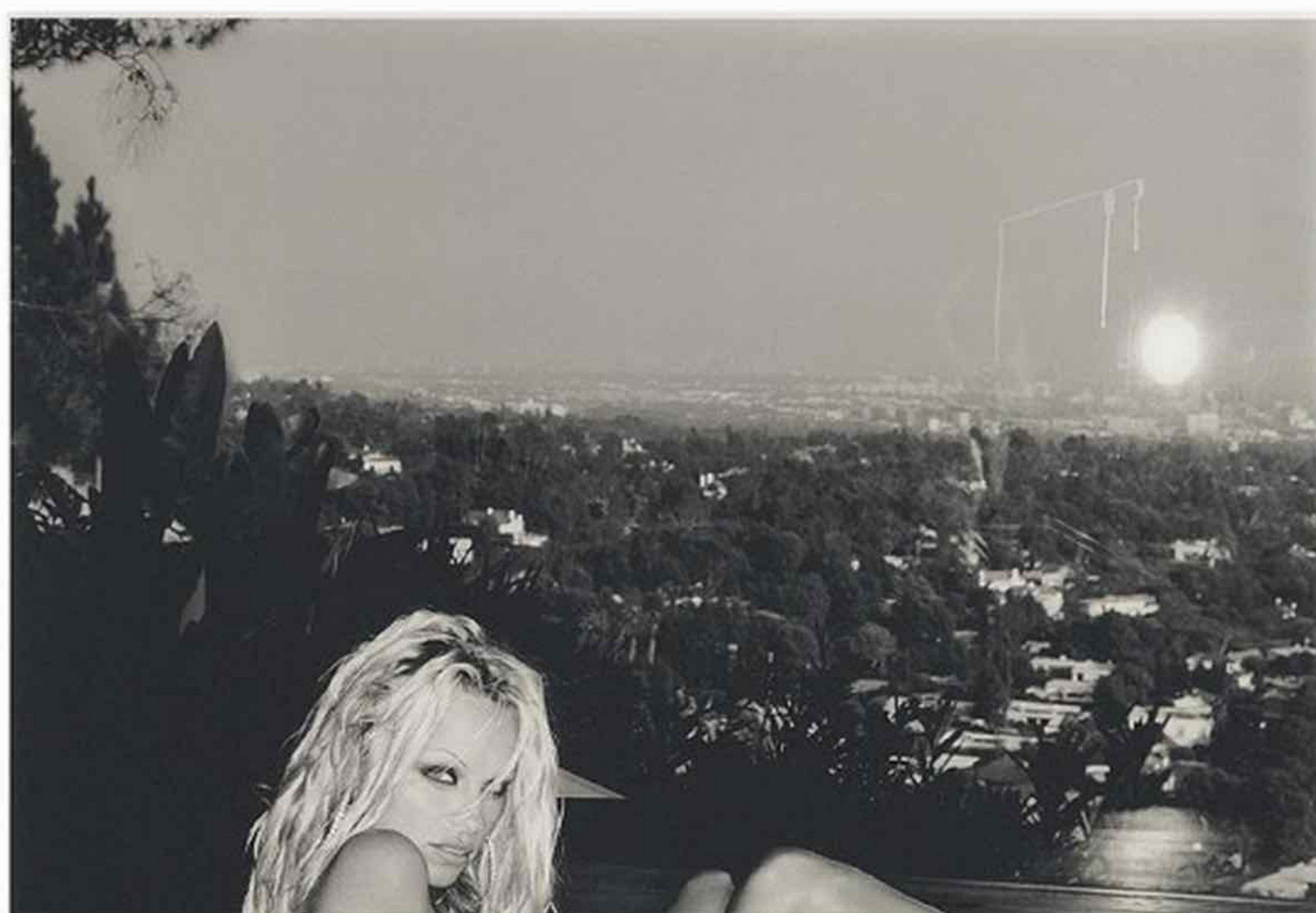
Tirage dye-transfer, tiré en 1999.  
Signé à l'encre dans la marge au recto. Titré, daté et numéroté «7/10» à l'encre au verso. Apposé au dos, le label de copyright et de limitation de reproduction porte la mention «Eggleston artistic trust».  
Il est signé par William J. Eggleston III, Managing Trustee, daté et numéroté «7/10» à l'encre.  
Taille image : 55,3 x 36,9 cm.  
Taille tirage : 60,4 x 50,5 cm.

**STEPHEN SHORE  
(NÉ EN 1947)**

ESTIMATION :  
5 000-7 000 \$

*Belle Glade, Florida, 1977*

Tirage chromogénique,  
tiré en 1980. Titré, daté  
et signé à l'encre au verso.  
Taille : 23 x 25,4 cm



**SANTE D'ORAZIO  
(NÉ EN 1956)**

ESTIMATION :  
25 000-35 000 \$

*Pamela Anderson, Hollywood  
Landscape #5, 2000*

Tirage chromogénique monté  
sous diasec, tiré a posteriori.  
Label de copyright signé à  
l'encre, comportant le titre  
imprimé, la date et la  
numérotation « 1/5 » apposé  
au dos du cadre.

Taille : 129,54 x 104,14 cm.



## LAURA PATERSON, SENIOR VICE-PRÉSIDENTE DU DÉPARTEMENT PHOTO DE CHRISTIE'S NEW YORK : « LA MODE ET LE NU SONT EXTRÊMEMENT ATTRAYANTS AUX YEUX DES COLLECTIONNEURS ! »



**Photo : « Photographs », « Triple XXX » et « Photographs from the Forbes collection », trois ventes en une journée, vous cherchez à battre des records ?**

**Laura Paterson :** Le 29 septembre, Christie's New York proposera en effet trois ventes aux enchères distinctes. Il y aura « Photographs », une vente générale soigneusement éditée de 126 lots, estimés à plus de 3,5 M\$ et deux ventes de deux collections privées : « Triple XXX, photographies de la collection de Don Sanders », une sélection exceptionnelle de nus (78 lots, dont la vente devrait dépasser 2,5 M\$) ; et « Photographies de la collection Forbes », un ensemble surtout composé de travaux remarquables d'Irving Penn et d'Harry Callahan. Ensemble, les ventes devraient dépasser les 7 M\$, avec un total de 266 lots ! En parallèle, nous proposons également une vente aux enchères en ligne intitulée « Triple XXX » : Helmut Newton pour *Playboy*, qui comprend 20 photographies, également issues de la collection de Don Sanders. La vente sera ouverte à partir du 23 septembre et jusqu'au 7 octobre sur [www.christies.com/HelmutNewton](http://www.christies.com/HelmutNewton)

**Quels seront les lots phares de cette journée ?**  
Le lot phare est sans conteste *Nautilus Shell, 1927* (300 000-500 000 \$), un cliché extrêmement rare d'Edward Weston tiré sur papier velouté

mat, au dos duquel il a écrit : « Pour Clay et Margaret de la part d'Edward. » Henry Clay Seaman Jr. était le frère de John Seaman, qui avait épousé Mary, la sœur chérie de Weston. L'œuvre, restée jusqu'alors dans un tiroir de la famille, n'a jamais été exposée au public ! Elle illustre l'une des périodes les plus importantes dans le développement de la vision moderniste de Weston. Après avoir visité le salon international de la Photographie, en 1927, il a en effet commencé à se détourner des effets superficiels du pictorialisme. Nous sommes aussi très heureux de pouvoir offrir *Ford Plant, River Rouge, Steam Hydraulic Shear, 1927*, de Charles Sheeler. Estimée entre 150 000 et 250 000 \$, cette image tout à fait fascinante illustrant la gigantesque usine Ford de Dearborn, dans le Michigan, fait partie d'une campagne de 1,3 M\$ commandée par l'agence de publicité N.W. Ayer & Son à l'artiste pour promouvoir le futur modèle de Ford A. Les tirages d'époque de cette série séminale sont très rares, et un seul autre exemplaire de cette image est connu. Également parmi les meilleurs lots, *Avedon, Paris, 1978* (200 000-300 000 \$), un portfolio de mode qui contient 11 des images parisiennes les plus célèbres d'Avedon, et *Untitled, Memphis, 1970* (200 000-300 000 \$), un tirage dye transfert de William Eggleston, un travail saisissant et instantanément reconnaissable de l'artiste.

**« Triple XXX » proposera un focus sur le nu. Dites-nous-en plus sur le contenu de cette vente qui s'annonce excitante...**

La vente comprend 77 lots, parmi lesquels des travaux importants de Nobuyoshi Araki, Lucien Clergue, Ralph Gibson,

Timothy Greenfield-Sanders, David Levinthal, Helmut Newton, Bettina Rheims et Jock Sturges. Cette vente doit son nom à deux de ses lots, le XXX de Timothy Greenfield-Sanders, une série de portraits de stars du porno, et la suite complète des 272 photographies de poupées érotiques, XXX, imaginée par David Levinthal. La collection comporte un certain nombre de pièces uniques ou quasi uniques, souvent spécialement commandées par Sanders, à l'image des 125 tirages de maîtres réalisés pour la trilogie de Ralph Gibson, *The Somnambulist, Déjà-vu* et *Days at Sea*. Autre lot phare, illustrant la couverture du catalogue, un tirage surdimensionné de *Bergstrom over Paris* par Helmut Newton, seul exemplaire actuellement connu de cette taille.

**Qui est Don Sanders, cet amateur de nu ?**

Don Sanders est un homme d'affaires basé à Houston. Collectionneur, il est aussi l'ami et le mécène d'un certain nombre d'artistes de premier plan, comme Clergue, Gibson, Sturges, Greenfield-Sanders et Rheims. Il suit et encourage également le talent de photographes de mode plus jeunes, à l'image du duo Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin, ou des époux Gunther et Sylvie Blum. « Triple XXX » n'est pas la première collection que Don Sanders vend avec Christie's. En 2012, il avait déjà vendu sa collection de montres afin de financer son autre passion — un abri pour chats errants.

**Le nu, la mode et les people... Une bonne recette pour vendre de l'art ?**

La photographie de mode et le nu sont toujours extrêmement attrayants aux yeux de

collectionneurs, qu'il s'agisse d'œuvres anciennes ou contemporaines, d'ailleurs. Et pourquoi pas ? Ces œuvres sont belles et décoratives, un combiné parfait pour contrecarrer une époque sans saveur ! Cependant, je ne pense pas qu'il existe des tendances stylistiques au sein du marché de la photographie d'art. Au fur et à mesure que la base des collectionneurs de photographie grandit et mûrit, la demande augmente pour les tirages les plus rares et plus exceptionnels, quels que soient les périodes, les styles ou les sujets.

**Interview réalisée pour Photo par Priscillia Fattelay, juin 2014.**

### Sa bio en 5 dates

**1960 :** obtient son master en histoire de l'art à l'université d'Edimbourg, en Ecosse.

**1982 :** commence à travailler pour Christie's au bureau de Londres.

**1994 :** part pour New York, où elle devient administrateur du département des arts décoratifs du xx<sup>e</sup> siècle.

**1998 :** rejoint le département photographie comme spécialiste, avant de devenir vice-présidente du département.

**2013 :** la vente *The Delighted Eye*, une collection privée sud-américaine de chefs-d'œuvre modernistes, réalise 7,65 millions de dollars.

### La vente Christie's

**Exposition :** du 26 au 29 septembre.

**Vente :** le 29 septembre à 10h30 et à 14h au 1230 Avenue of The Americas, New York, 10020.

### AUTRE VENTE EN SEPTEMBRE

#### Phillip's

*Photographs et Photographs from the collection of the Art Institute of Chicago*

**Exposition :** du 20 au 30 septembre.

**Vente :** le 1<sup>er</sup> octobre à 10h et 14h au 450 Park Avenue, New York, 10022.

## LES NOUVEAUTÉS

AVANT LA PHOTOKINA, LA GRANDE FÊTE  
LE 16 SEPTEMBRE, PHOTO FAIT LE POINT



### MONTEZ, ÉDITEZ AVEC LA SUITE DIRECTOR 3

La fin de l'été approche, pour vous aider à éditer vos photos ou à monter vos vidéos, Cyberlink lance Director suite 3. La nouvelle suite de logiciels comprend PowerDirector 13 (création vidéo), ColorDirector (étalonnage couleur), AudioDirector (production audio) et PhotoDirector 6 (photo).

**DIRECTOR SUITE 3 : ENV. 300 €**

(WINDOWS ET MAC, [HTTP://BIT.LY/1AYDPK6](http://bit.ly/1AYDPK6))



### LES PERFORMANCES D'UN COMPACT DANS UN SMARTPHONE FLUIDIFIÉ

Le Galaxy S5 mini de Samsung est équipé d'un écran Super AMOLED HD de 11,5 cm, d'un puissant processeur quadcore 1,4 GHz et d'une Ram de 1,5 Go. Le multitâche est plus fluide, le chargement des pages web plus rapide en 4G, l'appareil photo de 8 Mpx capture des images et vidéos nettes, son studio photo les personnalise. Il ne reste plus qu'à choisir sa couleur.

**GALAXY S5 MINI DE SAMSUNG : 430 €**

### LE CAMÉSCOPE DE VOTRE VIE EN 4K

Équipé du célèbre capteur 1 pouce favorisant le bokeh (flou d'arrière plan accentué), ce caméscope lilliputien redonne de l'intérêt au genre en filmant en 4K : 3 840 × 2 160 pix, au rythme de 25 ou 24 i/s. En parallèle, il shoote des images fixes en 20 mégapixels 16:9 (5 968 × 3 352). Son zoom 12x, équiv. 29-348 mm fait rêver les photographes. Le tout est contenu dans un petit volume de 81 × 84 × 197 mm et pèse moins 800 g. De quoi donner envie de repartir filmer ses vacances.

**SONY FDR-AX100 : 1 990 €**



### L'ACTION CAM POUR LES DRONES

Les producteurs de drones ont vite compris l'intérêt de cette action cam au poids plume (136 g) et à la grande ouverture f/2,8. Le constructeur de drones DJI a même créé spécialement une nacelle fluide brushless pour exploiter le potentiel de cette caméra phénomène. Elle shoote jusqu'en 12 Mpx en filmant simultanément en 1 440 p (plus que la full HD). Elle tourne même en 4K 15 i/s. Petite et costaud.

**GoPro HERO3+ BLACK ÉDITION : 449 €**

### POUR FAIRE CIRCULER SES IMAGES SUR LES RÉSEAUX ET ENTRE APPAREILS

Compatible reflex, hybrides et compacts, ce Weye Feye S de XSeries offre le partage des images et vidéos via la connectique USB. Le réseau wifi généré par le Weye Feye dure huit heures et donne au besoin accès aux fichiers de 20 appareils photo numériques à partir d'un smartphone ou d'une tablette. Indispensable pour partager plus rapidement sur les réseaux sociaux.

**XSERIES WEYE FEYE S : 100 €**



# POUR LA RENTRÉE

DE LA PHOTO QUI DÉBUTE À COLOGNE  
SUR LES NOUVEAUTÉS À NE PAS RATER.



## LEICA OFFRE UN M AUX PROS

Ce M-P conserve les avantages de la série numérique : visée télémétrique, compacité, capteur plein format de 24 Mpx, compatibilité avec les exceptionnels objectifs Leica. Sa mémoire tampon doublée (2 Go) augmente sa réactivité lors de shoots en série. Comme le souhaitent les pros, le « P » signifie aussi discrétion et durabilité : le logo rouge disparaît et l'écran se couvre d'un verre cristal saphir presque indestructible. La philosophie à l'origine de la série M argentique est de retour.

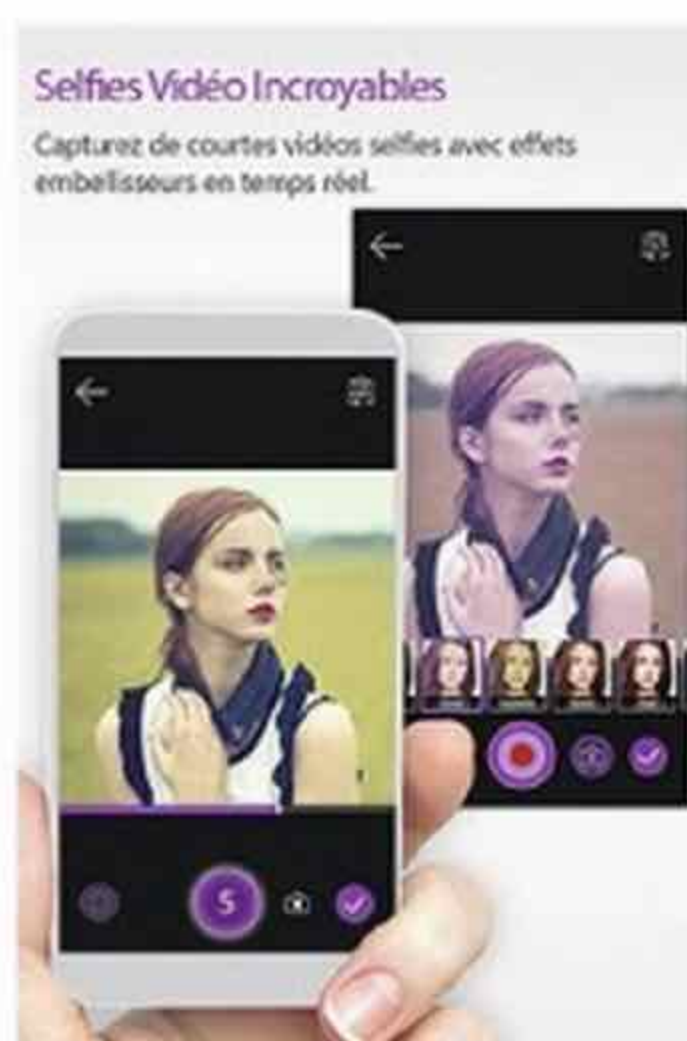
LEICA M-P : 6700 €



## BRIDGE LÉGER, TECHNOLOGIE DE POINTE

Canon inaugure deux modes de zooming sur ce bridge 16 Mpx au zoom 42x (équival. 24-1008 mm). Lorsque le sujet risque de sortir du cadre, le SX520 HS effectue un zoom arrière automatique. Si une personne avance en direction de l'appareil, il dézoome en continu afin de conserver le visage à une taille idéale. Le système haute sensibilité garantit netteté et couleurs quelle que soit la sensibilité. Et tout ça dans un boîtier de 441 g.

CANON POWERSHOT SX520 HS : 249 €



## LE SELFIE PARFAIT

L'application YouCam Perfect par Cyberlink va combler les accros aux autoportraits. Gratuite et disponible pour iOS et Android, elle propose 6 niveaux d'auto-embellissement. Ajuster la peau (lisseur et blanchisseur), la forme du visage, les yeux (agrandissement, suppression des poches), ajouter effets et cadres, supprimer des objets superflus : tout est possible. Une application tout en un qui soigne votre look.

YOUCAM PERFECT DE CYBERLINK : GRATUIT  
([HTTP://BIT.LY/1W9CM1Q](http://bit.ly/1w9cm1Q); [HTTP://BIT.LY/1MHWA04](http://bit.ly/1mHwa04))

## LOOK VINTAGE, DERNIER CRI EN PHOTO ET VIDÉO

Dédié à la vidéo, le petit dernier de Sony (489 g) adopte les célèbres formes des hybrides Alpha. Sous son apparence vintage, le 7s au capteur 24 x 36 de 12,2 Mpx tourne en 4K (quad full HD : 3840 x 2160) et fait des photos en basse lumière jusqu'à 102 400 (mode étendu jusqu'à 409 600 Iso). Compatible avec les optiques E, il enrichit l'offre hybride destinée aux professionnels de l'image animée à la recherche de compacité. Il offre le time code, la compatibilité avec les micros XLR et une qualité d'image 4K en 50 Mb/s.

SONY ALPHA 7s : 2100 €



## D810 NIKON AMÉLIORE SON REFLEX ULTRA-DÉFINI

**Boîtier nu : 3 290 €**

**AVEC 36,3 MILLIONS DE PIXELS, CE NOUVEAU REFLEX JOUIT DES DERNIERS ATOUTS DE NIKON.**

### DISPARITION DU FILTRE PASSE-BAS

C'est la grosse différence avec le D800 : le D810 n'a pas de filtre passe-bas. Censé éviter moirage et crénelage des formes arrondies, ce filtre a fait couler beaucoup d'encre et a animé les forums des geeks. Mais la définition des appareils, qui augmente sans cesse, rend son utilité contestable. Personnellement, seules 1 % à 2 % de mes images ont été affectées par le phénomène. Le choix de Nikon se justifie donc. Il faut préciser que peu d'objectifs ont une résolution compatible avec la définition du capteur. Dans la plupart des cas, ce sera donc l'objectif qui servira de filtre passe-bas en éliminant les fins détails. Sinon, en cas de nécessité, un filtre antimoirage numérique fera l'affaire. Le nouveau capteur du D810 gagne un peu de dynamique : 0,5 diaph d'après les tests du site Dxomark.com. Pourtant, le résultat est quasi imperceptible. Le boîtier accueille le processeur Expeed 4 du D4s, qui donne vie à des

Le D810 ressemble comme deux gouttes d'eau à son prédécesseur, le D800.

vidéos plus rythmées, jusqu'à 60 i/s en full HD.

### DES MODIFICATIONS BIENVENUES

L'Expeed 4 assure également un meilleur traitement des images et élargit l'échelle des sensibilités qui va de 64 à 12 800 Iso. Il booste l'autofocus, plus sensible. Le mode AF Group, également emprunté au D4s, élimine des pertes de points lors du suivi de sujets en mouvement.

Calibré pour 200 000 déclenchements plus silencieux et plus doux, le nouvel obturateur électronique permet des shoots inaudibles (hors descente du miroir). Le micro interne est stéréo. Quelques fonctions comme le bracketing ou la mesure de lumière ont été déplacées, ce qui améliore l'ergonomie. La toute nouvelle touche « i » donne un accès rapide aux principaux réglages.

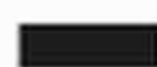
### L'AVIS DE PHOTO

Ce nouveau phénomène de définition est équipé des indispensables atouts de la marque. Il lui manque pourtant un wifi intégré, déjà apparu sur de nombreux reflex ou hybrides concurrents. Un AF vidéo aurait été également bienvenu, d'autant que Nikon met en avant l'amélioration de

cette fonction vidéo. On aurait aimé qu'elle soit portée à la norme 4K, 4 fois plus définie (3 840 x 2 160 pix). Le D810 est malgré tout une référence pour les photographes adeptes de l'ultra-haute définition sur reflex. Il offre un rapport définition/qualité d'image/prix incomparable.



- + 36,3 Mpix sans filtre passe-bas
- + Obturateur 200 000 déclenchements
- + 3 modes silencieux
- + Full HD 60 p et 50 p
- + Large plage de sensibilités
- + Viseur 100 %



- Ni wifi et GPS intégrés
- Objectifs haut de gamme indispensables pour exploiter la définition
- Pas de vidéo en 4K

NOTE: 4/5

**PHOTO**

Nikon D810 : 3 290 €





Christian Gluckman, fêré de modélisme et d'UIM, mixe ses passions au travers de son drone Vulcan.

PHOTOGRAPHE ET TÉLÉPILOTE, CHRISTIAN GLUCKMAN A TESTÉ LE NOUVEAU **NIKON D810** POUR PHOTO. IMPRESSIONS ET RÉSULTATS APRÈS QUELQUES HEURES DE VOL EN DRONE.

Basé en banlieue parisienne, Christian Gluckman traverse le monde avec son drone pour photographier «vu du ciel» et faire des panoramiques aériens au rendu novateur. Il est habitué à prendre de la hauteur avec son hexamoteur, généralement équipé d'un Nikon D800. Durant sa pause estivale, il a consacré plusieurs vols au tout nouveau D810 (lire ci-contre). Voici ses impressions sur la nouvelle arme de Nikon.

**Qu'attendiez-vous de Nikon, en tant qu'utilisateur d'un D800? Ce nouveau D810 y répond-il?**

J'attendais une mise au point plus rapide en mode LiveView, mode obligatoire pour avoir le retour vidéo depuis le drone. En effet, lorsque le drone est chahuté, il arrive que la mise au point du D800 échoue. J'aimerais encore plus de dynamique. Les écarts de luminosité sont si importants en altitude lorsqu'on fait du 360° qu'on n'en a jamais assez, et le bracketing est difficile à mettre en œuvre en vol.

Avoir le contrôle total, sans fil, des réglages du reflex serait un



Avec son poids de 1,8 kg, le D810 équipé du 24-70mm f/2,8 décolle sur un puissant drone Vulcan.



Observatoire de Meudon. L'ultradéfinition du D810 permet de recadrer considérablement l'image, sans que la qualité de l'image en souffre.

gros avantage. Aujourd'hui, je peux contrôler le D800 via la prise USB 3.0, mais du coup, cela condamne le retour vidéo du HDMI.

**Et, donc, après ce vol test, êtes-vous satisfait du D810?**

Je n'ai pas noté de différence avec le D800 : les connectiques USB3 et HDMI ne fonctionnent pas en parallèle, même avec le nouveau processeur Expeed 4 — plus rapide.

**Après avoir analysé vos images de l'observatoire de Meudon, quelles sont vos conclusions sur le D810?**

En fouillant bien, dans les ombres, et en poussant les tons foncés, je retrouve peut-être plus de contraste pour le D810. Mais la différence de dynamique n'est pas vraiment sensible. Je ne vois pas de raison de changer de boîtier.

#### L'AVIS DE PHOTO

**Le D810 n'apporte pas les améliorations qu'attendait Christian de Nikon, au niveau de la dynamique du capteur et des connectiques. L'absence de wifi intégré et l'impossibilité de récupérer les données parallèlement en HDMI et USB 3 le gênent. Pourtant, d'après les mesures Dxomark.com, le nouveau capteur offre la plus grande dynamique du marché. Le D810 reste le plus défini des reflex pour un poids compatible avec les drones — 1,8 kg avec le zoom 24-70 mm. Cette définition permet, comme sur l'exemple de l'observatoire de Meudon ci-dessus, de recadrer en conservant une qualité d'impression parfaite.**

#### SOUS LE CAPOT

**Capteur :** 36 Mpx, 7360 × 4912 pix, 35,9 × 24 mm

**Sensibilité :** 64 – 12800 Iso

**AF :** détection de phase sur 51 collimateurs

**Rafales :** 5 i/s

**Objectif :** monture F

**Formats de fichiers :** Raw, Tif, Jpeg, MPeg 4, H.264

**Stabilisation :** sur les objectifs VR

**Viseur :** optique 100%, Gross. 0,7 ×  
**Écran :** 8,2 cm; 1 229 000 pt sur 4 couleurs

**Mode vidéo :** full HD 60 p, 50 p, 30 p, 25 p, 24 p

**Flash :** oui, NG 12

**Autonomie :** 1200 images

**Cartes mémoires :** SD, SDHC, SDXC, CompactFlash

**Connectivité :** USB 3.0, micro HDMI, entrée et sortie audio (3,5 mm), télécommande

**Dimension et poids :** 146 × 123 × 82 mm, 980 g avec carte et batterie

## LA NOUVELLE APPLI VISA



DÉVELOPPÉE ET ALIMENTÉE PAR « DEUXIÈME GÉNÉRATION »  
AVEC DIDIER CAMEAU ET DIDIER VANDEKERCKHOVE AUX COMMANDES,  
VOICI LA NOUVELLE VERSION (5.1) DE L'APPLICATION



### EXPOSITIONS

Après avoir lu *Photo*, vous n'êtes toujours pas calé sur le programme du festival? Pas de panique! Retrouvez toutes les expositions sur l'application, leur description et quelques photos légendées que vous ferez défiler en plein écran, pour un premier coup d'œil.

### LE PLUS

En un clic, accédez au plan qui vous indiquera où se trouve le lieu de l'exposition par rapport à là où vous êtes, et comment vous y rendre.



### PHOTOGRAPHES

Si vous connaissez peu ou mal l'auteur, si son travail vous donne envie d'en savoir plus, chacun des photographes exposés est présenté individuellement grâce à une biographie.

### LE PLUS

Grace à leur portrait, mettez aussi un visage sur ces noms qu'on connaît tous!



### LIEUX

Les lieux, qui sont souvent aussi des sites historiques, ont droit à une courte présentation. Retrouvez-y surtout la liste et la présentation des expositions, et un plan pour vous guider. Finies les errances dans la ville, à la recherche de l'Arsenal des Carmes ou de l'exposition de Sebastián Liste.

### LE PLUS

La géolocalisation vous conseille sur l'itinéraire à suivre à partir de l'endroit où vous vous trouvez.



### AGENDA

Difficile, de s'y retrouver parmi tous les événements! Fiez-vous aux couleurs pour choisir ceux qui vous intéressent : rouge pour les rencontres avec les photographes, bleu pour les visites par les photographes, vert pour les signatures, orange pour les tables rondes et gris pour les rencontres professionnelles.

### LE PLUS

Pour ne rien rater, enregistrez directement et en un clic dans votre calendrier personnel, les rendez-vous que vous aurez choisis.



### BLOG

Si vous avez quand même réussi à manquer un événement, allez faire un tour sur le blog : vous y trouverez des articles, des liens et des photos, durant toute la durée du festival.

### LE PLUS

Premier dans le menu, il réunit toute l'actualité du festival au jour le jour. Essentiel!



Langue : automatique en fonction de celle du téléphone; en français pour les pays francophones, en anglais pour les autres. Âge minimal pour télécharger l'application : 17 ans. Taille : 11,6 Mo.

Compatible avec l'iPhone, l'iPad et l'iPod touch (iOS 6.0 nécessaire) : <http://bit.ly/1kUVz73>  
Disponible sous Android : <http://bit.ly/1z0UBaD>  
Pour tout renseignement ou suggestion : [d.cameau@2eme-generation.com](mailto:d.cameau@2eme-generation.com)

# DEVENEZ PILOTE DE DRONE

## PHOTO A TESTE POUR VOUS LE CFAD

**Vous voulez apprendre à piloter un drone et vous en servir pour faire des photos et vidéos professionnelles ? Photo vous explique les différentes étapes de la formation complète.**

### CENTRE DE FORMATION ET D'APPRENTISSAGE DU DRONE

L'arrêté du 11 avril 2012 réglemente la pratique du drone sur le territoire français. Pour répondre à ces exigences, des formations se mettent en place sur toute la France. Photo a testé le précurseur Centre de formation et d'apprentissage du drone (CFAD) de Nancy-Essey. Depuis avril 2014, l'équipe du CFAD, constituée de cinq personnes, dont quatre formateurs, transmet ses connaissances en matière de pilotage et de respect de la législation. D'un abord jovial, Erwan Savio, responsable de formation, aide à comprendre le sérieux du télépilotage et distille son savoir-faire. Grâce à ses conseils, il devient plus simple de maîtriser un drone, du plus léger au plus lourd (près de 7 kg), dans une ambiance studieuse, mais qui reste décontractée. Première formation proposée : télépilotage de drones. Elle alterne formation stricte et ludique (suivi de voitures miniatures...), à l'extérieur comme en salle.

La précision de pilotage, cours le plus amusant, s'apprend durant une dizaine de jours, sur simulateur et en réel, sur quatre types de drones, du quadri à l'octomoteur. La partie théorique aborde les différents scénarios définis par l'arrêté (en ou hors agglomération, pilotage à vue ou avec des instruments). Les meilleurs élèves reçoivent, à l'issue de la formation, une déclaration de niveau de compétence. La DNC est indispensable à l'activité professionnelle de pilote de drone. La deuxième formation, opérateur



Après deux semaines de formation, la plupart des élèves repartent avec leur déclaration de niveau de compétences (DNC) du télépilote.



de prises de vue aériennes, aide à choisir appareils photos, objectifs, nacelles, systèmes de transmission, logiciels de retouche ou de montage... Troisième formation, pour décrocher le deuxième sésame à l'activité de télépilotage, la préparation à l'examen théorique du brevet ULM : comme en auto-école, on révise son code à l'aide de « diapos ». Elle permet d'apprendre plus vite le code et prépare au QCM de l'examen de la direction générale de l'Aviation civile (DGAC). Enfin, la dernière formation se

penche sur le manuel d'activités particulières (MAP). Elle éclaire les arcanes du langage administratif et aide à rédiger correctement le dernier document exigé par la DGAC.

### L'AVIS DE PHOTO

**Renforcé d'ici à la fin de l'année, l'arrêté du 11 avril 2012 rendra obligatoire le passage par un centre de formation pour être autorisé à piloter un drone. Ce centre est suffisamment sérieux pour justifier l'achat d'un**

**billet de TGV en vue d'apprendre les secrets du pilotage dans les champs aux alentours de Nancy.**

### LE PRIX DES FORMATIONS

- Télépilote de drones S1/S3 : 3 876 €
  - Opérateur de prises de vue aériennes : 964 €
  - Préparation au théorique ULM : 626 €
  - Aide à la rédaction du MAP : 492 €
- Plus de renseignements sur [www.cfad.fr](http://www.cfad.fr)

# ABONNEZ-VOUS A LA LEGENDE PHOTO



## PHOTO

78, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris  
Tél. : 01 45 00 29 73 - photo@photo.fr

Président d'honneur

Daniel Filipacchi

Fondateur

Roger Thérond

Rédaction

Directeur de la rédaction

et directeur artistique

Eric Colmet Daage

eric.colmetdaage@photo.fr

Rédactrice en chef

Agnès Grégoire

agnes.gregoire@photo.fr

Maquette

Marine Caignart

maquette@photo.fr

Rédaction

Cyrielle Gendron

cyrielle.gendron@photo.fr

Secrétariat de rédaction

Claudine Moitié

cm@photo.fr

Publicité

Directrice de publicité

Séverine Yricix

06 11 50 65 18 - pub@photo.fr

Site internet

Agence Web Population

Direction : Brice Ohayon

Abonnements

Abonnements gestion

03 28 38 52 45 - abonnementsphoto@cha.fr

Édité par Magweb SARL

21, avenue Gaston-Monmousseau,

93240 Stains

Directeur de la publication et gérant

Brice Ohayon

Direction opérationnelle

Ruben Braka

ruben@magweb.fr

Imprimerie Maury, 45330 Malesherbes

N° de commission paritaire : 0913 k 82573

Photogravure : Key Graphic

Imprimé en France / Printed in France

France : 10 n° : 39 €

Service abonnements Photo, BP 50002, Lille Cedex 9

Canada : 10 n° : 84 \$CAN.

Prix TTC : Québec, 96,58 \$CAN / Alberta et Territoires, 88,20 \$CAN

Colombie-Britannique, 94,08 \$CAN / Nouvelle-Écosse, 96,60 \$CAN /

Ontario, Maritimes et Maritimes (sauf N-E et PEI), 94,92 \$CAN /

PEI, 95,76 \$CAN / Saskatchewan, 92,40 \$CAN

Express Mag, 8155 rue Larrey, Anjou - Québec H1J 2L5

USA : 10 n° : 58 \$US.

Express Mag, P.O. Box 2769, Plattsburgh - NY 12901-0239 - USA

Suisse : 10 n° : 79 CHF.

Dynapresse Marketing SA, 38 av. Vibert, CH - 1227 Carouge

Tél. : 022 308 08 08 - Fax : 022 308 08 59

E-mail : abonnements@dynapresse.ch

PHOTO est une publication éditée par la société MAGWEB au capital de 132106, siège social 21, avenue Gaston-Monmousseau, 93240 Stains. RCS Bobigny 529 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by Magweb Sarl, c/o USACAN Media Dist. Serv. Corp at 26 Power Dam Way Suite S1-S3, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PHOTO c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239

Audience mesurée par  
**AUDIPRESSE**



## 1 JE CHOISIS MON OFFRE

☐ OFFRE DÉCOUVERTE

**1<sup>an</sup> 29,90 €**

soit près de  
**39%**  
de réduction

☐ OFFRE DÉCOUVERTE

**2<sup>ans</sup> 49,90 €**

soit près de  
**49%**  
de réduction

**CANADA**

1 AN/10 N° : 84 \$CAN

Prix TTC : Québec : 96,58 \$CAN / Alberta et Territoires : 88,20 \$CAN

/ Colombie-Britannique : 94,08 \$CAN / Nouvelle-Écosse : 96,60 \$CAN

/ Ontario, Maritimes et Maritimes (sauf N-E et PEI) : 94,92 \$CAN

/ PEI : 95,76 \$CAN / Saskatchewan : 92,40 \$CAN

Express Mag, 8155 rue Larrey, Anjou - Québec H1J 2L5

Abonnez-vous en ligne sur [www.expressmag.com](http://www.expressmag.com)

**USA**

1 AN/10 N° : 70 US\$

Express Mag, P.O. Box 2769, PLATTSBURGH -

NY 12901-0239 - USA

Abonnez-vous en ligne sur [www.expressmag.com](http://www.expressmag.com)

**SUISSE**

1 AN/10 N° : 79 CHF

DYNAPRESSE MARKETING SA, 38 av. Vibert, CH - 1227 CAROUGE

Tél. : 022 308 08 08 - Fax : 022 308 08 59 -

E-mail : [abonnements@dynapresse.ch](mailto:abonnements@dynapresse.ch)

## 2 JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Photo

☐ CB n° :

Expire le :  mois  année

Signature :

## 3 JE DONNE MES COORDONNÉES

Nom :  Prénom :

Adresse :

Code postal :  Ville :

Téléphone :  Adresse e-mail :

À découper et à renvoyer sous enveloppe affranchie à : Photo Service Abonnements - BP 90006 - 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 03 28 38 52 45

☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part de Photo par e-mail. ☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de Photo par e-mail. Offre valable deux mois et réservée à la France métropolitaine. \*Prix de vente au numéro : 4,90 €. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai de quatre à huit semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données peut s'exercer auprès du service abonnements. Seule opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

FT510

# SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

13 - 17  
novembre  
2014  
PARIS  
Paris Expo  
Porte de Versailles



Le Salon de la Photo vu par Elene Usdin

## PHOTO

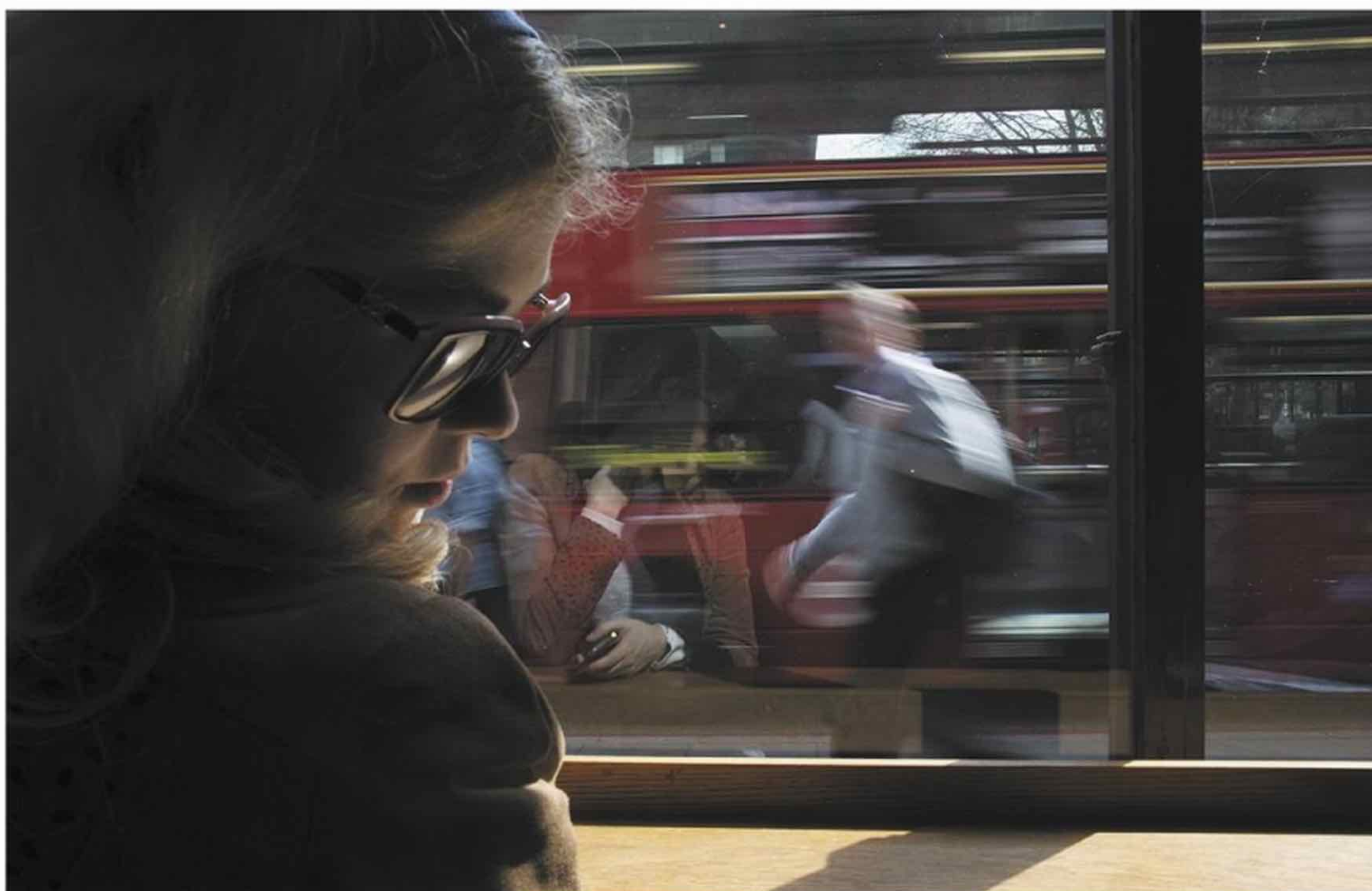
vous offre une **ENTRÉE GRATUITE** (d'une valeur de 11€)  
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur  
[www.InvitationPhoto.com](http://www.InvitationPhoto.com) et entrez le code : **PHTX14**

Paris Expo Porte de Versailles / Pavillon 4  
Horaires : 10h - 19h  
Ouverture à 9h le samedi  
et fermeture à 18h le lundi.

## SALON de la PHOTO

# LE GROUPE RATP VOUS INVITE AU VOYAGE

AVEC GUEORGUI PINKHASOV, MEMBRE DE L'AGENCE MAGNUM PHOTOS



Rapprocher les lieux et les personnes, l'urbain et l'humain, le citoyen et la société, le local et l'international, aujourd'hui et demain... C'est ainsi que le groupe RATP envisage son métier, en France et dans le monde. Chaque jour, 12 millions de voyageurs en font l'expérience, notamment à Casablanca, Florence, Londres, Paris et Séoul. Cinq villes dont nous accompagnons la mobilité au quotidien et que nous vous invitons à (re)découvrir à travers le regard du photographe Gueorgui Pinkhasov.

Du 16 juin au 30 septembre, découvrez les photographies sur le réseau RATP.